

VSD

Le mensuel de l'hiver



Carnavals

Notre guide haut
en couleur

61% DES FRANÇAIS POUR LA RÉOUVERTURE DES MAISONS CLOSES

Notre enquête sur la prostitution en France. Comparatif avec nos voisins "tolérants". Que se passe-t-il en Belgique ou en Allemagne ?

NOTRE
SONDAGE
CHOC



M 01713 - 2135 - F - 4,90 € - RD

4,90€ N° 2135 - FÉVRIER 2019 VSD.FR

NOUVELLE FIAT 500X

À PARTIR DE

149 €/MOIS⁽¹⁾

LLD 37 MOIS AVEC APPORT DE 2500 €

**GARANTIE/ENTRETIEN
ASSISTANCE INCLUS***



**NOUVELLE
SIGNATURE VISUELLE**

**NOUVEAUX
MOTEURS ESSENCE**

**NOUVELLES
AIDES À LA CONDUITE**

UN FUTUR D'AVANCE



(1) Exemple pour Fiat 500X MY19 Urban 1.0 FireFly Turbo 120 ch au tarif du 02/01/19 en **Location Longue**
Durée sur 37 mois et 30000km maximum, soit **37 loyers mensuels de 149 € TTC** après un **apport de 2500 € TTC**. Offre non cumulable avec d'autres offres en cours, réservée aux particuliers et **valable jusqu'au 28/02/19** dans le réseau Fiat participant. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par Leasys France, SAS - 6 rue Nicolas Copernic - ZA Trappes-Élancourt 78190 Trappes - RCS Versailles 413 360 181. Courtier en assurance enregistré à l'ORIAS n°08045147. *La prestation d'assistance est garantie et mise en œuvre par Europ Assistance, entreprise régie par le code des assurances. **Modèle présenté** : 500X MY19 Opening Edition 1.0 FireFly Turbo 120 ch avec option peinture métallisée (**221 € TTC/mois après un apport de 2500 € TTC**). **CONSUMATION CYCLE MIXTE (L/100KM) : 4,2 À 6,4 ET ÉMISSIONS DE CO₂ (G/KM) : 108 À 164. DONNÉES EN COURS D'HOMOLOGATION.** **LEASYS**



**FABRICANT
D'OPTIMISME**



98 LA ROSE DE DAMAS, PÉPITE DES BERBÈRES

ACTU

4 LE GRAND MEZZÉ

17 pages exclusives pour toutes les envies : images fortes, débats, humeurs, décryptage économique, people 2.0... C'est le VSD à picorer, partout et à toute heure !

24 EN COUVERTURE

Notre sondage choc : 61 % des Français favorables aux maisons closes

34 IMMERSION

Les pompiers, ces héros si « normaux »

40 DÉCRYPTAGE

Les secrets du passeport diplomatique

42 SPORT

Foot, rugby : qui veut « tuer le père » ?

46 ADRÉNALINE

Des voitures électriques viennent défier les thermiques au Trophée Andros

50 TÉMOIGNAGE

Suzana Sabino, compagne du quadri-amputé Philippe Croizon, se confie

54 RENCONTRE

Rkhoob, motard/blogueur/influenceur

60 ENVIRONNEMENT

Les Antilles envahies par des algues !

64 COULISSES

Focus sur les « petites mains » du Moulin-Rouge, qui fête ses 130 ans

72 C'EST DIT

Robert Charlebois

76 BONNS MOTS

Le grand raffut des rugbymen.



104 LE BONHEUR EST AUX MALDIVES

LOISIRS

78 MOTEUR

La saga Fiat 500

86 FOOD

Nos 4 recettes à base de fromage

92 TESTÉ PAR VSD

Bières pour les six nations, simulateur de vol, hôtel à Andorre, moto Honda...

98 DÉCOUVERTE

La rose de Damas, l'or rose berbère

102 SHOPPING

Parfums pour les amoureux

104 ÉVASION

Se dire « oui » aux Maldives

110 VOYAGE

Le PPP, hôtel écolo-chic au Mexique

114 REPORTAGE

Carnaval noir au Cap-Vert

118 GUIDE

Notre sélection de carnivals

124 WEEK-END À...

Nice, la belle sudiste.

34 EN IMMERSION CHEZ LES POMPIERS



CULTURE

126 VERBATIM

Cyrielle Clair incarne Marlene Dietrich

130 CINÉMA

Une journée dans les studios Disney, à Los Angeles, pour la sortie de *Ralph 2.0*

134 AGENDAS

Écran total En salles, série du mois...

Bouillon de culture Musique, livres...

138 PREMIÈRES PAGES

Quatre extraits de bouquins.

ET AUSSI...

142 JEUX

150 CHRONIQUES

Macron(ique)
Le journal d'un huissier

153 COURRIER DES LECTEURS

154 MASSIMO DE LA FIN

Le guide jet-set de Massimo Gargia.



GROUILLAGE D'ACTU



RUGBY TOURNAI DES 6 NATIONS



SAINT-VALENTIN CHEZ LES GILETS JAUNES



UNE NOUVELLE MISSION POUR BENALLA



CINÉMA: SUCCÈS ANNONCÉ POUR 2019

QU'EST-CE QU'ON A ENCORE FAIT AU BON DIEU?!



CARLOS GHOST POURRAIT-IL S'ENFUIR DU JAPON?

IL RISQUE PAS D'ALLER BIEN LOIN AVEC UNE RENAULT TWINGO





☐ Mme ☐ M. Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : [][][][][]

Ville :

Tél. : [][][][][][][][][][][][][][][][] vsd 01201



Christophe Gautier
Rédacteur en chef

De toutes les couleurs

Le mois dernier, nous avons consacré plusieurs pages à Coluche, emblème, symbole, idole, figure de proue de nombreux Gilets jaunes. Il y a quelques jours, je suis retombé par hasard sur *Misère*, une pitreserie chantée par Coluche. « *Misère, misère/C'est toujours sur les pauvres gens/Que tu t'acharnes obstinément.* » Pendant ce temps-là, le président de la République se confronte – lors de ces nouvelles séances de psychothérapie collective, pudiquement baptisées « débat national » – à des assemblées d'élus locaux, ceints de leur écharpe tricolore.

Sur Internet, Coluche braille toujours : « *Misère, misère/Ce sera donc toujours les salauds/Qui nous bouffrons l'caviar sur l'dos.* » Pendant que le chef de l'État discourt, les ronds-points s'agitent. Quitte à faire du passé table rase, puisqu'il n'y a plus de tabous, qu'on peut parler de tout, tout discuter et tout remettre en cause, y compris les valeurs et les principes républicains, pourquoi ne pas, dans la foulée, réformer l'étendard national ? En effet, pourquoi pas ? Je ne suis pourtant pas certain que le jaune remplace avantageusement le blanc sur notre bannière commune...

POURQUOI NE PAS RÉFORMER L'ÉTENDARD NATIONAL ?



« *Misère, misère/Tu te fais l'ennemie des petits/Tu te fais l'allié des pourris.* » Le 27 pluviôse de l'an II (le 15 février 1794 ; il se passe toujours des choses importantes, en février...), la Convention décrète que « *le pavillon sera formé des trois couleurs nationales disposées en trois bandes égales posées verticalement, bleue, blanche et rouge* ». Jusqu'alors, et depuis le vote du 24 octobre 1790 de l'Assemblée constituante, le pavillon de beau-pré, rouge, blanc et bleu, symbolise la nation. La légende prétend que le peintre Jacques-Louis David, sollicité par les représentants de la Convention, a préconisé que le bleu soit « *placé du côté de la hampe* ». L'article 2 de la Constitution de la IV^e République (1946) réaffirme que « *l'emblème national est le drapeau tricolore bleu, blanc, rouge à trois bandes verticales d'égales dimensions* ». Disposition inchangée dans la Constitution de 1958.

Le bleu est la couleur de la chape de saint Martin, mais aussi celle du sacre des Capétiens. Il devient, dès le Moyen Âge, le coloris préféré des bourgeois de Paris. Outre la croix de saint Michel, le blanc évoque la couleur de l'écharpe que le chef des armées puis le monarque lui-même arborent au combat sous l'Ancien Régime. Le blanc ne devient symbole monarchique

qu'en 1815, avec la Restauration. Quant au rouge, n'en déplaise à Mélenchon et sa clique, il est, depuis les origines, associé aux rois de France. Aux heures de grands périls, les souverains brandissaient la bannière de saint Denis, rouge du sang des martyrs. Précisément, par défi, dans l'espoir de retourner l'Histoire, les insurgés de 1789 s'approprièrent le rouge. Au siècle suivant, la lutte ouvrière en fit sa couleur.

Quant au jaune, évidemment, c'est la couleur de l'or, du leader du Tour de France, la couleur des empereurs chinois, des *Tournesols* de Van Gogh, des canaris et des cocus. Pas d'inquiétude, de toute façon, bleu, jaune, rouge, c'est déjà pris. Ce sont les couleurs du Tchad et de la Roumanie. Deux perspectives cauchemardesques pour les Gilets jaunes, justement. La misère ou la misère...

« *Misère, misère/Peut-être qu'un jour ton président/Sentant monter notre colère/Devant les peuples sans frontières.* » Ma grand-mère considérait Coluche vulgaire, elle se désolait de son humour grossier, iconoclaste, elle déplorait l'avènement d'une époque qui « *ne respecte plus rien* ». Je l'imagine aujourd'hui... À propos de l'étendard national, elle citait Lamartine qui, le 26 février 1848, devant l'Hôtel de ville de Paris, jetait aux socialistes : « *Le drapeau rouge, que vous-mêmes rapportez, n'a jamais fait que le tour du Champ-de-Mars, traîné dans le sang du peuple en 1791 et 1793, et le drapeau tricolore a fait le tour du monde avec le nom, la gloire et la liberté de la patrie.* »



Georges Ghosn
Directeur de la publication

La grande désillusion

Que penser du new « traité d'Aix-la-Chapelle », signé le 22 janvier ?

La Saison III : après la signature du premier traité, 55 ans plus tôt, et le lancement du Conseil franco-allemand en 1988.

D'abord, sur le président : il ne peut plus faire un déplacement de l'Élysée sans danger – et sans escorte –, il ne peut donc que se tourner vers l'Europe et signer un document (que personne n'a lu) en renforçant « l'Amitié franco-allemande » – ou est-ce « la Coopération franco-allemande » ? Ou l'Alliance ?

Ce traité participe à cette illusion historique de traiter « d'égal à égal » avec « nos amis allemands ». Dans les années 1990, Balladur, à Matignon, était fier d'avoir collé le franc (faible) au Mark (fort).

À la même heure, « l'avvocato » Agnelli, patron des patrons italiens, réunissait ses pairs à Venise pour leur annoncer qu'il avait « obtenu de *laisser flotter la lire* » et que « *cela permettrait aux patrons italiens de pratiquer la flibuste sur toutes les mers* ».

Quand le DM est fort, Mercedes et BMW vendent et exportent – pas Renault ni Peugeot, faisais-je remarquer à « Balla », notre premier ministre levantin !

L'amitié franco-allemande était égalitaire au début, quand l'Allemagne affaiblie avait un grand chancelier ; nous, nous avions « le Grand Charles ».

En quoi l'économie allemande ressemble à la nôtre ? Un excédent de la balance commerciale quasi perpétuel ; des entreprises aux fonds propres colossaux ; une fiscalité adaptée ; un consensus social et un apprentissage intelligent. Tout le contraire de la France.

L'Europe a permis à l'Allemagne, avec le plan Marshall en préambule,

courtes ; qui minaude avec Hollande ; et qui, au début, s'extasie de « l'effet Macron », alors que celui-ci reçoit le prix Charlot* et se précipite à Berlin à peine élu – une tradition...

La France a-t-elle quoi que ce soit à gagner dans cette alliance franco-allemande qui la dessert ?

Que fait le Quai d'Orsay ? Nous avons perdu le contrepoids anglais, et la diplomatie française s'évertue à essayer de faire rentrer la Turquie dans l'Europe ! Quelle mauvaise idée ! C'est un allié historique du « Reich » depuis l'empire Ottoman. Et une culture différente. Alors qu'il était préférable de convaincre Poutine d'adhérer. Il est maître du gaz en Europe. Et nous avons plus de points communs et d'affinités avec les Russes qu'avec les Allemands ou les Turcs (combien d'auteurs turcs dans la bibliothèque ?).

En résumé, « l'Amitié franco-allemande » n'existe que dans l'esprit crédule des Français. Les Allemands, eux, savent qui est la chancellerie dominante.

Et elle a trouvé sa relève !

(*) Prix Charlemagne.



de reconstruire son industrie, restaurer ses finances, redevenir le leader de la machine-outil et s'inventer une agriculture qui dépasse la nôtre. L'Europe a fourni à l'Allemagne un euro sur mesure – qui nous étouffe – et un hinterland commode avec la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Hongrie. Des marchés et une main d'œuvre bon marché !

Cela fait longtemps que nous sommes « vassalisés », le géant Helmut Kohl, tenant la petite main d'un Mitterrand affaibli, a laissé la place à Mami Merkel qui fait jouer Sarko en culottes

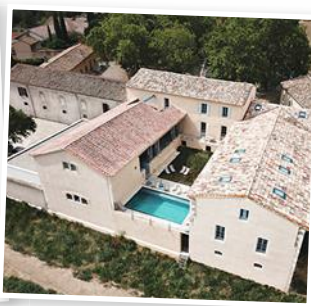
NOS IDÉES CADEAUX POUR LA SAINT-VALENTIN

Sentiers de France**La randonnée sans se fouler**

En plus de 20 ans, Sentiers de France a réinventé la randonnée. Matériel lourd, fausses routes, inconfort ? Oubliez tout ça ! Sentiers de France vous déroule le tapis rouge de la randonnée.

Chez Sentiers de France, on trouve des solutions adaptées à toutes et à tous, peu importe la condition physique. Plus de 150 road books sont proposés, chacun étudié avec soin, avec des étapes splendides et inédites, et des partenariats exclusifs avec des services hôteliers. Fini la tente et le sac à dos. Bienvenue à l'accompagnement logistique et aux pauses cosy. Pas à pas, un taxi suit les randonneurs et se tient à leur disposition pour toute problématique, avec une astreinte d'aide disponible 24h/24. Sentiers de France réalise des prestations à la carte, selon le nombre de participants, leurs envies d'étapes, la durée de leur séjour... Ces vacances actives permettent d'apprécier pleinement les coins les plus charmants, comme la Bretagne sauvage ou le Chemin de Stevenson, ainsi que les plus belles richesses oenologiques et gastronomiques. Et pour une autre façon de voyager, Sentiers de France a aussi développé des circuits en voiture ou en vélo... Petit plus : les cartes cadeaux.

www.sentiersdefrance.fr
02 47 41 67 07

**Occitanie****La box œnotourisme 100% terroir**

Une Saint Valentin sous le signe du bon vivre et de la découverte, avec la box Occitanie ! Ce coffret-cadeau original pour elle ou pour lui se compose de deux bouteilles d'un domaine viticole d'Occitanie, d'un carnet pour découvrir les caractéristiques de ce vin mais aussi les abords du domaine, les bonnes tables et les bons plans sur place, et enfin d'un cadeau surprise. Le mix parfait entre un cadeau à déguster en amoureux, et la promesse d'un beau week-end dans le Sud de la France.

Ces boxes sont disponibles à l'unité ou en abonnement, pour parcourir les terroirs occitans, depuis le Languedoc jusqu'au Madiran, à travers une sélection mensuelle de « cuvées confidentielles » de petits producteurs qui gagnent à être connus. Une véritable route des vins alternative.

-10% sur les cartes cadeaux et abonnements à partir de 3 mois avec le code VSD



Rendez-vous sur : <https://labox.occitanie.fr> - www.occitanie.fr



© Creative Commons CC0

Coups de cœur, coups de foudre

Pour vivre une éternelle histoire d'amour...

Qu'on la fête ou non, qu'on soit pro ou anti, en couple ou célibataire, il est impossible de faire comme si elle n'existait pas. La Saint-Valentin est sur tous les réseaux sociaux, dans tous les magazines, sur toutes les chaînes, dans toutes les rues et dans toutes les boutiques. Ce qui n'est guère surprenant, puisque près de trois Français sur quatre déclarent croire au grand amour et que les hommes citent en premier la tendresse, parmi les qualités qui les séduisent le plus.

**Secrets de Chocolatiers****Tout L'Amour du chocolat dans une Box**

L'amour du chocolat ne se limite pas à un jour particulier, tous les gourmands le diront ! Créé en novembre 2017, Secrets de Chocolatiers est un concept nouveau qui livre à votre adresse, des créations chocolatées dans un coffret grand luxe. Oui, vous ne rêvez pas !

Chaque mois, différents et sélectionnés avec rigueur, trois artisans chocolatiers font découvrir 7 de leurs meilleurs crus, soit 21 délices fondants. Sans engagement de durée, pour offrir 1, 3 ou 6 mois, les « Chocophiles » pourront (se) faire plaisir. Comme le vin, le chocolat à ses typicités selon sa provenance et sa méthode de transformation, ainsi grâce à Secrets de chocolatiers, les amateurs seront conquis en allant à la découverte des artisans qui le travaillent avec talent. Conçues à base de fibres de cabosses, difficile de résister à ces coffrets gourmands, véritables écrins pour ces bijoux sucrés. Avec Secrets de Chocolatiers préparez-vous à vivre un coup de foudre !



www.secretsdeshocolatiers.com - [f](#) [i](#) [t](#)



Bref, presque un tiers des Français fêtent la Saint-Valentin chaque année... Il ne nous reste qu'à jouer le jeu, en préparant un tête-à-tête ou une sortie. Côté cadeaux, des surprises petites ou grandes, des bijoux de joaillerie ou fantaisie, des parfums, des fleurs et des bouquets, des douceurs gourmandes... sans oublier les box, qui promettent des sensations et des découvertes merveilleuses à partager. Bref, des présents en forme de clin d'œil, tendre, charmeur ou complice.

Source: Sondage BVA / Presse régionale: Les Français et l'amour (2016)

Maboubox

Le bonheur est dans la boîte



Essayer Maboubox, c'est l'adopter, pour faire plaisir ou se chouchouter. A l'origine, une aventure entre Philippe et Thomas, le beau-père et le gendre, qui souhaitent gâter ceux qu'ils aiment avec des box pleines de surprises, éthiques, mettant en valeur des produits français, bio ou naturels, avec des nouveautés tous les mois sur leur boutique en ligne. Que du beau, que du bon, que de la douceur. Naissance, anniversaire, loisirs créatifs, bijoux, beauté, terroir ou bières, on craque pour l'une ou l'autre sans modération et selon l'occasion. Sans oublier la box surprise selon les saisons. En ce moment, un délicieux coffret coquin pour la Saint-Valentin pour passer une soirée inoubliable avec l'élue de son cœur.

Et avec le code VSDVAL, un petit cadeau supplémentaire attend les lecteurs de VSD. Alors, cliquez, commandez et savourez...

www.maboubox.com - 02 38 61 05 73



Anchor Snow

Quand le style rencontre la qualité

Anchor Snow, deux mots qui évoquent l'ancre marine et les flocons de neige. Cette jeune marque française pare les femmes de bijoux pour l'hiver et l'été. Des colliers, des bracelets et des bagues au top de la tendance. Parmi les best-sellers, le bracelet à mailles, disponible en quatre couleurs différentes, et totalement personnalisable, grâce aux « charms » que l'on peut y ajouter. Si vous avez l'âme d'une voyageuse, la gamme « Map » fait un carton, et orne votre cou ou votre poignet de la carte du monde. Si le style est affirmé, la qualité n'est pas négligée. Anchor Snow, qui expédie tous ses produits depuis la France, se démarque par l'attention aux matières premières. Résultat : un rapport qualité-prix parfait ! De 14 à 38€, vous n'avez plus qu'à succomber ! Et pour la Saint-Valentin, pourquoi ne pas opter pour les coffrets cadeaux ?



Code promo : VSD20 20% sur tout le site durant le mois de février.

www.anchorsnow.com - @anchorsnow.jewelry

Breizhbox

LORIENT

Le coffret pour des séjours inattendus en Bretagne Sud



© T. PATON-PARCABOUT

Le coffret Breizhbox fête ses 10 ans ! L'Office de Tourisme du pays de Lorient a concocté dans ces trois coffrets pour amoureux 270 idées de séjours inattendus à vivre en bord de mer ou en pleine campagne auprès d'une centaine de partenaires. Riche de 100 km de littoral, le pays de Lorient vibre au rythme de l'océan Atlantique ou des vallées du Blavet et du Scorff. Des paysages à la fois naturels, sauvages et iodés. Optez pour une nuit dans une bulle suspendue sur l'île de Groix ou dans une roulotte en pleine nature. Offrez-vous un séjour bien-être et détente en institut, un atelier de découverte du vin avec le Jardin Gourmand et le chef Nathalie Beauvais, une initiation au téléski dans un environnement unique ou encore une visite de la Cité de la Voile ou du zoo de Pont-Scorff. A seulement 3 h de Paris en LGV. A partir de 79 €, une nuit, deux jours, une activité et le petit-déjeuner compris.

L'Office de Tourisme s'occupe de tout !



© X. DUBOIS-LBST

www.breizh-box.fr - Informations et réservations : 02 97 847 800



AFP

LA FEMME du mois est ...

Michelle Obama

Jamais un livre écrit par une personnalité politique ne s'était autant vendu : deux millions d'exemplaires écoulés aux États-Unis et au Canada, en deux semaines. Sorti le 13 novembre dernier, *Becoming – Devenir*, en français – caracole toujours en tête des ventes hexagonales. Traduit dans 31 langues, il s'arrache aussi au Royaume-Uni, en Allemagne, en Italie, aux Pays-Bas et en Espagne, selon Penguin Random House, la maison d'édition. L'ouvrage raconte le parcours professionnel et la vie de famille de l'ex-Première dame. Depuis vingt ans, seuls six autres livres ont connu un succès équivalent : les quatre volumes de la saga Harry Potter, *Da Vinci Code* et *Cinquante nuances de Grey*. Michelle Obama sera à Paris le 16 avril prochain, pour dédicacer son ouvrage... à l'AccorHotels Arena de Bercy. Le mois dernier, à Londres, ils étaient plusieurs milliers à avoir attendu sa signature.

DANS LE RÉTRO, il y a...

25 ans

50 ans

100 ans

✓ **02/02/94** : Omar Raddad est condamné à 18 ans de prison pour le meurtre de Ghislaine Marchal.
✓ **25/02/94** : Yann Piat, 44 ans, députée du Var, est assassinée près de Hyères.

✓ **02/02/69** : de Gaulle annonce un référendum sur la régionalisation.
✓ **12/02/69** : la France se retire de l'UEO, l'Union de l'Europe occidentale.
✓ **17/02/69** : naissance de David Douillet.

✓ **06/02/1919** : la nouvelle assemblée allemande se réunit à Weimar.
✓ **12/02/1919** : avec 241,2 km/h, Ralph De Palma bat le record du monde de vitesse terrestre, à bord d'une voiture.

DANS LES ARCHIVES de "VSD"

Février



1999

25 février 1999, des affaires pas très catholiques...



2009

25 février 2009, dans l'intimité du champion Noah.



2014

13 février 2014, ode au service public français.

**Télécharger les derniers
Romans, Magazines,
Journaux, Livres et bien
plus encore Gratuitement
sur :**

<https://www.bookys-gratuit.com>



1 MOIS DANS le monde

● GILETS JAUNES.

Au Zimbabwe, en Afrique australe, les manifestations contre l'augmentation du prix de l'essence ont déjà causé une douzaine de morts. Les forces de l'ordre tirent dans le tas.

● ACCUEIL.

Malgré une volonté d'endiguer l'immigration, le Québec souhaite accueillir plus de travailleurs qualifiés français. Environ 5000 compatriotes migrent vers la Belle Province chaque année.

● TOUT PROPRE.

Vers la fin du mois de mars, avec plusieurs semaines d'avance sur le calendrier, les travaux de nettoyage du golfe de Saint-Tropez – souillé d'hydrocarbures mi-octobre après la collision de deux navires au large du cap Corse – seront achevés et toute pollution, éliminée.

● WORLDWIDE.

« Le JT des territoires », l'émission quotidienne de Cyril Viguier sur Public Sénat, est désormais diffusée, le samedi matin, aux 200 pays qui retransmettent TV5 Monde.

● TOUJOURS PLUS.

Ils étaient 87 millions en 2017, ils devraient être plus de 89 millions de touristes à avoir visité la France l'année dernière.

COCKTAIL

Le Side-Car

Harry Mac Elhone (1890-1958), célèbre barman écossais, ouvre le Harry's New York Bar à Paris, en 1923. La chronique lui attribue la paternité de nombreux cocktails. Notamment le Side-Car, hommage à son colonel qui, pendant la Première Guerre mondiale, ne se déplaçait qu'au guidon d'une moto à trois roues. En cette soirée de 1924, le Harry's Bar est bondé. En panne de gin, il remplace l'alcool blanc par du cognac. Le Side-Car était né, rapidement popularisé par le Buck's Club de Londres. Très facile à réaliser, le breuvage doit cependant être parfaitement dosé.

Facile à réaliser

Frais, le Side-car doit être citronné et parfumé à l'orange. C'est le mélange des deux agrumes qui lui donne sa force et son caractère. À réaliser au shaker !

- ✓ 1 cl de jus de citron.
- ✓ 3 cl de Cointreau.
- ✓ 5 cl de cognac XO.
- ✓ Décorez avec une cerise à l'eau-de-vie et servez dans un petit verre à apéritif.

Le Side-Car se déguste aussi bien à l'apéro qu'en after.

Astuce : ce cocktail peut être dégusté *frozen* ou avec de la glace pilée.



(*) L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

OÙ BOIRE, MANGER, DORMIR

bar

Avec un nom pareil, y a intérêt à assurer. Ça tombe bien : Le Bar Fondamental met les petits fûts dans les grands, avec des bières de sa fabrication (estampillées L.B.F.) et quelques coquines venues de Belgique ou d'Angleterre, pour s'encanailler à Pigalle. Tout ce joli monde a sacrément de la tenue, de la blonde légère à la brune volcanique. Et pour ceux qui n'aiment pas la mousse, vins bio et alcools forts sont aussi de la partie.

✓ 6, rue André-Antoine, 75018 Paris. lbf-biere.fr
09.80.64.15.66.

resto

La cuisine d'un étoilé pour le prix d'un bon bistrot, c'est-à-dire rarement au-dessus de 20€. C'est le défi quotidien que relève Sébastien Boyer, jeune chef surdoué. Il a appris chez Le Divellec, puis au Meurice, chez Ledoyen ou encore à La Bouitte, en Savoie. Il sait tout faire, fait tout lui-même, sauf les légumes, et c'est tout bonnement fantastique. Vraiment : la cuisine d'un grand restaurant dans un bistrot.

✓ Millésimes, 110, rue de Courcelles, 75017 Paris.
01.47.63.73.56.

piaule

Vue sur le vieux Trouville et ses rues pavées, la plage à 250 m... Dire que l'hôtel du Fer à Cheval, un bel édifice en brique, est bien situé, relève de l'évidence. Ses 34 chambres, chaleureuses et fonctionnelles (certaines bénéficient d'un petit balcon), rappellent toutes le charme discret des cottages normands. Ce n'est pas un palace mais, justement, on trouve ici l'élégance sans l'austérité, la cordialité sans la sévérité.

✓ 11, rue Victor-Hugo, 14360 Trouville-sur-Mer.
02.31.98.30.20.



LA REINE DES COACHS

Melbourne, Australie - Le 23 janvier



Elle peut rayonner, Amélie, avec sa petite famille... Ça ne fait pas un mois qu'elle entraîne Lucas Pouille que, après une saison calamiteuse où il avoue avoir frôlé le burn out, le Nordiste a atteint le dernier carré d'un Grand Chelem – ce qui ne lui était jamais arrivé. Dans la cour des grands, qu'importe la suite. **F. J. - PHOTO : WILLIAM WEST/AFP**

Cadeau !

Le Luxembourg sera bientôt le premier pays à rendre ses transports en commun gratuits. Dès juillet, dans la capitale, les resquilleurs ne seront plus verbalisés. Mesure étendue à tous les transports publics du Grand-Duché le 1^{er} mars 2020. Dunkerque, Aubagne ou Châteauroux pratiquent cette même générosité. Paris y réfléchit.

LA CITATION du mois

“On ne croit qu'en ceux qui croient en eux”

Talleyrand



Enfin !

La pression des associations et d'une poignée de parlementaires aura fini par faire plier Bruno Le Maire. Malgré l'interdiction du E171 (un additif alimentaire très controversé), votée à l'Assemblée le 2 octobre dernier, le ministre de l'Économie refusait, pour d'obscures raisons, de signer le décret d'application. Entrave démocratique ont hurlé quelques voix. Résultat : Le Maire s'est engagé à régler cette question avant le 15 avril. Nous vérifierons.

Gratuit !

Depuis le 1^{er} janvier, tous les Aixois peuvent, sans déboursier un centime, jouir de tous les trésors de la bibliothèque Méjanès : livres, BD, CD, DVD, revues, jeux... Jusqu'à l'année dernière, il fallait déboursier 20 euros pour accéder à la culture.

Osons !

Le Conseil des ministres espagnol vient d'approuver, le 18 janvier, deux projets de loi visant à taxer les géants du Web, ou Gafa (pour Google-Apple-Facebook-Amazon). Le Parlement devrait rapidement les adopter, et l'État empocherait alors près de 2 milliards d'euros. Visiblement, il suffit juste de vouloir...

Victoire !

Il y a quinze ans, le gouvernement local du Sikkim, un État du nord de l'Inde, a interdit aux paysans l'usage des pesticides et des fertilisants chimiques. Après deux premières années difficiles, cette mesure autoritaire a permis la renaissance d'une multitude de plantes et, surtout, le retour des abeilles. Aujourd'hui, les autorités du Sikkim s'enorgueillissent d'être la première région entièrement bio-organique de la planète.



JEUX DE MOTS

Subtilités de la langue française

- ❖ **Chaloir.** Verbe du 3^e groupe. Importer, au sens de rendre important. « Peu me chaut », « peu m'importe ». C'est d'ailleurs l'ultime conjugaison du verbe encore usitée aujourd'hui. Troisième personne, présent de l'indicatif.
- ❖ **Chalant.** Participe présent du verbe chaloir, qui a donné le substantif chaland, puis le verbe achalandier.
- ❖ **Nonchalant.** Lorsque, jadis, cela ne chalait pas, on n'était pas loin de la nonchalance.
- ❖ **Cris d'animaux.** L'âne brait, le faucon huit, l'oie cacarde, le phoque bêle, la sauterelle stridule.
- ❖ **Pléonasm.** La panacée universelle (panacée : remède universel).
- ❖ **Expression d'ailleurs.** « Il faut se tirer. Le sans-payer va arriver. » Au Cameroun, le « sans-payer » est le fourgon de police, notre panier à salade, qui fait voyager gratis.

CHRISTOPHE L.



DU COQ À L'ÂNE

Autopsie d'une expression populaire

« Panier à salade »

Première trace de l'expression dans la première moitié du XIX^e siècle. Pour comprendre, il faut se remémorer les paniers à salade de nos aïeux, faits de fils de fer tressés. Ils servaient à essorer la laitue (en la secouant énergiquement). Le mailage était suffisamment serré pour ne pas laisser échapper une feuille. Les fourgons cellulaires de la monarchie de Juillet (1830-1848), véhicules hippomobiles à claire-

voie, sont faits d'un châssis, de deux essieux et d'une sorte de « cage », dans laquelle sont enfermés les suspects. Le mauvais état des chaussées, bringuebalant les prévenus, transforme bientôt ce véhicule de la sûreté en panier à salade. Balzac évoque un panier à salade dans *Splendeurs et misères des courtisanes*. En argot, les policiers sont les condés, référence au Condé, le préfet de police du roi du Portugal au XVII^e siècle.



@elodie_fontan

Instagram **VSD**

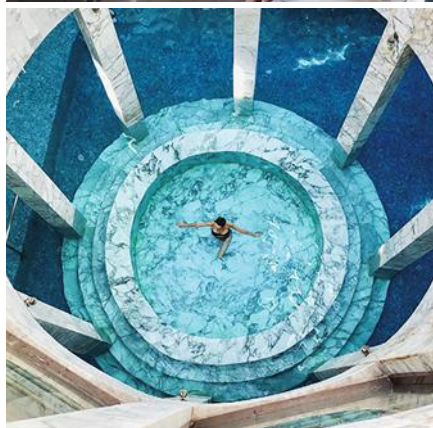


ÉLODIE FONTAN

598 publications 455K abonnés 176 abonnements

Elle est loin, la petite Strellina qui cherchait des noises aux Musclés dans la sitcom *La Croisière Foll'amour...* Ce mois-ci, Elodie Fontan est à l'affiche de deux comédies françaises promises au sommet du box-office : *Qu'est-ce qu'on a encore fait au bon Dieu ?* (la suite du carton aux 12 millions d'entrées) et *Nicky Larson et le parfum de Cupidon*, l'adaptation du manga où un détective privé obsédé sexuel traque un parfum aphrodisiaque. Sur son Insta, la comédienne témoigne d'une situation incongrue où elle doit jongler entre deux promos concomitantes. Avec le sourire, toujours...

OLIVIER BOUSQUET



PHOTOS : INSTAGRAM ÉLODIE FONTAN





Dans un décor digne du Sahara, Nani Roma déroule, entre Pisco et San Juan de Marcona. Remportera-t-il un second Dakar auto, après celui de 2014 ? Non : sa Mini va effectuer un tonneau qui l'immobilisera de longues minutes, le privant d'une nouvelle victoire. À l'issue de la 10^e et dernière étape, Roma s'est classé 6^e de l'épreuve. **F. J. - PHOTO : FRANCK FIFE/AFP**

Encore et toujours "Charlie"

C'était il y a quatre ans, c'était hier. La sidération, une peine immense et puis, tout aussi immense, la réaction d'un peuple, le nôtre, qui proclame que rien ni personne ne lui interdira jamais de penser comme il veut. De rire, de dessiner, d'écrire, de bouger, de chanter, de caricaturer, de vivre avec le sacré ou pas. C'était il y a quatre ans, c'était hier. Des journalistes tombaient sous les balles d'assassins islamistes parce qu'ils faisaient leur métier, une policière était abattue parce qu'elle faisait son devoir et d'autres étaient assassinés parce qu'ils étaient juifs. Et pourtant... Aujourd'hui, en France, la haine de l'autre prospère, l'intolérance gagne du terrain, le Net est devenu un cloaque où

se déversent en continu des tombereaux d'insultes racistes, les agressions antisémites se font de plus en plus nombreuses, l'homophobie s'exprime à visage découvert, le sexisme pullule. N'avons-nous donc rien appris ?

COMBATTRE ET NON FAIRE RISETTE

Le plus effroyable dans tout cela est encore l'entrée en action du clan disparate des politiques et des intellectuels qui, sous prétexte de compréhension, excusent et tolèrent. À les entendre, le fanatisme ne serait que la triste conséquence du malheur social, ce qui justifie ainsi de s'en accommoder. Quatre ans plus tard, les journalistes de *Charlie* vivent toujours sous protection policière, parce qu'ils ont le courage de continuer à faire vivre un journal dont l'existence est

devenue cruciale pour la liberté. Dans leur lignée, nous nous battons, chacun, avec nos moyens propres contre cette promesse de ténèbres sans fin.

Pour vaincre le fanatisme, il faut le combattre et non lui faire risette. Pour vivre ensemble, il convient de proclamer haut et fort notre volonté de faire triompher la clarté des Lumières contre la boue de l'obscurantisme.

Écrivant ces lignes à quelques jours de la date anniversaire des attentats de 2015, j'éprouve l'envie comme le devoir de vous rappeler les noms des victimes : Frédéric Boisseau, Franck Brinsolaro, Cabu, Elsa Cayat, Charb, Philippe Honoré, Bernard Maris, Ahmed Meraïbet, Mustapha Ourrad, Michel Renaud, Tignous, Wolinski, Clarissa Jean-Philippe, Philippe Braham, Yohan Cohen, Yoav Hattab, François-Michel Saada.

Ochlos contre demos

Le mouvement des Gilets jaunes, qui n'en finit pas de dominer l'actualité nationale, n'est pas près de mourir. Il prendra sans doute d'autres formes, mais demeurera un fait marquant de la vie politique nationale. D'abord parce qu'il est le symptôme d'une France oubliée, d'une population déclassée et structurellement malheureuse. Ce mouvement dit aussi la révolte d'une fraction de nos concitoyens, qui ont déserté l'agora publique. Il n'y a donc pas de tâche plus urgente, même si cela prendra du temps, que de réinsérer cette France-là dans la communauté nationale et de lui donner une voix. Rome, jadis, a inventé les tribuns de la plèbe, la France d'aujourd'hui ne peut confier à ses seules élites l'art difficile de gouverner. Cependant la fascination pour l'ochlocratie, qui s'est emparée d'une partie

conséquente des forces politiques et de nombre d'intellectuels, est mortifère. Défini par le penseur grec Polybe au II^e siècle avant notre ère, ce concept exprime le pouvoir absolu de la foule. La foule qui s'érige en peuple. Est-il permis de rappeler que les Gilets jaunes ne sont qu'une fraction du peuple et non LE peuple. Le peuple est divers et multiple. Il n'a pas établi son quartier général sur un rond-point, il ne porte pas d'uniforme jaune ni rouge ou brun. Surtout, il n'a pas qu'une voix ni de représentants autoproclamés. Il est pour partie dans la rue et, pour une autre, dans les mairies, sous les préaux d'école, pour assister à ce « débat national », tentative inédite et singulière de dialogue entre tous.

DÉGÉNÉRESCENCE DE LA DÉMOCRATIE

Polybe, déjà, opposait le pouvoir de l'ochlos, c'est-à-dire la foule, à celui de Demos, c'est-à-dire le peuple. La démocratie représentative est une construction fragile. Elle passe par le vote et l'élection de représentants par des citoyens préalablement informés, au terme de débats contradictoires. Accepter, comme s'y emploient certains, à y substituer le pouvoir d'une

fraction – fut-elle légitimement mobilisée –, c'est renoncer à ce qui fait l'essentiel de notre système républicain.

Rousseau, déjà, mettait en garde contre l'ochlocratie, qu'il définissait comme une « *dégénérescence de la démocratie* », qui amenait à confondre la « *volonté générale* » avec les intérêts d'une « *partie de la population et non de la population dans son ensemble* ». J.-L. M.

Sept cents millions de Chinoises... Et Moix, et Moix, et Moix !

Qu'il est malin, ce Yann Moix... Au moment même où Michel « Battling » Houellebecq remontait sur le ring littéraire, remettant en jeu sa couronne de poids lourd de l'édition française avec *Sérotonine*, son dernier roman, Yann « Iron » Moix décidait d'occuper le terrain et de se livrer à *Marie Claire*, en ce début janvier. Faut dire qu'il est lui aussi en promo de son dernier roman, *Rompre*. Le thème en est l'amour, alors va pour une interview sur ce vaste sujet pour le mensuel féminin, tout à l'écoute du bonhomme. Habituellement, c'est le père Houellebecq, le plus fripé de nos écrivains (Céline et Paul Léautaud étant morts depuis longtemps), qui nous assurait des promos scandaleuses. Mais suite à son *Soumission* sur l'islam, sorti le jour de l'attentat contre *Charlie Hebdo*, c'est *mezza voce* qu'est sorti son dernier opus. Pas pour Yann, qui s'est lâché, tenant des propos aussi transparents qu'une culotte de Kim Kardashian sur ses préférences amoureuses. En clair, l'exorbité plumitif déclare ne pas pouvoir aimer une femme de plus de 50 ans, en rajoutant quelques louches sur la décrépitude des corps face à l'âge et le goût prononcé qu'il a pour les jeunes femmes, plutôt asiatiques. Propos qui eurent tout de suite l'effet escompté... Des femmes célèbres – ou pas – s'insurgèrent chacune à leur manière des déclarations de l'inénarrable Moix. Il y eut la réponse Pilates d'une consœur dont, désormais, on

ON SE FOUT DES PRÉFÉRENCES SEXUELLES DE M. MOIX



ARNAUD MEYER/OPALEE/LEEMAGE

peut dire qu'elle n'a pas des fesses de radio, postant une photo de son postérieur – tout à fait charmant au demeurant –, accompagné d'un sobre : « *Tu ne sais pas ce que tu rates !* »

Dans un autre style, Valérie Damidot, dont les élégances ne sont pas que décoratives, s'est fendue d'un très fin : « *Wesh, gros, nous les quinquas, on n'a pas non plus envie de ton micro kiki, la bonne année à toi.* » Micro n'ayant ici aucun rapport avec les activités médias de l'ex-chroniqueur de Laurent Ruquier. Des féministes tout en dialectique montèrent à leur tour au créneau, expliquant assez justement que les réponses faites à la provocation de Moix étaient elles-mêmes tout aussi dommageables, sinon plus, pour la cause des femmes de plus de 50 ans, et de toutes celles qui y viendront forcément un jour aussi... Si Dieu leur prête vie.

Bref, si l'intention était de détourner un instant, mais un instant seulement, l'attention du public de Michel H. – de plus en plus dépressif mais toujours aussi réjouissant (à mon goût) –, elle a surtout permis de voir que, scandale ou pas, Houellebecq reste le patron de la littérature française et que le buzz n'a plus rien à y faire. Quant au fond du problème, honnêtement, on se fout des préférences sexuelles de monsieur Moix. Il aime les corps jeunes et asiatiques, c'est bien son droit. D'ailleurs, vous ai-je parlé de mes préférences sexuelles ? Non ? C'est normal... Je n'ai aucun bouquin à vendre. **J. N.**



“CECI EST MON CORPS”

Washington, États-Unis - Le 14 janvier



Les cuisiniers de la Maison-Blanche étant *out* avec le *shutdown*, Donald Trump a commandé (et, dit-il, payé de sa poche) des centaines de hamburgers (et quelques salades) pour célébrer la victoire des footballeurs de Clemson. « *La destinée des nations dépend de la manière dont elles se nourrissent* », prophétisait Brillat-Savarin. **F. J. - PHOTO : SAUL LOEB/AFP**

LE BUSINESS DU...

Super Bowl

C'est l'événement planétaire par excellence. Le 3 février, plus de 1 milliard de téléspectateurs – dont plus de 100 millions d'Américains – seront devant leur poste de télévision pour regarder le 53^e Super Bowl, la finale du plus grand championnat de ce sport que l'on appelle communément football américain, en France. Certes, les audiences sont en légère baisse depuis deux ans – non par désintérêt pour le rendez-vous, mais parce que les jeunes n'ont plus la patience de rester plus de 3 heures devant leur écran et préfèrent par exemple regarder les meilleures actions sur les réseaux sociaux ou sur YouTube. Le spectacle sera de toute façon aussi bien dans les tribunes que sur le terrain, avec des fans prêts à dépenser des fortunes pour assister à la grande rencontre. Ainsi, le prix moyen d'un billet dépasse les **5000 dollars** et certains riches Américains – quand ce ne sont pas des multinationales – n'hésitent pas à

s'offrir une loge proposée à près de **300000 dollars**. Tous les gros annonceurs seront là, rivalisant d'ingéniosité pour que leur spot de publicité soit remarqué. Certains aficionados de ce sport ont ainsi en mémoire 1984, le spot publicitaire réalisé par Ridley Scott ladite année pour le premier ordinateur Mac d'Apple, lors du troisième quart-temps du 18^e Super Bowl... Ce film de 60 secondes est tout simplement considéré comme la meilleure réclame télé de tous les temps... Le message publicitaire est si important, lors de ce fameux dimanche, que non seulement les annonceurs se bousculent au portillon, mais qu'ils sont également prêts à casser leur tirelire. Les prix sont ainsi démentiels : plus de **5 millions de dollars** pour un simple spot de 30 secondes, soit des dépenses globales supérieures à **500 millions de dollars** pour l'ensemble de l'événement. De quoi remplir les caisses de la NFL, la ligue professionnelle la plus



PHOTOS : PRESSE SPORTS - D.R.

prospère aux États-Unis, et de loin : son chiffre d'affaires pourrait ainsi dépasser les **15 milliards de dollars** cette année et, d'après les prévisions, atteindre les **25 milliards de dollars** d'ici 2027. Les 32 franchises engagées dans le championnat ont ainsi de quoi garder le sourire, dans la mesure où les deux tiers de cette somme leur sont en effet reversés. Mais organiser le show est également plus que lucratif. C'est même une bénédiction pour les villes concernées. Les recettes qui seront enregistrées dans la ville d'Atlanta, où se déroulera le Super Bowl cette année, sont ainsi estimées à au moins **600 millions de dollars**.

INDISCRÉTIIONS

■ **BON CRU POUR LES IPO**
2019 pourrait être un excellent cru pour la Bourse de Paris en termes d'introductions en Bourse (ou IPO, Initial Public Offering). Tel est, en substance, le message délivré par Stéphane Boujnah, PDG de l'opérateur boursier Euronext. Plusieurs sociétés de com financière, comme Actifin ou Actus, sont aussi dans cet état d'esprit même si, dicit ces professionnels, « de nombreuses entreprises se demandent s'il faut y aller. »

TOP

PEUGEOT PASSE À LA VITESSE SUPÉRIEURE

L'action du constructeur automobile français est l'une des plus fortes hausses du CAC 40 depuis le début de l'année 2019. Il faut dire que 2018 restera comme un superbe millésime pour la marque au Lion, avec un record historique de 3,88 millions de véhicules vendus, soit une progression de 6,8% par rapport à l'année précédente. Le titre semble avoir encore du potentiel car il n'est pas très cher, avec un PER de 7.

FLOP

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE SOUS PRESSION

La banque perd plus de 35% en l'espace d'un an, sur fond de news-flow assez médiocre. Les activités de marché ont en effet chuté de 20% sur le 4^e trimestre. Une évolution due à leur extrême volatilité. Le titre est l'un des moins chers du secteur avec, par exemple, un PER de 6 ou un rendement de près de 8%. Pas suffisant pour faire revenir les investisseurs, peu friands des valeurs bancaires en général.

Les valeurs pharmaceutiques à Paris ?

Après une période compliquée entre 2012 et 2017 pour cause d'arrivée massive de génériques sur le marché, tout laisse supposer que les cinq prochaines années verront une forte croissance des ventes de médicaments dans le monde. Les études récentes font ainsi état d'une progression de +6 % par an d'ici 2024, avec un marché qui pourrait dépasser les 1 300 milliards de dollars à cette échéance.

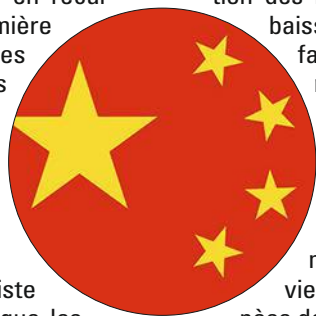
La France, même si elle demeure loin des États-Unis ou du Royaume-Uni en termes de grandes sociétés, dispose tout de même, avec Sanofi, d'un groupe pesant quelque 35 milliards d'euros de chiffre d'affaires, avec une valorisation boursière dépassant les 90 milliards d'euros. L'action n'est vraiment pas chère, avec un PER de 12 ou encore

un rendement de 4 %, ce qui accrédite l'idée d'un rattrapage sur 2019. Une évolution logique, dans la mesure où la société est moins dépendante de sa franchise diabète – en fort ralentissement – grâce, notamment, au rachat de Bioverativ, spécialisé dans l'hémophilie, ou encore au lancement réussi du Dupixent, un traitement de la dermatite atopique. Soulignons également la présence d'Ipsen, dix fois plus petit, connu, entre autres, pour son Smecta ou encore son Prontalgine. Le titre est plus cher avec un PER de 18, ce qui milite pour des prises de bénéfice. Il est également possible de jouer la santé animale avec Virbac et Vetoquinol, deux laboratoires pesant respectivement 1 milliard et 500 millions d'euros. Priorité au second, avec de bons atouts et une valorisation encore intéressante.

— Le fait DU MOIS —

Un ralentissement chinois inéluctable

Rien ne va plus dans l'Empire du Milieu. Tous les indicateurs économiques semblent virer au rouge, laissant entrevoir un très net ralentissement de l'économie locale. Ventes de voitures en recul de 2,8 % en 2018 – une première depuis le début des années 1990 –, baisse de 4,4 % des exportations et chute de 7,6 % des importations sur le dernier mois de l'année, contraction de l'activité manufacturière pour la première fois depuis 19 mois. Difficile de rester optimiste sur la Chine... Si ce n'est que les autorités n'ont pas du tout envie de laisser l'économie descendre sous les 6 % de croissance. Le gouvernement veut, par exemple, améliorer les conditions de crédit pour les petites entreprises en



diminuant les réserves obligatoires exigées pour les banques commerciales. Priorité également aux investissements dans les infrastructures et à une réduction des impôts via, notamment, une baisse attendue de la TVA. En fait, la Chine a un modèle économique encore trop basé sur le commerce extérieur, alors qu'elle voulait plus s'appuyer sur l'investissement privé et la consommation des ménages. Difficile à mettre en place alors que le vieillissement de la population pèse de plus en plus sur l'économie, en particulier sur le système de retraites qu'il faut revoir en profondeur. 17 % de la population avait plus de 60 ans il y a quelques mois ; il pourrait y en avoir quasiment le double en 2050.

— INDISCRÉTIONS —

■ DES PROFESSIONNELS REMONTÉS

Lors de la conférence Euronext du 15 janvier, de nombreux spécialistes des marchés financiers n'ont pas hésité à critiquer Mifid II. En effet, en raison de la nouvelle réglementation, il y a une séparation stricte entre les frais d'exécution des ordres de Bourse et les frais de recherche. Les services d'analyse financière deviennent ainsi payants pour les gérants... Mais les sociétés de gestion payent souvent a minima, de sorte que les brokers ont vu leurs revenus baisser de l'ordre de 30 % en 2018.

■ CPR AM AIME SENÈQUE

La société de gestion d'actifs estime que le mauvais temps risque de s'installer temporairement sur l'économie mondiale, mais compte profiter de toutes les opportunités d'investissement. Elle n'hésite pas à citer Senèque, en indiquant que « la vie, ce n'est pas d'attendre que l'orage passe, c'est apprendre à danser sous la pluie ».

— BOURSE DE LONDRES —

Parité livre sterling/dollar

La devise britannique ne connaît pas d'énormes variations, en dépit des incertitudes concernant le Brexit. En réalité, le sentiment général est qu'un hard Brexit, potentiellement destructeur pour l'économie britannique, s'éloigne et qu'une solution finira bien par aboutir. Affaire à suivre de près, quoi qu'il en soit...

Le cours de l'échange £/\$

- ✓ 17/10/2018 : 1,3115
- ✓ 17/11/2018 : 1,2830
- ✓ 17/12/2018 : 1,2624
- ✓ 17/01/2019 : 1,2981



NOTRE SONDAGE SUR LES MAISONS CLOSES

61 % DES FRANÇAIS **FAVORABLES** À LA RÉOUVERTURE

À l'heure où le Conseil constitutionnel se penche sur la loi de 2016 visant à pénaliser les clients de prostitué(e)s, un état des lieux du sexe tarifé dans l'Hexagone et en Europe s'impose. Et, avec lui, la question de la réouverture des maisons closes. PAR MARYVONNE OLLIVRY



Au FKK Paradise de Sarrebruck, à la frontière franco-allemande, trois « hôteses » attendent le client.

La valse hésitation est aussi vieille que le métier. C'est dire. Depuis que des femmes de petites vertus ont monnayé leurs charmes, nos responsables politiques – qu'ils soient rois, empereurs ou présidents – n'ont cessé de vouloir tour à tour contrôler puis libéraliser, encadrer puis tolérer. Sans jamais réussir à contenter les principaux protagonistes. Notre époque n'échappe pas à la règle. À l'heure où certains dénoncent les conséquences néfastes de la loi de 2016 sur la pénalisation des clients (moins nombreux, obligation de plus grande clandestinité avec risques de violences accrues, etc.), une députée a cru trouver LA solution : et si on rouvrirait les maisons closes ? Ben voyons. Doit-elle être bien naïve, ou sortie d'années de congélation, tel de Funès dans *Hibernatus*, pour relancer ce vieux serpent de mer qui n'a qu'un mérite, et pas le moindre, celui de liguer tou(te)s les professionnel(le)s et leurs associations porte-parole, contre lui. Et Dieu sait pourtant si ces dernières s'opposent ! Entre celles qui défendent la prostitution « libre », allant jusqu'à lui conférer une mission sociale et l'habiller du vocable de « travailleur(euse)s du sexe », et celles qui estiment qu'on doit abolir cette aliénation qui n'est en rien « un mal nécessaire » (rappelant cette phrase du psychiatre allemand Krafft-Ebing : « *Si c'est nécessaire, c'est un bien. Si c'est un mal, il n'est pas nécessaire* »), les atomes crochus sont rares. Eh bien là, si. Suffisait qu'on agite le chiffon rouge ou plutôt qu'on rallume la lanterne rouge des maisons closes.

À la décharge de Valérie Gomez-Bassac, députée LREM qui a eu cette idée... lumineuse en septembre dernier, la devanture peut paraître attrayante. Vue de loin. Et puis, la chose existe bel et bien chez certains de nos voisins (cf. p. 30). Sans compter qu'elle a fait ses preuves, enfin, façon de parler... Disons qu'on l'a déjà expérimentée plus d'une fois au cours de notre bonne vieille histoire de France. Sans remonter à Vercingétorix, on peut déjà noter qu'au

Moyen Âge, les autorités ont tenté d'organiser la prostitution en la concentrant dans des établissements signalés – aux heures d'ouverture – par la fameuse lanterne vermeille. Et si Louis IX, à chaque retour de croisade, espère extirper le mal de son pays, il n'y parviendra pas.

En 1946, la loi Marthe Richard fait fermer les bordels français. La fin d'une époque

Périodes de tolérance et de rigueur alternent, comme au XVI^e siècle, sous les effets de la syphilis et de la Réforme : les activités des prostituées sont encadrées, les dames emprisonnées, voire bannies. Alors que Louis XIV souhaite qu'elles soient corrigées par le travail et la piété, Louis XV, son arrière-petit-fils, plus licencieux, se contente de faire encadrer les bordels, leurs tenanciers servant d'auxiliaires de police. Avec Louis XVI, retour à l'interdiction du racolage puni d'embailllement. Quant à la Révolution, elle ne se prononce ni dans un sens ni dans un autre. Il faudra attendre Bonaparte et la loi de 1804 pour voir légaliser les maisons de tolérance qui seront placées sous contrôle de la brigade des mœurs. Les filles doivent s'inscrire à la préfecture, puis dans une « maison », et se soumettre à des visites médicales. Les bonnes mœurs sont sauves, les bourgeois peuvent dormir tranquilles. Leurs bourgeoises aussi : que leurs maris fassent des galipettes dans un lieu discret les préservent de nouvelles grossesses. Aux putains de se débrouiller avec les aléas de la procréation...

Les choses continuent ainsi jusqu'à la fameuse loi dite Marthe Richard, de 1946. Le 13 décembre 1945 à la tribune du Conseil de Paris, Marthe, surnommée Richard, a ces mots : « *Il est temps de lutter contre l'exploitation commerciale de la prostitution. Les femmes ne*

sont pas des esclaves [...]. L'argent tiré de cet infâme commerce devient une force pour la clique des souteneurs et des tenanciers. Plus que jamais, il corrompt les hommes et les administrations [...]. Il faut renoncer définitivement à un système périmé – dont la malfaisance n'est plus à démontrer – en s'inspirant, à l'égard du proxénétisme, non d'une politique de tolérance complaisante, mais d'une politique de répression rigoureuse. La femme est un être humain et non une marchandise. » Une mère la pudeur, Marthe Richard ? Pas vraiment (voir encadré p. 29). Une connaissance, ça, oui. Qui surfe sur le sentiment général de l'époque : la France a honte de ses bordels. Rien qu'à Paris, on compte près de 190 boxons ! Dans le pays, ils sont plus de 1 500. Outre les conditions épouvantables dans lesquelles les femmes y sont traitées – mais cela chagrinait-il vraiment les édiles de la troisième République ? – ces établissements ont eu le tort d'être des lieux d'accueil un peu trop ouverts aux occupants allemands. Comme le célèbre One Two Two, sis 122, rue de Provence, dans le 8^e arrondissement, régulièrement envahi par des uniformes vert-de-gris. Mauvais souvenirs. La France a envie de tourner la page. Soit de régénération, de pureté. La loi est votée : les maisons closes sont fermées.

Un drame pour la surveillance sanitaire ? Ce vieil argument hygiéniste du contrôle des maladies, encore avancé aujourd'hui par ceux qui ne connaissent pas le dossier ou fantasment la prostitution, est depuis belle lurette confondu : la syphilis fait des ravages et le quotidien des filles, comme le constate Marthe Richard, ne ressemble en rien aux images d'Épinal. Pour quelques One Two Two, Le Chabanaïs, Le Sphinx, bordels dits « trois étoiles » où, déjà, les femmes sont sous l'emprise de tenanciers, le plus grand nombre exerce dans des maisons « d'abattage » où elles doivent subir de 60 à 100 passes par jour dans des conditions d'hygiène repoussantes, pour un tarif égal à celui

d'un verre de vin. Les filles sont des bêtes de somme – et encore, aucun animal femelle dans la nature n'accepterait cela –, elles sont malades, bouffies d'alcool. Les jeunes, devenues vieilles, sont rétrogradées dans les pires bouges, à l'instar de celles qui osent se rebeller ou s'échapper.

Victoire donc pour les prostituées : leurs geôles sont fermées. Et jusqu'à aujourd'hui, malgré quelques manchettes de journaux du type « *Prostitution : 70 ans après la loi Marthe Richard, le constat est effrayant* », pas grand monde – et surtout pas les « travailleuses du sexe », soucieuses de leur indépendance – ne veut bien sûr de ce fil à la patte.

Sofia*, transsexuelle, rencontrée dans

Après la Seconde Guerre mondiale, Paris compte quelque 190 boxons ; la France, 1500

les locaux du Bus des femmes, a beau se plaindre de la loi sur la pénalisation des clients, elle(/il) ne voit pas dans la réouverture des maisons closes un quelconque mieux question sécurité. Pis, elle se récrie : « *Quelle horreur ! Pour rien au monde, je ne veux me retrouver dans un pareil système. Moi, mon indépendance, c'est sacré !* » Même Françoise Gil, la sociologue, membre du Strass (Syndicat du travail sexuel), très remontée contre la loi de 2016, refuse cette solution. Ne parlons pas du Mouvement du Nid qui, depuis des décennies, lutte pour l'abolition de la prostitution et accompagne les femmes qui veulent s'en sortir. « *Les personnes prostituées elles-mêmes, dans leur immense majorité, fuient ces ghettos toujours soupçonnés de tourner aux maisons d'abattage, nous expliquent leurs responsables. Elles y sont soumises aux exigences des patrons et de la rentabilité : endettement permanent entretenu par le prix du loyer, amendes, services rendus à des prix prohibitifs, argent distillé au compte-gouttes, pressions de tous ordres,* »

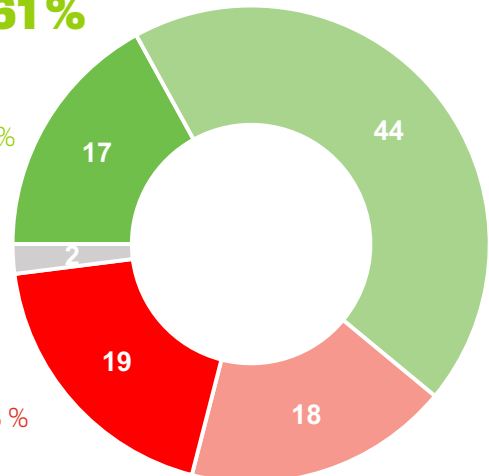
QUEL REGARD LES FRANÇAIS PORTENT-ILS SUR LA QUESTION DE LA RÉOUVERTURE DES MAISONS CLOSES EN FRANCE ?

Favorable : 61 %

Hommes : 72 %
50 ans et plus : 70 %
Catégories aisées : 65 %
En couple sans enfant : 65 %

Opposé(e) : 37 %

Femmes : 47 %
Moins de 35 ans : 55 %
Catégories populaires : 43 %



■ Tout à fait favorable ■ Plutôt favorable ■ Plutôt opposé(e)
■ Tout à fait opposé(e) ■ Ne se prononce pas

Ce que l'on doit retenir du sondage :

- Plus de 6 Français sur 10 (61 %) se déclarent favorables à la réouverture des maisons closes en France.
- Parmi les personnes qui défendent le plus cette perspective, on retrouve les hommes (72 %), les Français les plus âgés (70 % chez les 50 ans et plus) ainsi que les Français issus des catégories les plus aisées (65 %). Comme souvent lorsqu'il s'agit de thèmes liés à la prostitution, les femmes elles-mêmes se montrent plus réticentes : 47 % se déclarent opposées à cette perspective.
- Toutefois, on constate que ce soutien n'est que peu intense : seuls 17 % se montrent tout à fait favorables à la mesure (les hommes, à nouveau, étant plus nombreux à se manifester).
- Dans ce soutien, on lit une grande continuité de perception de la prostitution en France. Interrogés en 2012, 54 % des Français estimaient que la disparition de la prostitution serait une mauvaise chose. Une totale interdiction de la prostitution serait également vue de manière négative, 93 % d'entre eux évoquant la vulnérabilisation des prostitué(e)s forcé(e)s à exercer leur activité dans la clandestinité. Le soutien aux maisons closes peut ainsi se présenter comme un moyen de lutter contre la précarisation des travailleuses (et travailleurs) du sexe.



Enquête Harris Interactive réalisée en ligne du 21 au 22 janvier 2019. Échantillon de 1 027 personnes représentatif des Français âgés de 18 ans et plus.

Les pays qui ont légalisé la prostitution et le proxénétisme font face à une

DES CHIFFRES ET DES ÊTRES

En France, entre 20 000 et 40 000 personnes seraient prostituées. En majorité des femmes, 10 à 15 % étant des hommes ou des personnes transsexuelles. Les prostituées sont de tous âges : 36 % de celles accueillies par l'association Grisélidis en 2012 avaient moins de trente ans, 59 % étaient âgées de trente à soixante ans et 5 % avaient plus de soixante ans. Sur Internet, la proportion d'hommes serait plus importante, tandis que l'âge des individus serait relativement moins élevé. Au début des années 1990, 20 % des personnes se prostituant étaient de nationalité étrangère : elles sont aujourd'hui entre 80 et 90 %. La prostitution dite « traditionnelle » est en constante diminution (10 %), tandis que les réseaux de proxénétisme et de traite des êtres humains exercent une influence croissante, qu'il s'agisse de la prostitution de rue, des modes d'exercice plus discrets (salons de massage, bars à hôtesse) ou de la prostitution sur Internet. (Source : rapport d'information du Sénat en session ordinaire 2013-2014)



Combien de maisons d'abattage aux conditions de travail inhumaines pour les filles, contre quelques établissements « bien tenus », comme ici, la maison Au moulin de la rue Blondel, en plein cœur de la capitale, au début du siècle dernier ?

●●● voire violences déclarées. » Et de constater que ce n'est pas étonnant si, « aujourd'hui, aux Pays-Bas ou en Allemagne, l'immense majorité des personnes prostituées optent pour la clandestinité. Dans tous les pays qui réglementent la prostitution, le nombre des "illégaux" est infiniment supérieur à celui des légaux acceptant de se faire enregistrer. » En outre, « les pays qui ont légalisé la prostitution et le proxénétisme doivent faire face à une explosion de la traite. Les trafiquants sont experts dans l'art d'infiltrer les circuits légaux [et illégaux], afin de placer leurs recrues [Pays-Bas, Allemagne, Catalogne...] ». Et experts aussi dans l'art de ripoliner les façades. Les

établissements sont assimilés à des centres commerciaux lambda. Comme le fameux Artémis berlinois, méga bordel industriel avec bar, restaurant,

L'interdiction des "maisons" n'a pas permis d'endiguer toutes les abominations du "métier"

cinéma, sauna...

« En Catalogne, nous explique-t-on au Nid, le puissant syndicat l'Anela, regroupe sous des dehors "branchés" les propriétaires d'établissements de prostitution.

Sa prétention : proposer de la "marchandise" féminine quasiment "labellisée". Une logique libérale qui a ouvert les vannes aux secteurs les plus rentables de l'exploitation. » (Voir encadré ci-dessus). Certes, la loi Marthe Richard n'a pas permis d'endiguer toutes les abominations du « métier », pas plus que celle de 2016 qui, si elle a l'avantage de ne plus pénaliser les prostituées et de faire porter aux seuls clients la responsabilité de leurs actes, ne supprime toutes les violences. Mais la violence n'est-elle pas inhérente à la prostitution ? Aux associations qui affirment qu'il y en a plus depuis qu'on pénalise le client, que cette loi est

explosion de la traite. Les trafiquants infiltrent les circuits légaux



Intérieur petit bourgeois et petites pépées... L'âge d'or des maisons closes court du XIX^e siècle au milieu du XX^e.

contraire au respect de la vie privée et à la liberté d'entreprendre, un collectif des médecins dans *Le Monde* du 9 janvier dernier, avec, entre autres signataires, Axel Kahn et René Friedman, répond : « Mais de quelle vie privée s'agit-il ? Sans doute pas de la vie privée des personnes en situation de prostitution, dont la vie sexuelle et relationnelle est saccagée. De quelle liberté d'entreprendre s'agit-il ? Probablement celle des proxénètes et des passeurs, au détriment [...] des plus vulnérables et précaires. »

Alors ? Cacher la misère derrière des murs et une lanterne rouge ? Ou se rappeler que Marthe Richard avait souhaité ces fermetures, à condition qu'elles soient accompagnées de tout un arsenal : la mise au point de mesures préventives d'éducation, l'ouverture de dispensaires réservés aux filles publiques, la création de centres d'accueil et de reclassement. Arsenal qui est resté lettre morte. Par manque de volonté. N'est-ce pas encore le cas aujourd'hui ? Car s'il est un point que toutes, putes à l'ancienne ou « travailleuses du sexe », réclament, c'est qu'on s'attaque franchement, énergiquement, à démanteler les réseaux de proxénétisme. Encore faut-il vraiment le vouloir... **M. O.**



AU PETIT BONHEUR - Maison de Sociétés

23, Rue Jean Magille
BEAUVAIS (Oise)

En province, ici à Beauvais, on faisait même des cartes postales de la maison de tolérances locale, avec « madame » et ses pensionnaires pour modèles.



MARTHE RICHARD

Marthe Betenfeld naît le 15 avril 1899 à Blâmont, en Lorraine, d'un père ouvrier brasseur et d'une mère domestique. À 13 ans, ses parents la placent en tant qu'apprentie couturière. « Je ferai n'importe quoi, se lamente-t-elle alors, pour échapper à l'atmosphère étouffante dans laquelle se perdent ma jeunesse et mon espoir. » De fait, elle fera n'importe quoi. Elle fugue, tombe sous le charme d'un bel Italien... qui la met sur le trottoir. À 16 ans, elle contracte la syphilis, puis parvient à s'échapper. Elle devient l'épouse d'un bourgeois, Henri Richer, se passionne pour l'aviation au point de devenir la 6^e femme française pilote.

Veuve à 27 ans, la voilà qui joue les espionnes durant la Première Guerre, et même les agents doubles. Auréolée du titre de résistante, elle est élue en 1945 aux élections municipales de Paris et se charge du dossier des maisons closes, qu'elle propose de fermer. Ce sera son grand fait de gloire, qui fera d'elle la femme à abattre. La suite est moins glorieuse, la « *veuve qui clôt* », comme la surnommait Antoine Blondin, sombrant dans une mythomanie médiatique vaine. Bref, un personnage, qui s'éteindra à 92 ans. Ses cendres reposent au Père-Lachaise.

L'EUROPE, QUEL BORDEL !

La Croatie, la Lituanie, Malte et la Roumanie interdisent totalement la prostitution. Interdiction qui ne trompe personne, la Roumanie étant aujourd'hui l'un des principaux pays qui fournit le trafic d'êtres humains, notamment à des fins d'exploitation sexuelle.

- La Suède, la Norvège, l'Irlande du Nord et la France ont, eux, choisi de pénaliser les clients.

- Certains autorisent la prostitution sans encadrement de l'État. L'Espagne, par exemple, interdit le racolage mais pas les maisons closes. Elles sont très nombreuses en Catalogne, région touristique proche de la France, contraignant les prostituées à un afflux de clients que beaucoup dénoncent aujourd'hui.

- Enfin, l'Allemagne, l'Autriche, la Grèce, la Lettonie, les Pays-Bas et la Suisse autorisent et encadrent la prostitution. Les prostituées sont reconnues et ont droit à une protection sociale. Les maisons closes sont légales. Idéal ? Voici le compte-rendu d'Ingeborg Kraus, psychothérapeute allemande à l'Assemblée nationale française, le 24 mai 2018 : « Depuis la loi de légalisation de la prostitution qui garantit une impunité totale aux acheteurs de sexe, le pays a assisté à la création de méga bordels pouvant fournir des prestations pour plus de 1000 clients. La création de bordels "flat-rate" où pour 70 €, on obtient une bière, une saucisse et l'accès illimité aux femmes. Elles gagnent 30 € pour un rapport sexuel en moyenne, doivent payer environ 160 € pour une chambre et 25 € d'impôts par jour. Ces femmes sont soumises aux lois du marché libre d'un capitalisme le plus froid : leurs corps sont exploités au maximum. Nous observons des conditions de travail inhumaines que nous pensions ne plus exister depuis le début du XX^e siècle : ces femmes vivent,

En Belgique la loi n'est pas floue, mais tout l'est au niveau de son application. Ici, une prostituée en vitrine, dans une rue de la capitale.



mangent, dorment dans la chambre dans laquelle elles reçoivent leurs "clients". Beaucoup d'entre elles vivent comme des nomades, allant d'une ville à l'autre, d'un bordel à l'autre pour offrir de la variété aux acheteurs de sexe. [...] Les clients se voient dorénavant en droit de demander de plus en plus de "services" pour les moindres coûts. Je vous épargne des détails, mais en toute légalité, on peut aujourd'hui acheter une femme pour des viols collectifs, lui pisser dessus ou la forcer à avaler le sperme. [...] Les femmes viennent des régions les plus pauvres d'Europe. C'est devenu une prostitution de survie. Elles sont souvent sacrifiées par leur propre famille pour les soutenir financièrement. La majorité ne parle pas l'allemand. [...] Un rapport récent d'un gynécologue allemand, le Dr Wolfgang Heide, constate que leur santé est catastrophique : à 30 ans, elles ont vieilli avant l'âge, ce qui est un symptôme de stress extrême et permanent. Toutes les femmes souffrent de

douleurs abdominales, de gastrite et d'infections dues à des conditions de vie malsaines et un système immunitaire affaibli. Les traumatismes psychiques peuvent seulement être supportés avec la consommation d'alcool et de psychotropes. Heide rapporte qu'il existe une demande croissante de femmes enceintes en prostitution. Ces femmes doivent "servir" 15 à 40 hommes quotidiennement jusqu'à la naissance de leur enfant. Très souvent, elles abandonnent le nouveau-né pour continuer de travailler le plus vite possible, quelques fois trois jours après l'accouchement. [...] Une étude du ministère allemand de la Famille, qui date de 2004, a révélé que 87 % des femmes en situation prostitutionnelle ont déclaré avoir subi des violences physiques, 82 %, des violences psychiques, 92 %, du harcèlement sexuel, 59 %, des violences sexuelles. Rien qu'en prenant en compte ces chiffres-là, il est difficile de parler d'un métier comme un autre. »

M. O.



Le quartier rouge d'Amsterdam et ses célèbres vitrines, symboles d'une législation très souple aux Pays-Bas.

LES NOUVEAUX RÉSEAUX DE PROSTITUTION

Les réseaux sont le plus souvent de type communautaire : les victimes et leurs proxénètes proviennent de la même région, du même pays ou ont la même appartenance ethnique. Les personnes sont liées à leur proxénète parce qu'elles doivent rembourser la dette contractée au moment de leur passage en France et aussi à cause de la menace que fait peser le réseau sur leur famille restée au pays. Après les réseaux d'**Europe de l'Est** des années 1990, venus « concurrencer » la prostitution traditionnelle en pratiquant des prix très faibles, sont arrivés les réseaux d'**Afrique subsaharienne, en majorité nigériens**. Les jeunes femmes sont vendues par leur famille entre 8 000 et 14 000 euros au réseau. Une cérémonie dite du « juju » est célébrée au cours de laquelle est confectionnée une amulette censée les protéger. Elles subissent des sévices physiques et sexuels à la fois dans leur pays d'origine et durant le trajet qui les mène jusqu'en Europe. Une fois en France, elles sont prises en charge par des « Mamas », souvent d'anciennes prostituées, à qui elles doivent rembourser une dette pouvant atteindre 60 000 à 70 000 euros. **La prostitution chinoise**, exercée par des femmes généralement plus âgées que la moyenne, venues en France pour travailler dans la restauration ou la confection, mais

qui, faute d'assez d'argent à envoyer à leur famille restée en Chine, en viennent à emprunter auprès d'un réseau de passeurs, et à se prostituer. Enfin, **la prostitution originaire d'Amérique latine** : essentiellement des jeunes transsexuels, qui se retrouvent à la merci de proxénètes leur proposant de payer le trajet vers la France ainsi que leur opération.

L'influence des réseaux s'exerce également sur Internet. Hébergés dans des pays étrangers, des sites de petites annonces proposent au client d'appeler un standard téléphonique auprès duquel sont négociés le tarif, le lieu et les modalités de la prestation. Les personnes proposant des prestations sexuelles tarifées sur Internet ne maîtrisent ni le rythme ni la nature de celles-ci. Envoyées en France avec un visa touristique, elles sont entièrement prises en charge, ne passant pas plus de trois ou quatre jours dans la même ville, afin d'éviter les contacts avec la police ainsi que toute forme de relation suivie avec les clients.

Le proxénétisme de luxe utilise des modes opératoires semblables. Les femmes qui exercent dans ces réseaux sont pour l'essentiel originaires de pays d'Europe de l'Est. *(sources Rapport du Sénat 2013-14)*

PAROLES D'EX-PROSTITUÉES

Pendant l'action, je ne ressens rien. Juste, j'attends. J'attends que l'ogre ait fini son repas, qu'il ait fini de me pétrir, de me bouffer, j'attends que son quatre heures se termine. Un peu plus tard dans la journée, un énième client sonne, même petite cérémonie de choix comme à un étal de boucher. Il se porte finalement sur moi, sur l'abattage intensif de mon corps. En pleine action, je me mets à me demander : pourquoi ? Pourquoi cet homme a-t-il besoin de ce rapport sexuel qui n'en est pas vraiment un d'ailleurs, puisque je ne suis pas là, je simule, je surjoue ? Cela lui procure-t-il de la satisfaction ? Il est assez facile de se mettre à la place des animaux quotidiennement abattus quand on est une pute. Tous les jours, je suis abattue : abattue par la fatigue, par les hommes qui me passent dessus, tout ça pour répondre à leur besoin, à leur envie d'être satisfaits.

Sylvie*

Dans ces établissements, l'enfermement est total, la surveillance, constante. On ne sort jamais. La sonnette retentit sans arrêt. Il est arrivé que j'aie 512 clients en un mois. Avant, certaines jeunes femmes pouvaient rentrer chez elles. Maintenant, c'est fini. Ils ne gardent que les cloîtrées : des étrangères, des Brésiliennes, des Roumaines, des filles de Côte d'Ivoire, du Ghana... mais surtout des Françaises (75 %). Si on laisse entendre qu'on cherche un appartement à l'extérieur, on n'est plus sélectionnée. Le patron dit aux clients qu'on n'est pas disponible. Nos papiers, notre argent et nos téléphones portables sont sous clé, dans un coffre. On n'a pas le droit de s'en servir. Pour téléphoner, il faut demander. On est prétendument déclarées. Je l'ai été, en effet, mais pour trente heures cette année et soixante-dix l'année dernière ! J'étais censée « travailler » de 10 h à 1 h du matin. En réalité, c'était 24 h sur 24, en continu. Je n'ai jamais pu faire de nuit complète, juste des tranches de trois ou quatre heures et des microsiestes. Je suis usée, fatiguée.

Alicia*



*TOUS LES PRÉNOMS ONT ÉTÉ CHANGÉS - PHOTO : ÉRIC BAUDET

LE POINT DE VUE DE CHÉREAU



UNE MAISON CLOSE OUVERTE N'EST PLUS UNE MAISON CLOSE.

ÇA PERD TOUT SON CHARME!



CONTENTE D'APPRENDRE QUE DES HOMMES SONT CONTRE LA RÉOUVERTURE DES MAISONS CLOSÉS!

COMPTE-TENU DES PRIX DE L'IMMOBILIER, ILS ONT PEUR DE LA FLAMBÉE DU PRIX DE LA PASSE.



POUR OU CONTRE LA RÉOUVERTURE DES MAISONS CLOSÉS!!!

C'EST VRAIMENT DES QUESTIONS D'HOMMES!



VSD Immersion



SAUVER OU PÉRIR

Les pompiers de Paris viennent encore de payer un lourd tribut avec la mort de deux des leurs lors d'une explosion de gaz dans la capitale. Reportage sur un métier aux mille facettes.

Tous les lundis matins, au siège de l'état-major des pompiers de Paris, dans

A la caserne de Champerret, siège de l'état-major des pompiers de Paris basé dans le 17^e arrondissement de la capitale, les drapeaux sont en berne. À l'entrée du bâtiment militaire, un insigne en forme de bouclier, entouré de flammes rouges et surmonté de deux haches noires, est accroché au mur. Inscrite en relief, cette devise : « *Sauver ou périr* ». Après avoir franchi un porche en pierres, on pénètre dans l'immense cour d'honneur, là où, tous les lundis matins, se déroule l'appel des morts au feu. En tenue et au garde-à-vous, le personnel de la caserne rend hommage aux pompiers disparus en intervention. Leurs noms sont gravés en lettres noires sur un grand monument blanc. Deux nouveaux noms vont y être ajoutés : Nathanaël Josselin, 27 ans, et Simon Cartannaz, 28 ans. Sapeurs-pom-

Au bout du fil, la locataire d'un appartement signale une forte odeur de gaz. Le départ est donné

piers depuis respectivement quatre et cinq ans, ils avaient fait leur cette devise. Originaires de l'Yonne et de Savoie, ils l'ont payé de leur vie en intervenant sur une fuite de gaz survenue dans un immeuble haussmannien de la rue de Tréville, dans le 9^e arrondissement de Paris. Deux autres personnes ont été tuées dans l'explosion. 8h37, ce samedi 12 janvier. Le soleil peine à se lever sur la capitale, lorsqu'un appel tombe à la caserne de la rue du Château d'Eau, située à moins de deux kilomètres des lieux du drame. Au bout du fil, la locataire d'un appartement signale une forte odeur de gaz. Le départ est donné. Il ne faut que quelques minutes pour que l'engin-pompe, un camion dédié à ce genre d'opérations, arrive sur place. À bord, ils sont six, dont le caporal-chef Cartannaz et le première classe Josselin. Sur les lieux, chacun se déploie et sait ce qu'il a à faire. Le gaz est coupé et une équipe monte dans les étages, pour demander aux habitants de rester ●●●

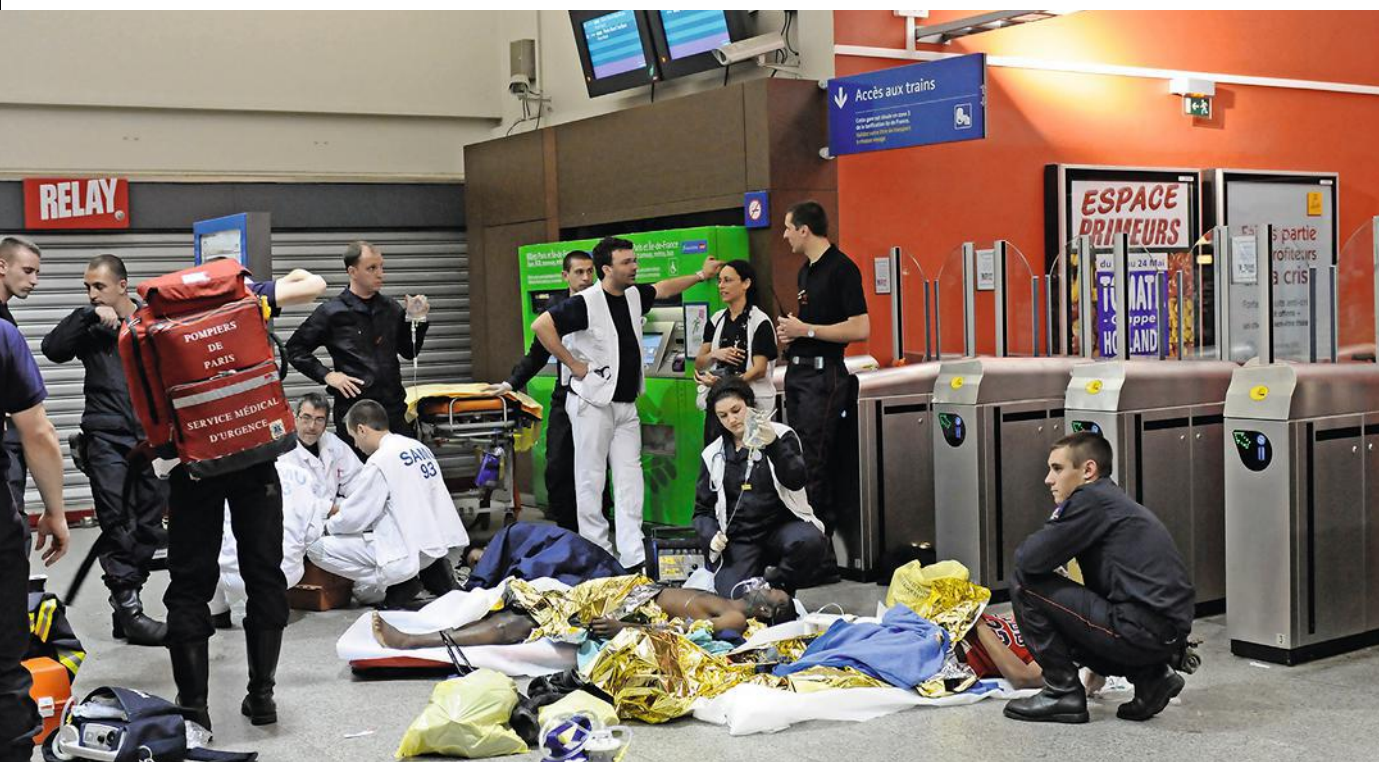


Incendie dans une école maternelle de la banlieue parisienne...

le 17^e arrondissement de la capitale, se déroule l'appel des morts au feu



Après cinq heures de lutte contre les flammes d'un sinistre, les pompiers ont triomphé. Et peuvent enfin souffler.

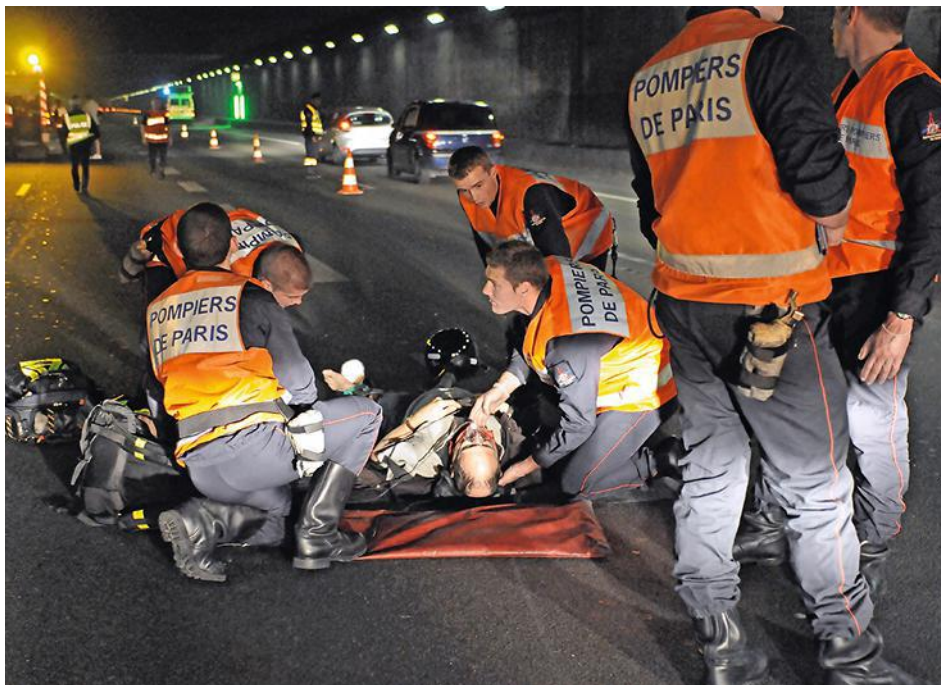


Intervention d'un autre genre, suite à une rixe dans le RER : les sapeurs « conditionnent » une victime blessée par balle.

Forte de 8 700 hommes et femmes, tous militaires, la brigade des sapeurs-pompiers

●●● confinés chez eux. Moins de cinq minutes plus tard, une puissante explosion secoue le quartier. Les voitures stationnées devant la façade sont projetées en l'air comme des fûts de paille. Des gravats de pierre, de béton et de ferraille jonchent le sol. Deux commerces, situés au rez-de-chaussée de l'immeuble dont certains planchers et plafonds se sont effondrés, sont la proie des flammes. Dans un rayon de 150 mètres, les fenêtres des bâtiments alentour sont soufflées. Animé et populaire, ce quartier touristique ne ressemble plus qu'à une zone de désolation. Au vu des dégâts et du nombre potentiel de victimes, le plan rouge est activé. Au total, près de 200 pompiers sont dépêchés sur les lieux, ainsi que des équipes cynophiles, spécialisées dans la recherche de personnes ensevelies. Trois postes médicaux avancés (PMA) sont même dressés dans les rues adjacentes pour soigner les blessés, dont certains errent, hagards et ensanglantés, sur les trottoirs. Dans l'immeuble, une course contre la montre s'engage pour retrouver des victimes, prisonnières des décombres. Ce sera le cas d'un pompier de la caserne du Château d'Eau, entré dans le bâtiment, et qui sera retrouvé vivant sous les gravats. Un miracle. Mais autour de l'épicentre de l'explosion, l'inquiétude gagne vite les sauveteurs. Leurs deux collègues et frères d'armes sont retrouvés inanimés. Transportés à l'hôpital, Simon Cartannaz et Nathanaël Josselin ne survivront pas à leurs blessures.

Cinq jours plus tard, une cérémonie d'hommage est retransmise en direct sur les réseaux sociaux. Sur Twitter, les commentaires sont teintés de tristesse : « *Magnifique hommage aux vôtres, tombés au feu. Sauver ou périr... Respect pour votre abnégation quotidienne* », interpelle notamment un internaute. Forte de 8 700 hommes et femmes, tous militaires, la brigade des sapeurs-pompiers de Paris (BSPP) est en première ligne sur les opérations de secours. Son périmètre d'action ? Paris et trois départements limitrophes (Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne). Au total, elle



Le secours aux victimes prend de multiples visages, de l'accident de moto sur l'autoroute A1 (ci-dessus) à la clavicle déboîtée pour ce rugbyman (à droite).



Voulant échapper à la police, ce jeune homme s'est jeté dans le canal Saint-Martin. En arrêt cardiaque, il est évacué en hélicoptère.

de Paris est en première ligne sur les opérations de secours



compte 71 centres d'incendie et de secours qui, en 2017, ont réalisé près de 502 000 interventions. Et sauvé plus de 27 000 vies. « *Aucune intervention n'est banale, nous confie ce pompier de Paris sous couvert d'anonymat. Toutes les opérations sur lesquelles nous partons sont à risques. La preuve.* » Selon de récents chiffres, huit interventions sur dix concernant des secours à personnes. Les accidents de la circulation ne représentent que 5 % des départs ; les incendies, seulement 2,9 % (14 480 en 2017). Quant aux opérations menées sur les réseaux de gaz, d'eau ou d'électricité, elles sont infimes : 0,9 %. Leur risque est pourtant réel. La BSPP l'a payé d'un lourd tribut, en ce début d'année qui lui a rappelé d'anciens démons : en 2002, cinq sapeurs-pompiers, âgés de 22 à 27 ans, avaient péri lors d'une explosion au gaz dans une chambre de bonne à Neuilly-sur-Seine. **ARNAUD GUIGUITANT**



Cette grand-mère de 77 ans vient de se faire agresser. Les pompiers la réconfortent.



DEUX HÉROS SIMPLES ET ORDINAIRES

Le caporal-chef Simon Cartannaz, 28 ans, et le première classe Nathanaël Josselin, 27 ans, sont morts à Paris le 12 janvier dans l'explosion d'une boulangerie. Le premier était chef d'équipe et s'est engagé le premier sur les lieux du sinistre. Originaire de Savoie, il était « monté » à Paris pour vivre sa passion. Le second, conducteur, se trouvait juste derrière lui. Originaire de l'Yonne, père d'un garçonnet de 3 ans, il devait fêter ses 28 ans, le 17 février prochain. Un hommage national leur a été rendu le 17 janvier dernier, en présence du ministre de l'Intérieur, Christophe Castaner. Une cagnotte a également été mise en place par la brigade des sapeurs-pompiers de Paris afin de venir en aide à leurs familles.

PHOTOS : MARIE BABEY/PINK/SIPA IMAGES - AFP

PASSEPORT DIPLOMATIQUE LES SECRETS D'UN SÉSAME

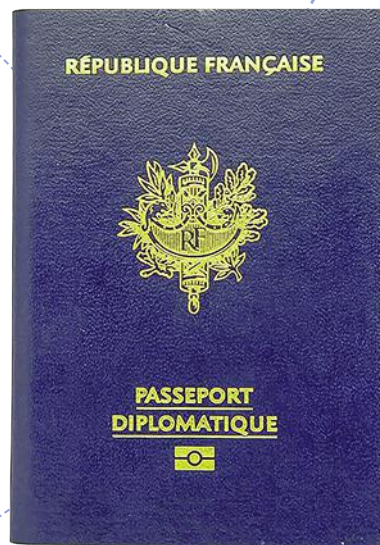
L'affaire Benalla a mis en lumière ces quelques pages bien pratiques. Qu'y a-t-il derrière ce document un peu mystérieux ? À quoi donne-t-il droit ? Comment l'obtenir ? Découvrez tout ce qu'il est bon de savoir à son sujet, en six points clés.

PAR **JACQUES DUPLESSY**

EN QUOI CONSISTE-T-IL ?

Un passeport diplomatique n'est qu'un titre de voyage. Il ne donne pas automatiquement droit à une immunité diplomatique qui, elle, est réservée aux diplomates professionnels. Le sésame, de couleur bleue, est surtout un coupe-file, évitant les queues et les procédures aux frontières. S'il ne permet pas forcément d'échapper aux contrôles douaniers, ce document officiel révèle qu'on a affaire à un VIP, à traiter avec ménagement. Sur une des pages, il est écrit : « *Nous, ministre des Affaires étrangères, requérons les autorités civiles et militaires de la République française et prions les autorités des pays amis et alliés de laisser passer librement le titulaire du présent passeport et de lui donner aide et protection.* »

Ce document officiel ne dispense pas de demander le visa nécessaire pour se rendre dans certains pays. Mais le Quai d'Orsay a mis en place un bureau spécifique, afin de faciliter leur obtention pour les détenteurs de ce type de passeport.



QUI Y A DROIT ?

L'arrêté du 11 février 2009 relatif aux passeports diplomatiques établit une liste précise des ayants droit, à savoir :

- Les ambassadeurs, les conseillers et secrétaires des Affaires étrangères, les responsables des systèmes d'information et de communication à l'étranger ;
- Le président de la République, le Premier ministre, le président du Sénat, le président de l'Assemblée nationale et les membres du gouvernement, pendant la durée de leur fonction ;

- Les conseillers spécialisés occupant un poste de chef de service auprès d'une mission diplomatique française à l'étranger, uniquement pour la durée de leur mission ;

- À titre exceptionnel, les titulaires d'une mission gouvernementale diplomatique « *lorsque l'importance de cette mission est jugée suffisante par le ministre des Affaires étrangères* » ;

- À titre de courtoisie, les anciens présidents de la République, Premiers ministres et ministres des Affaires étrangères, ainsi que

les anciens agents ayant obtenu la « *dignité d'ambassadeur de France* » ;

- Les conjoints et enfants mineurs des titulaires d'un passeport diplomatique peuvent également en faire la demande.

En complément, il existe aussi un « passeport de service », destiné aux fonctionnaires qui ne peuvent pas demander le passeport diplomatique, notamment les militaires devant se rendre à l'étranger pour une mission au service de l'État.

D'OÙ VIENT-IL ?

Une des plus anciennes références au passeport a été faite dans la Bible, dans le livre de Néhémie. Néhémie, un officiel servant le roi Artaxerxès I^{er} de l'antique Perse, vers 450 av. J.-C, avait demandé la permission de voyager en Judée. Le roi lui remit une lettre adressée « *aux gouverneurs de la province par-delà la rivière* », leur demandant de le laisser passer à travers leurs territoires. Le terme « passeport », lui, remonte au XV^e siècle et vient de « passe » et « port ». Il s'est d'abord appliqué à la libre circulation des marchandises puis, très vite, il a aussi été utilisé pour les voyageurs. Le mot « port », dans ce contexte, renverrait non pas aux ports marins, mais aux portes des villes fortifiées. Le passeport diplomatique moderne, lui, s'appuie sur la convention de Vienne de 1961.

QUI LES DÉLIVRE ?

Deux services discrets sont habilités à délivrer ces passeports diplomatiques. Il s'agit du Protocole de la présidence de la République, ainsi que de la Sous-direction des Privilèges et des immunités diplomatiques et consulaires du ministère des Affaires étrangères de Jean-Yves Le Drian (photo). Le protocole s'occupe des Français et le Quai d'Orsay, des étrangers. La durée maximale de validité est de dix ans mais peut être moindre. Un des passeports diplomatiques d'Alexandre Benalla, renouvelé le 24 mai 2018, expirait ainsi le 19 septembre 2022 – une date liée à la fin du mandat d'Emmanuel Macron.



QUELLES SONT SES CONDITIONS D'UTILISATION ?

Le passeport diplomatique ne doit normalement pas être utilisé pour des voyages privés, mais uniquement lors de voyages au service de l'État. Une consigne évidemment non respectée par bon nombre de détenteurs. En fin de validité, il doit être restitué au Quai d'Orsay. En cas d'arrêt de la mission avant la date de fin de validité d'un passeport, celui-ci doit également être restitué. Et ce, « *dès lors que son utilisation n'est plus justifiée* », précisent les textes.

COMBIEN SONT-ILS À DÉTENIR CE PRESTIGIEUX SÉSAME ?

Le Quai d'Orsay, dans sa grande transparence, a refusé de répondre aux questions de VSD, nous renvoyant à un communiqué de presse relatif... à la situation d'Alexandre Benalla. Selon des chiffres officiels obtenus par *La Lettre A*, entre 38 000 et 40 000 privilégiés sont détenteurs d'un passeport diplomatique. Officieusement, ils sont beaucoup plus. Les anciens présidents de la République, les ex-Premiers ministres, les anciens ambassadeurs de France (plus nombreux que les ambassadeurs en poste car c'est un rang au quai d'Orsay) en disposent à vie. Alors même que beaucoup font du business ou du conseil, comme François Fillon, Bernard Cazeneuve, Dominique de Villepin ou Jean-Pierre Raffarin. Le plus gros du bataillon est constitué par des ex-diplomates élevés au rang d'ambassadeurs, inconnus du grand public mais très influents.

LE BAL DES AMBASSADEURS DE PAILLE ET DES BÉNÉFICIAIRES DE LA "HAUTE COURTOISIE INTERNATIONALE"

Pas éligible au passeport diplomatique classique ? Ne paniquez pas. Pour les très riches ou ceux qui disposent d'un excellent réseau politique, il existe d'autres moyens pour obtenir un totem d'immunité afin d'échapper à la justice et au fisc. Certains petits États n'ont pas les moyens d'avoir des représentants dans les organisations internationales. Ils n'hésitent pas à « vendre » des postes d'ambassadeurs à de riches hommes d'affaires à la recherche du précieux sésame. Mieux : on peut même transformer sa maison en « ambassade », pour éviter les perquisitions, protéger ses biens et ne pas payer les impôts locaux ! Ajoutez une plaque CD (corps diplomatique) sur la voiture et vous éviterez aussi les contraventions. Plus discret, être « conseiller » d'un dirigeant d'une organisation internationale offre les mêmes avantages. Dernière combine, bénéficier de l'immunité diplomatique au titre de la « *haute courtoisie internationale* ». Ce sésame est accordé par la présidence française, à discrétion et dans une opacité totale. Pratique pour protéger les copains et des grands intermédiaires des contrats sulfureux. Là encore, l'heureux bénéficiaire ne paie aucun impôt et ne risque aucune poursuite judiciaire ni interrogatoire gênant. Pour la plus grande tranquillité de nombreux hommes politiques français... Parmi les rares bénéficiaires de la haute courtoisie internationale dont on connaît les noms, on trouverait la famille de l'ancien Premier ministre libanais, Rafic Hariri, ou encore l'Aga Khan.

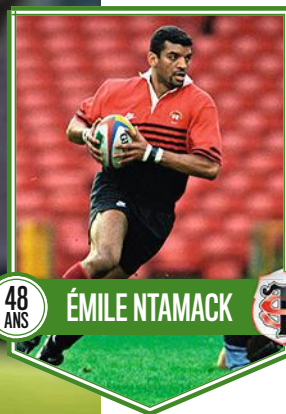
AU NOM DU PÈRE

Lors du prochain Tournoi des Six Nations, l'équipe de France alignera Romain Ntamack et Damian Penaud, deux fils d'anciennes gloires hexagonales. Comme eux, ils sont quelques-uns à arpenter les pelouses de rugby ou de foot, chaque week-end, "dans l'ombre du paternel".



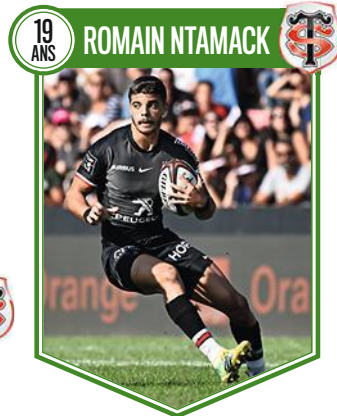


Appelé dans le groupe France, Romain Ntamack est auréolé du titre de champion du monde des Moins de 20 ans, conquis l'été dernier. Un début de palmarès impressionnant pour le jeune demi d'ouverture toulousain. Le pedigree du père, Émile, est l'un des plus beaux du rugby français : 6 titres de champion de France et 3 coupes d'Europe avec Toulouse ; 46 sélections chez les Bleus, avec un Grand Chelem aux Cinq Nations en 1997 et une finale au Mondial 1999.



48
ANS

ÉMILE NTAMACK



19
ANS

ROMAIN NTAMACK



Cela va nous faire tout drôle lorsqu'ils vont fouler la pelouse, les Ntamack et Penaud, lors du prochain Tournoi des Six Nations*. Habitues que nous étions aux chevauchées fantastiques des pères Émile et Alain, il nous faudra désormais compter avec Romain et Damian, leurs traits juvéniles pas encore durcis par l'accumulation d'efforts qu'exige le haut niveau. Les deux rejetons incarnent un vent nouveau, qu'on souhaite porteur de meilleurs jours pour le rugby français. Quoi qu'il advienne, on les suivra, au gré d'une carrière qu'on leur souhaite la plus belle possible, aussi marquante que celle de leur célébrité de père. Et on ne pourra s'empêcher de les juger, aussi. Sur la capacité de se faire un prénom et de se débarrasser d'une lourde hérédité. Que le ballon soit rond ou ovale, ils sont quelques-uns actuellement à tenter de « tuer le père » sur les pelouses de France. L'exercice est périlleux. Les destins, différents. Mais la volonté est là, toujours, malgré les sourires narquois et les regards dubitatifs. **OLIVIER BOUSQUET** (*) Du 1^{er} février au 16 mars.

PHOTOS : PRESSE SPORTS - AFP - PANORAMIC - SIPA

59
ANS

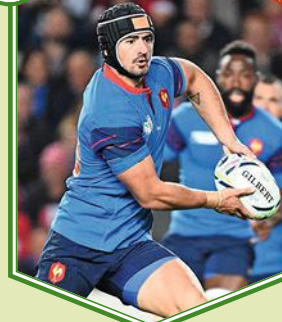
MARC CÉCILLON



Un centre robuste, cet Alexandre Dumoulin. Formé à Bourgoin-Jallieu, passé par le Racing 92, Montpellier et désormais à Pau. À 15 ans, il découvre qu'il est le fils biologique de Marc Cécillon. Joueur emblématique de Bourgoin, 47 sélections en équipe de France au compteur, le « Marco » ne faisait pas de quartier. Mais l'après-rugby a versé dans le glaouque. En 2004, un Cécillon éméché abat sa femme. Condamné à quatorze ans de prison, il a bénéficié d'une liberté conditionnelle en 2011. Alexandre et lui ont noué contact.

29
ANS

ALEXANDRE DUMOULIN



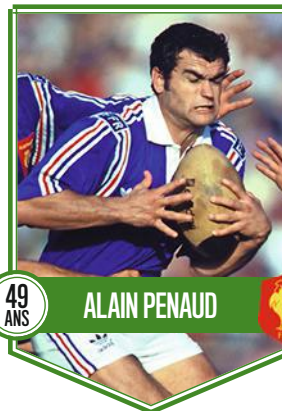
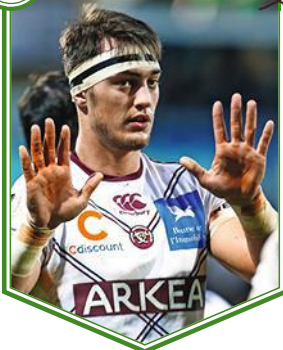
Du haut de ses 2,02 m, la « Roume » a vu du pays, passant de dix années dacquoises à deux saisons en Afrique du Sud, juste après avoir disputé la Coupe du monde 1995 où les Bleus atteignirent la demi-finale. À son actif, 61 sélections, deux championnats de France, une Currie Cup sudaf... De quoi donner des envies au rejeton. À 21 ans, Alexandre joue troisième ligne, comme le paternel, à Bordeaux-Bègles ; 1,98 m à la toise et un titre de champion d'Europe des Moins de 18 ans en 2015. De bons débuts, en somme.

52
ANS

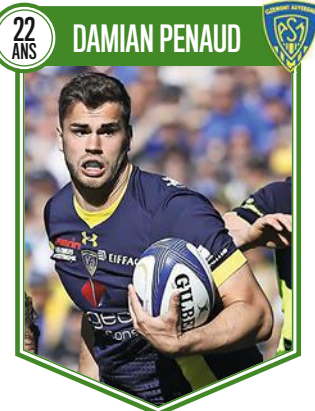
OLIVIER ROUMAT

21
ANS

ALEXANDRE ROUMAT

49
ANS

ALAIN PENAUD

22
ANS

DAMIAN PENAUD



Le championnat de France, la finale de la coupe d'Europe... 2017 fut une saison à marquer d'une pierre blanche pour l'ASM Clermont Auvergne. Avec, cerise sur le gâteau, l'éclosion d'une pépite de 20 ans, un certain Damian Penaud. Le nom évoquait aux amateurs les grandes heures du rugby briviste et cette première coupe d'Europe (avec la participation des clubs anglais) glanée en 1997 par Alain, son père (également champion de France en 2001 avec Toulouse et acteur du Grand Chelem 1997 avec les Bleus).

Séparer le bon grain de l'ivraie... Exemplaire auparavant, la carrière de Trevor Brennan (2 coupes d'Europe gagnées) se termine prématurément le 13 mars 2007 après qu'il a frappé un supporter qui l'insultait lors d'un match. Figure de Toulouse, l'Irlandais (13 sélections) est suspendu cinq ans de toute activité rugbystique. Qu'importe, la relève est prête avec Daniel, beau bébé de 1,92 m, champion du monde des Moins de 20 ans l'été dernier avec les Bleus, et qui évolue désormais à Montpellier.

45
ANS

TREVOR BRENNAN

20
ANS

DANIEL BRENNAN

62
ANS

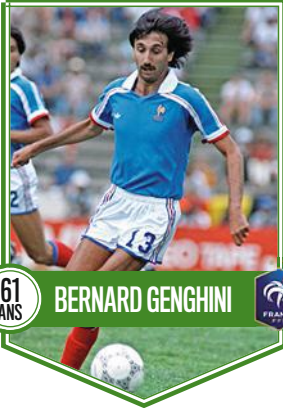
DOMINIQUE ERBANI

28
ANS

ANTOINE ERBANI



Dominique Erbani, ce n'est pas seulement une moustache. C'est le rugby bleu azur des années 1980 commenté par Roger Couderc et traversé des fulgurances de Blanco, Sella et autres Berbizier. C'est la grande équipe de France de 1987, finaliste de la première Coupe du monde et auréolée d'un Grand Chelem. Antoine, lui, fait une carrière plus discrète. Capitaine d'Agen où il passe sept ans (son père y aura joué toute sa carrière), le solide troisième ligne a été transféré cette saison à Pau.

61
ANS

BERNARD GENGHINI

33
ANS

BENJAMIN GENGHINI

Platini, Tigana, Giresse... L'équipe de France du début des années 1980 avait sacrément de la gueule. Bernard Genghini fut des Coupes du monde 1982 (titulaire contre la RFA en demi-finale) et 1986. Il fut aussi champion d'Europe en 1984. Benjamin, son fils, n'aura jamais connu les joies de porter le maillot bleu. Débutant à Sochaux alors que son père est aux manettes, le jeune homme a du mal à faire son trou, subissant quelques rancœurs locales. Il joue désormais à Schiltigheim (National 2), où il a aligné plus de trente buts en deux saisons.

58
ANS

BRUNO GERMAIN

28
ANS

VALÈRE GERMAIN

À l'âge de son fils, Bruno avait déjà pas mal roulé sa bosse. Pas moins de cinq clubs, dont Orléans, Nancy et surtout Marseille, où il remporte trois titres de champion de France (1989, 1990, 1991) et une Coupe de France (1989), avant de vivre la désillusion en finale de la Coupe d'Europe des clubs champions face à l'Étoile rouge de Belgrade (1991). Valère, lui, a commencé en pro à Monaco, où il fait son trou au milieu d'un effectif bien garni (champion de France 2017). Débarqué à Marseille, il ne convainc pas à la pointe de l'attaque.

46
ANS

ZINÉDINE ZIDANE

Depuis que Zizou a raccroché les crampons, chaque fait et geste de sa progéniture est épié par les observateurs, cherchant qui d'Enzo (23 ans), Luca (20 ans), Théo (16 ans) ou Elyaz (13 ans) marchera sur les traces du prestigieux papa. Des quatre fils, tous formés ou en formation au Real Madrid, c'est vers Luca que les regards convergent. Le garçon, qui évolue au poste de gardien de but, est régulièrement appelé en équipe de France dans les catégories de jeunes. Il a même été champion d'Europe des Moins de 17 ans en 2015. Le début d'une histoire ?

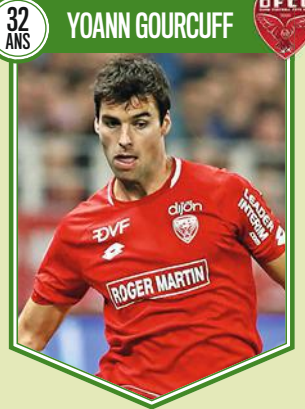
20
ANS

LUCA ZIDANE

Que restera-t-il de la carrière de Yoann Gourcuff, une fois celle-ci terminée ? Un immense talent, sans doute, mais gâché par les blessures et l'impression diffuse qu'il n'aura jamais trouvé sa place. Un doublé coupe-championnat avec Bordeaux en 2009, une Coupe de France en 2012 avec Lyon, mais un Mondial raté en 2010, ponctué par l'affaire du bus. À Rennes, en 2016-2017, il a le privilège d'être entraîné par son père. L'idylle tourne court : Christian quitte le club pour le Al-Gharafa SC, au Qatar. Yoann, lui, file vers Dijon.

63
ANS

CHRISTIAN GOURCUFF

32
ANS

YOANN GOURCUFF

On l'a vu lorsque, le 9 janvier dernier, Marcus Thuram n'a pas hésité à tirer le penalty de la victoire face au PSG, en Coupe de la Ligue, après en avoir raté un quelques minutes auparavant : ce gamin-là a du cran. Pas étonnant, quand on est le fils de Lilian, l'homme au record de sélections en équipe de France (142) et au palmarès long comme un bras. Marcus, lui, a déjà marqué plus de buts que son père, dont le compte est resté bloqué à... 2. Quant à Khephren, 17 ans, le frère de Marcus, il fait ses classes à Monaco.

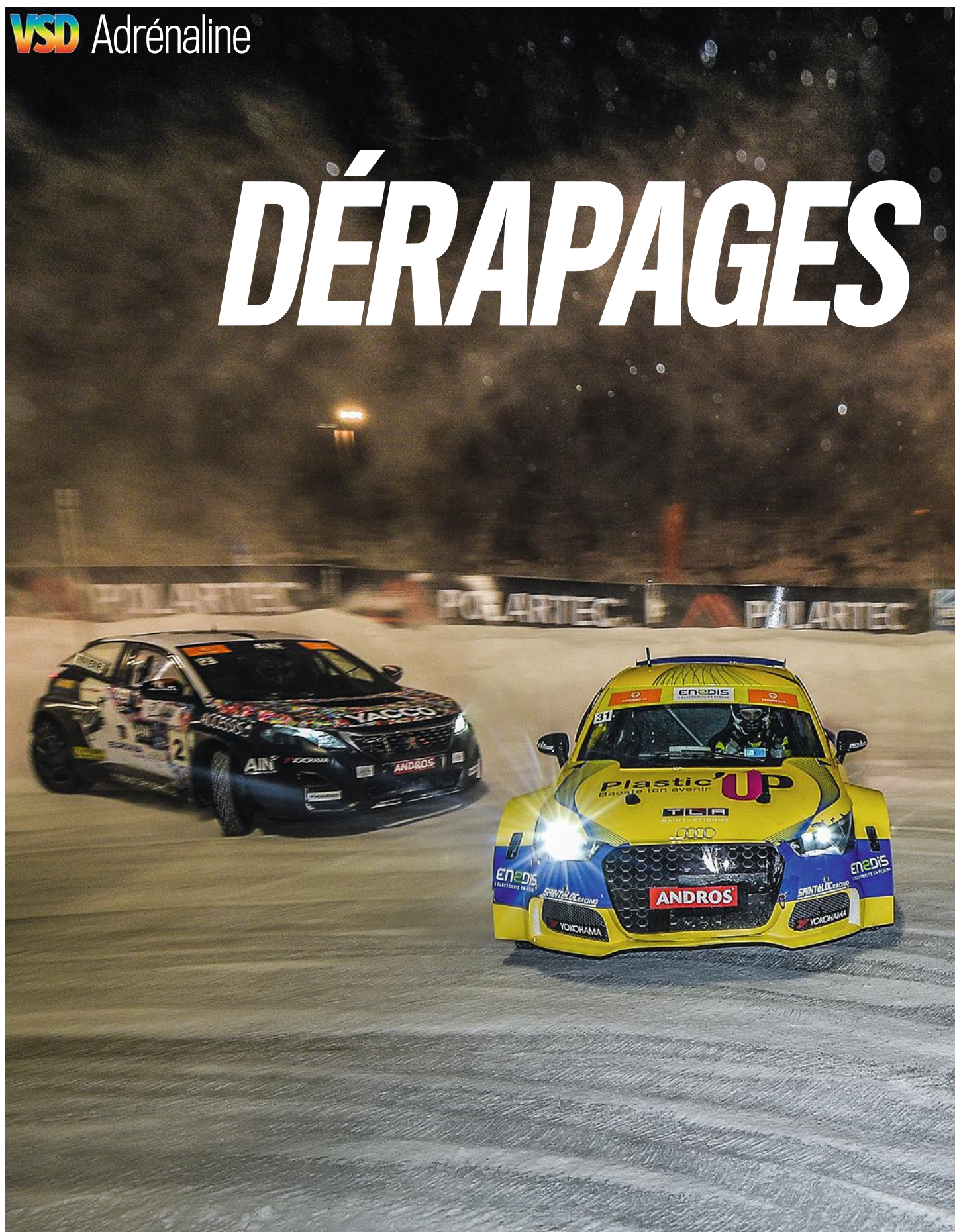
47
ANS

LILIAN THURAM

21
ANS

MARCUS THURAM

DÉRAPAGES



SURVOLTÉS

Innovation pour le 30^e Trophée Andros, avec des duels inédits : des voitures électriques se frottent aux thermiques. Sur le circuit givré d'Isola 2000, nous avons suivi Nicolas Prost, Aurélien Panis et Franck Lagorce, les pilotes de ces bolides "verts". Et ils n'ont pas à rougir de leurs performances. PAR ARNAUD GUIGUITANT PHOTOS THIERRY GROMIK/NIKON POUR VSD



Visibilité quasi nulle, violentes pertes de contrôle... "Sans bruit du moteur et sans boîte de vitesses, on a tendance à vite perdre ses repères. À bord, on n'entend que le frottement de l'air et le bruit des clous qui griffent la glace" Aurélien Panis



Même avec des lunettes noires, on n'a aucun mal à reconnaître Nicolas Prost, tellement la ressemblance avec son père, Alain – quadruple champion du monde de Formule 1 –, est frappante. Rendez-vous a été pris avec lui mi-janvier, sur le circuit de glace d'Isola 2000 (Alpes-Maritimes), à l'occasion de la troisième manche du Trophée Andros. Double vainqueur de l'épreuve en 2010 et 2011, le pilote français de 37 ans veut récidiver en s'alignant au départ de l'Élite Pro, la catégorie ultime : un plateau de treize voitures quatre roues motrices développant pas moins de 340 ch. Parmi elles, trois sont alimentées par des moteurs 100 % électriques.

Dans le paddock, impossible de les manquer. Il y a la rouge de Nicolas Prost, aux couleurs du fabricant de lubrifiants Motul ; la jaune, conduite par Aurélien Panis, 24 ans, fils d'un autre ancien champion de F1, Olivier Panis ; et la verte,

pilotée par Franck Lagorce, 50 ans, un habitué des Trophées Andros et des 24 Heures du Mans. « C'est la première fois que nous rivalisons en course aux côtés de voitures thermiques, confie Prost. Le match promet d'être serré car, niveau performances, il n'y a pas de doute que les électriques dépasseront un jour les essences dans ce genre de compétition. »

"Il faut être à la corde et chercher à tout prix l'adhérence" Nicolas Prost

La nuit est vite tombée sur Isola 2000. À l'intérieur de tentes surchauffées – il fait - 8 °C dehors –, les ingénieurs et les mécaniciens s'activent au chevet des voitures. Tout le monde travaille dans le silence, comme si c'était la règle dans le monde de l'électrique. Casque à la main, Nicolas Prost arrive en combinaison. Le départ de la grande finale approche. Bientôt lui et les six autres meilleurs pilotes de la journée montreront le talent

avec lequel ils maîtrisent leurs bolides sur une vraie patinoire. « En vitesse max, on atteint les 90 km/h, précise-t-il. Mais ce n'est pas le plus important. L'important, c'est de ne pas perdre de temps dans les virages en épingles, où l'on a tendance à partir trop loin en glissade. Il faut être à la corde et chercher à tout prix l'adhérence. » Équipée de pneus spéciaux, piqués de 250 clous chacun, sa voiture est en train de charger. Un long tuyau court au sol, jusqu'à une armoire électrique. Une diode rouge clignote sur l'énorme batterie, posée en lieu et place du siège passager. Pesant 240 kg, elle recèle 3 024 cellules qui animent deux moteurs électriques, installés en position arrière. « La batterie perd entre 5 et 8 % d'énergie par tour de circuit, explique Luc Marchetti, le patron d'Exagon Engineering, qui a développé la voiture. On est toutefois autorisé à recharger après chaque course, ce qui nécessite entre 15 et 30 minutes. » À l'autre bout du paddock, on peaufine les derniers réglages sur le véhicule

**Télécharger les derniers
Romans, Magazines,
Journaux, Livres et bien
plus encore Gratuitement
sur :**

<https://www.bookys-gratuit.com>



Le fils d'Olivier Panis, Aurélien, n'a qu'un seul objectif sur le Trophée : « Tirer le maximum de la voiture. »



rie. Mais on a un tel couple que l'on peut rivaliser. » Trop même. Un comité d'éthique s'est ainsi constitué pour abaisser, sur certaines manches du Trophée, la puissance des électriques à 270 ch, afin d'équilibrer le niveau face aux thermiques. « L'électrique a toute sa place dans la compétition automobile, souligne le père d'Aurélien, Olivier Panis, qui court lui aussi sur le Trophée Andros, mais au volant d'une Audi... thermique. Au début, j'étais assez sceptique, ce n'est pas ma génération. Mais quand on voit les performances atteintes, c'est assez bluffant », insiste-t-il.

Accrochages et glissades en série ont marqué la course

Il a suffi des six tours de la finale pour s'en convaincre. Au milieu des râles puissants des moteurs thermiques, les bolides électriques ont filé sur la glace comme des voiliers sur l'océan : sans bruit ni tumulte. S'ils ne créaient pas d'énormes tourbillons de neige dans leur sillage, on ne les aurait sûrement pas remarqués. Sur un circuit technique et exigeant, balayé par de fortes rafales de vent, Prost, Panis et Lagorce ont tenté de tenir la dragée haute aux thermiques, mais sans succès. Au terme d'une course à suspense, marquée par des accrochages et des glissades en série, c'est Olivier Panis qui a franchi le premier la ligne d'arrivée, devant Franck Lagorce sur son Exagon verte. L'honneur est sauf.

A. G.

Il restait, après Isola 2000, trois manches (Serre-Chevalier, Lans-en-Vercors et Clermont/Super Besse) à disputer.

Méticuleux et concentré avant le départ, Nicolas Prost a le même regard que son père.



d'Aurélien Panis. Son Audi est branchée, et les quelques accrocs qui lardent les pare-chocs et les ailes attestent de violentes pertes de contrôle. « Sans bruit du moteur et sans boîte de vitesses, on a tendance à vite perdre ses repères. À bord, on n'entend que le frottement de l'air et le bruit des clous qui griffent la glace », témoigne celui qui, lors de la première manche du Trophée, à Val Thorens, début décembre, avait créé la surprise en s'adjugeant la victoire. Une victoire en forme de pied de nez aux détracteurs de l'électrique. « N'en déplaise à certains, il y a une équivalence de performance, poursuit-il. On peut faire jeu égal avec les thermiques, bien que l'on soit plus lourd et que l'on perde en motricité à cause du poids de la batte-

Comme Suzana avec Philippe
depuis onze années, onze millions de
Français assistent leurs proches
malades ou handicapés, au quotidien



“MA VIE POUR DEUX”

Depuis plus de dix ans, Suzana Sabino avance dans l'ombre de son compagnon, Philippe Croizon, qu'elle accompagne dans tous ses exploits sportifs. Un rôle d'aidant qui est loin d'être simple à assumer, comme elle le confie dans cette interview croisée avec l'homme de sa vie.

RECUEILLI PAR **CHLOÉ JOUDRIER** PHOTOS **ANNE-CHARLOTTE COMPAN/HANS LUCAS** POUR VSD

Aucun sujet n'a été laissé de côté. Leur première fois, les tâches tue-l'amour, l'absence de reconnaissance, le manque d'écoute... Suzana Sabino n'a pas mâché ses mots. Dans son livre *Ma Vie pour deux**, la compagne de Philippe Croizon témoigne de son parcours et de ses onze années dévouées à celui qui partage sa vie. Pas seulement pour elle, mais aussi pour les 11 millions d'aidants français qui assistent leurs proches au quotidien. Un ouvrage ponctué des réactions de l'aventurier quadri-amputé, plutôt habitué à parler de ses exploits sportifs. Les deux sont des héros, l'un médiatisé, l'autre oublié. Ils nous ont accordé une interview, tout en sincérité.

VSD. Comment est née l'idée d'écrire ce livre ?

Suzana. Cela faisait longtemps que j'y pensais... J'avais envie d'écrire pour me faire du bien car j'avais des choses à dire. J'étais arrivée à saturation. J'ai fini par comprendre qu'il fallait que je parle pour avancer. Et puis j'avais besoin de raconter notre vie pour témoigner de la situation difficile des aidants en France.

Cela n'a pas été difficile de se confier sur votre vie privée ?

Suzana. Non car j'ai travaillé avec

Emmanuelle Dal'Secco, qui a écrit *Plus fort la vie*, le livre de Philippe. C'est quelqu'un qu'on aime beaucoup tous les deux et elle a su me mettre à l'aise. Elle est venue quelques jours à la maison et nous avons parlé. Parfois elle me posait une question à laquelle je n'arrivais pas tout de suite à répondre. Elle y revenait après, quand j'étais plus à l'aise avec le sujet.

Philippe. Et moi je n'avais pas le droit d'être là ! (Rires.)

“On ne me demande jamais comment je vais, ce que j'ai fait de ma vie, d'où je viens” Suzana Sabino

Les mots utilisés sont parfois très durs. Philippe, comment avez-vous réagi ?

Philippe. Au fur et à mesure de l'écriture, Suzana me faisait lire et je me ramassais des claques. Il y avait beaucoup de choses que je ne savais pas. Au vu de la force de certains passages, les éditions m'ont demandé de réagir. Au début, je me suis dit que si elle racontait tout, ça allait être difficile à encaisser pour moi...

Heureusement, ce livre a été salvateur pour votre couple.

Philippe. Il faut dire que c'était vraiment le bon moment pour le faire. Ce qu'elle ne pouvait pas exprimer de vive voix, elle l'a écrit et me l'a fait comprendre. Je pense que si elle n'avait pas réalisé ce livre, on ne serait plus ensemble.

Suzana. Et puis on a appris à mieux se connaître ! Et, forcément, à me faire connaître auprès des autres, de sa famille. Car le souci c'est que, comme Philippe réalise des exploits et qu'il est handicapé, on ne pose des questions qu'à lui. On ne me demande jamais comment je vais, ce que j'ai fait de ma vie, d'où je viens... Personne ne savait car personne ne m'a jamais posé la question.

Ce qui arrive à la plupart des aidants en France...

Suzana. Dans le livre, je parle d'un mari aidant que l'on avait rencontré au Téléthon et qui s'est suicidé. Quand on a appris cela, on était anéanti, Philippe et moi. J'avais discuté avec lui six mois avant et je n'ai pas pu détecter ce malaise qu'il y avait en lui. Parce qu'il y avait un manque d'écoute. Il faut absolument apporter un soutien psychologique à ces personnes ! ●●●



●●● Et il y a la frontière entre la vie de couple et l'emploi qui se délite.

Suzana. Il faut comprendre qu'un aidant donne littéralement sa vie pour s'occuper d'un proche. Les gens ne se rendent pas compte qu'on porte, qu'on tire, qu'on a des charges, qu'on ne dort pas car il faut penser à des tas de choses. Les gens pensent que je ne fais qu'accompagner Philippe. Mais non. Tout ce qu'il ne peut pas faire, je le fais à sa place.

Philippe. On voit parfois écrit « le héros qui a traversé la Manche ». Mais je ne suis pas d'accord. C'est elle l'héroïne !

“C'est elle l'héroïne ! Pour moi, elle a fait davantage que ce que j'ai réalisé” Philippe Croizon

Pour moi, elle a fait davantage que ce que j'ai réalisé.

Finalement, aucun statut n'encadre les aidants en France.

Par quoi faudrait-il commencer ?

Suzana. Je pense, déjà, par la rémunération. Parce que beaucoup laissent leur travail pour pouvoir s'occuper de leur

proche et ils se retrouvent sans revenus. Il faut sortir les aidants de l'ombre car s'occuper d'un enfant malade ou d'une maman handicapée, c'est un sacrifice. On use sa vie deux fois plus. J'ai fait des recherches et l'espérance de vie d'un aidant est plus courte de quinze ans en moyenne !

Philippe. Il faut aussi que cela soit considéré comme un métier à part entière. Une fois que l'enfant est parti, que les parents sont en retraite, les aidants se retrouvent sans rien car rien n'est prévu. Certains vivent en grande précarité.

Et ils finissent d'ailleurs par s'oublier eux-mêmes...

“J’ai toujours été comme ça. J’ai besoin d’aider l’autre. Prendre soin de soi, c’est aussi faire ce qui nous plaît, sinon on n’est pas vraiment heureux”

Suzana Sabino



Suzana. Cela a été mon cas. Pour la traversée de la Manche à la nage, on s’est préparés pendant deux ans. Deux années où je ne me suis pas du tout écoutée. À la fin, j’ai senti tout mon corps me lâcher. Je n’avais pas prêté attention aux signaux qu’il m’envoyait. J’ai fini à l’hôpital car j’étais en anémie sévère. Donc il faut prendre soin de soi pour prendre soin des autres. Si on n’est pas en bonne santé pour aider l’autre, cela peut mal finir.

Philippe. Il y a aussi le fait que l’handicapé vampirise l’aidant. Depuis mon accident, je suis dans le besoin de l’autre permanent. Avant, je ne pouvais pas ima-

giner quelqu’un d’autre que Suzana pour m’aider. Elle n’avait plus aucun moment de répit. On a évolué car j’ai compris qu’elle avait aussi sa propre vie.

Suzana a fini par voir un psychologue. Ce qui lui a permis de prendre du recul sur la situation.

Suzana. Il a réussi à évacuer ce stress que j’avais en permanence car j’étais dans l’angoisse constante. Même quand Philippe partait loin de moi, j’avais toujours peur qu’il lui arrive quelque chose. Le psy m’a fait prendre conscience qu’il peut vivre sans moi et que je peux surtout évacuer des choses pour me consacrer aux

plus importantes. Et que ce que j’ai vécu c’était mon expérience et qu’il fallait que je m’en serve pour les prochaines années.

Philippe. De mon côté, j’ai compris que je devais aussi la lâcher. Aujourd’hui je sais qu’on a passé le plus dur. Dès que j’ai lu le livre, je lui ai dit : « *Profite, fais des choses pour toi.* » Depuis le début d’année, tu as même pris de bonnes résolutions ! »

Quelles sont ces résolutions ?

Suzana. J’ai découvert un rallye en Mongolie qui me plairait. Mais avant, comme je sens mon corps fatigué, il va falloir que je le retape un peu... (*Rires.*) Cela fait plus d’un an que je dis qu’il faut que j’aille voir un spécialiste pour mes dents et là j’ai enfin un rendez-vous ! Et puis on va surtout renouer contact avec nos amis. Depuis nos aventures, on n’a plus beaucoup de liens avec eux. C’est à moi de faire le premier pas. On va refaire des petites fêtes à la maison !

Philippe. Quand elle a fini le livre, on a beaucoup ri avec Emmanuelle car elle lui a posé la même question. Et Suzana a répondu qu’elle allait certainement rentrer dans une association pour aider les gens. (*Rires.*) Elle est incorrigible !

C’est vrai ?

Suzana. J’ai toujours été comme ça. J’ai besoin d’aider l’autre. Prendre soin de soi, c’est aussi faire ce qui nous plaît, sinon on n’est pas vraiment heureux.

Pensez-vous avoir trouvé le bon équilibre ?

Philippe. Oui ! Le fait que je ne sois plus à la maison autant qu’avant, à cause de mes conférences, l’oblige à prendre du temps pour elle. Ça lui permet de souffler !

Suzana. J’ai 50 ans et si on fait la révision des 50 000, le constat n’est pas très bon. (*Rires.*) Alors je vais essayer de m’occuper un petit peu de moi. La clé est de se laisser des moments pour soi, sinon on est complètement anéanti par l’autre. Mais c’est plus facile à dire qu’à faire. **RECUEILLI PAR C. J.**

(*) Arthaud, 288 p., 19,90 €. Sortie le 6 février.



D. R.

Kit, alias Rkhoob, s'est arrêté sur une route du Morvan. Il y installe son trépied et met sa moto en scène sur fond de soleil couchant.





UN MOTARD D'INFLUENCE

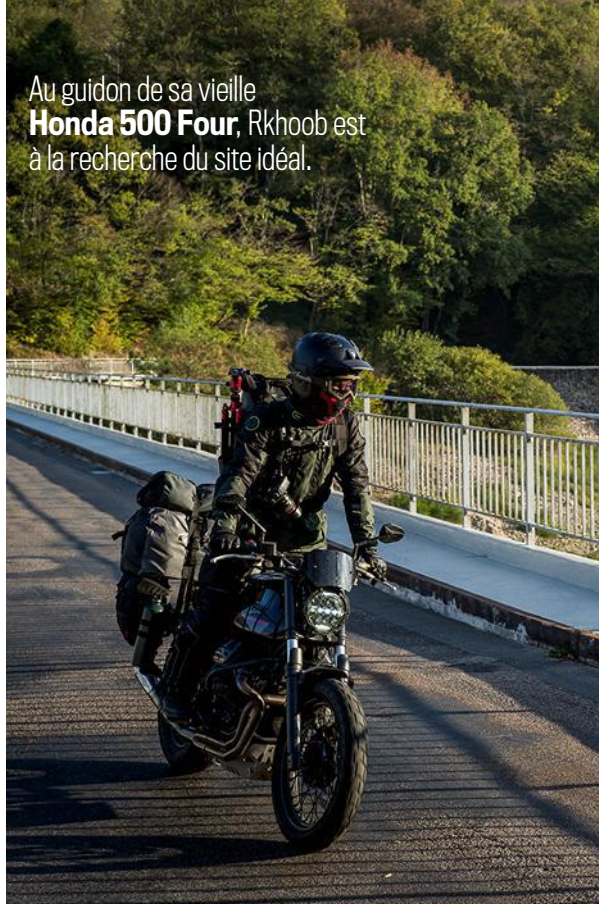
Rkhoob est l'un de ces passionnés de moto qui partagent leur quotidien sur les réseaux sociaux. Soutenu par beaucoup de fabricants, cet ancien militaire épris de liberté et de grands espaces part seul, plusieurs fois par an, réaliser des photos sur les petites routes de France.

TEXTE ET PHOTOS **ARNAUD ROINÉ/DIVERGENCE** POUR VSD

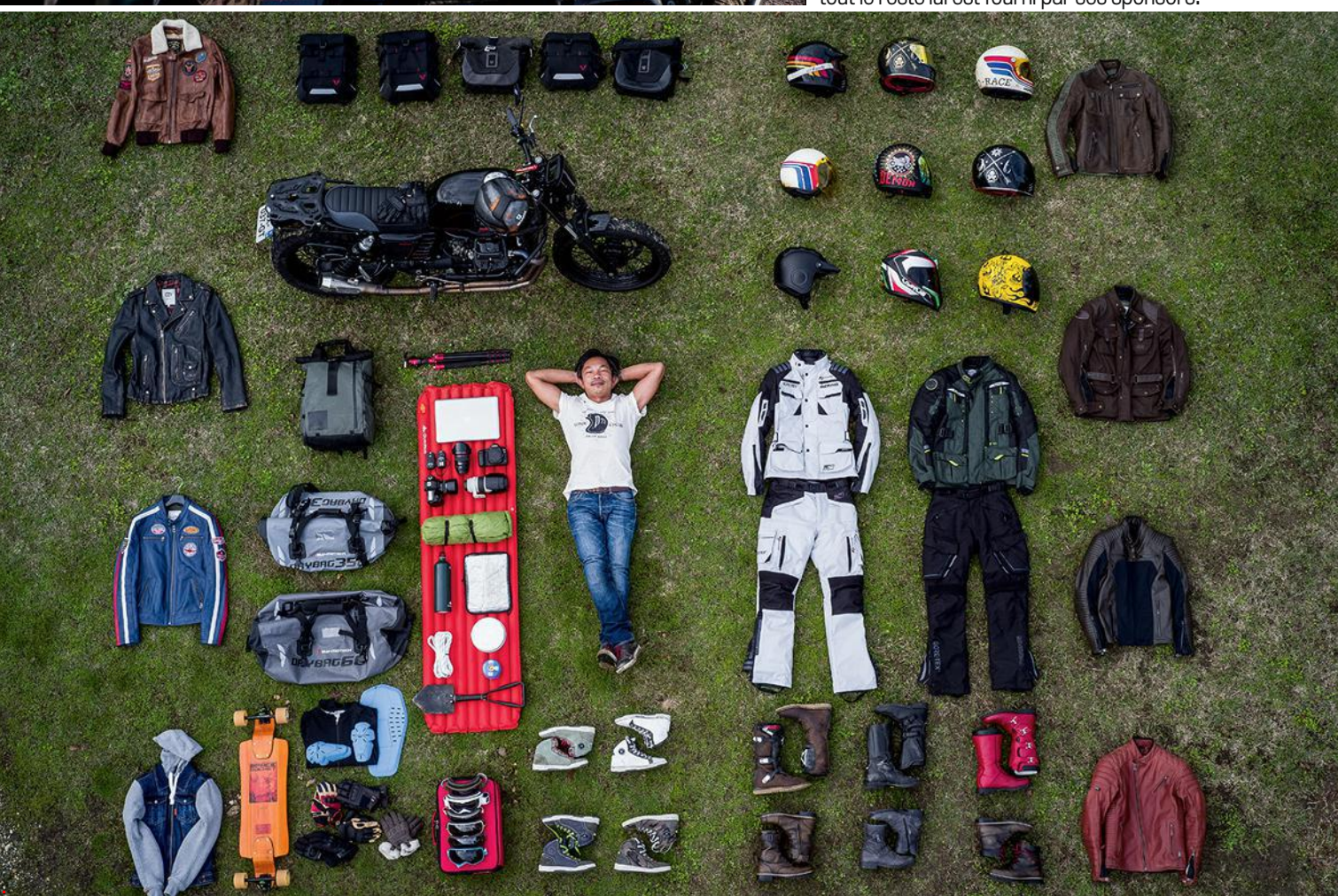
Au guidon de sa vieille
Honda 500 Four, Rkhoob est
à la recherche du site idéal.



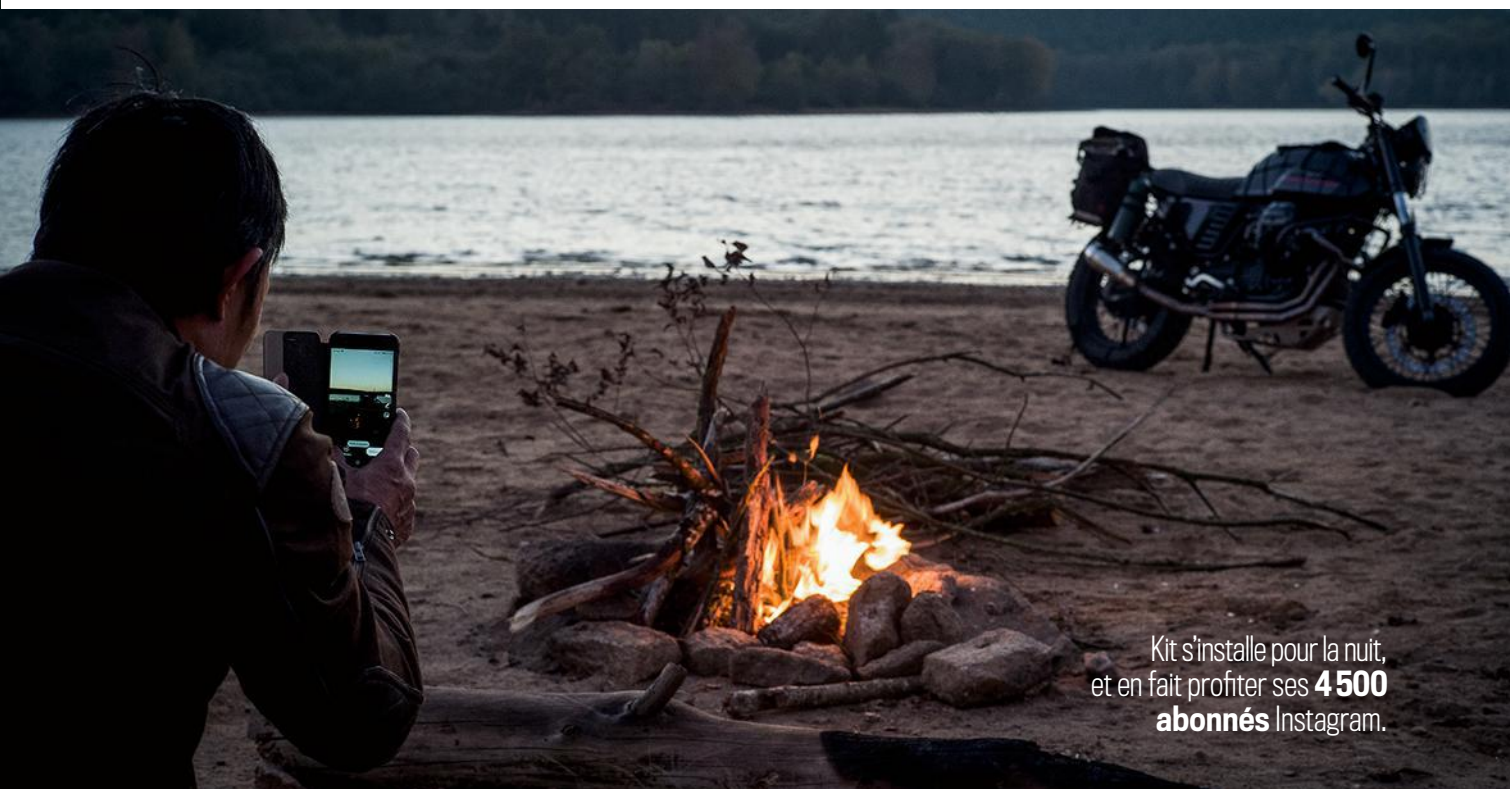
Paré à arpenter les chemins
les plus reculés !



Hormis les matériels photo et « bivouac »,
tout le reste lui est fourni par ses sponsors.



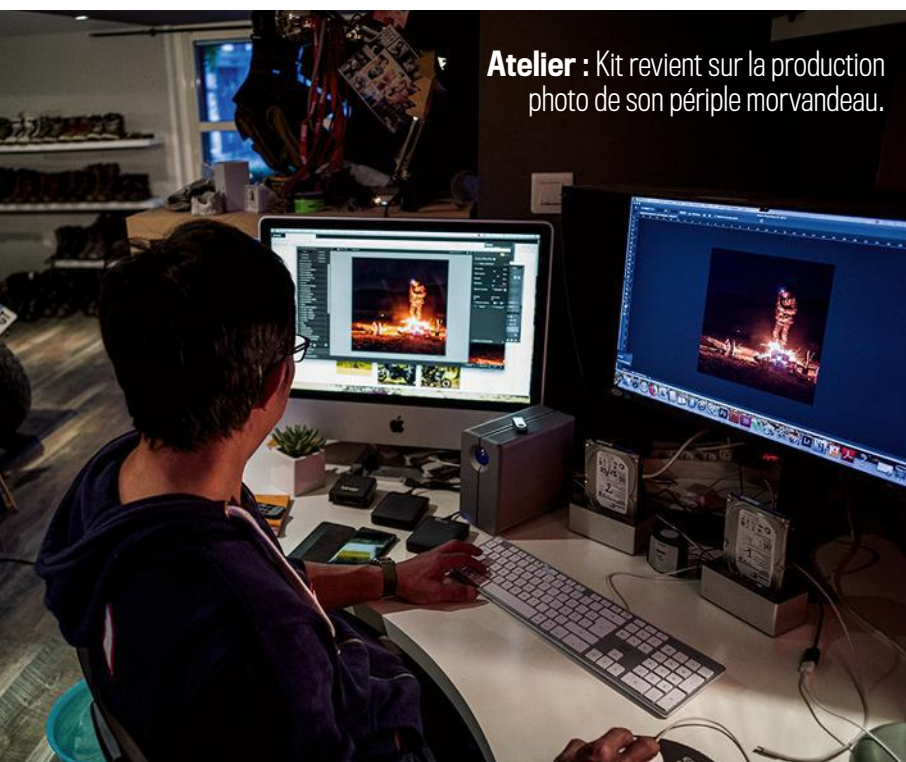
Loin des clichés de catalogue, Rkhoob vit vraiment ce qu'il montre sur ses images.
C'est cette authenticité qui fait de lui un ambassadeur à part pour les marques



Kit s'installe pour la nuit,
et en fait profiter ses **4500**
abonnés Instagram.



Attentif au moindre détail, du décor à
la lumière, le photographe se met en valeur
avec les équipements qui lui sont confiés.



Atelier : Kit revient sur la production photo de son périple morvandau.



Garage/bureau : il déballe la dernière collection de blousons qu'il vient de recevoir.

En vadrouille : télécommande à la main, ce solitaire devient son propre sujet.



Un motard s'affaire au milieu d'une petite route du parc du Morvan. La chaude lumière de cette fin de journée d'automne baigne un de ces panoramas qu'il espérait débusquer dans cette région. Il s'est arrêté d'un coup, a garé sa moto, posé son casque et jeté son sac à dos au sol pour en extraire son matériel photo. Une douce frénésie éclaire son visage. Ce passionné de photo est hypnotisé par le paysage qui s'offre à lui. Kit installe son boîtier sur trépied, place sa moto dans le cadre et réserve une place pour son second sujet : lui, affublé de ses équipements. Télécommande en main, il enchaîne les poses, de face, de dos, avec ou sans casque, alors que la journée s'étire et que le soleil se couche doucement.

Cela fait quatre jours que Kit a quitté le Tarn-et-Garonne, où il vit avec sa femme et ses deux enfants. Son « ride »

va durer une quinzaine de jours et pas question d'emprunter les grands axes. Ce flâneur solitaire emprunte les plus petites routes possibles à la recherche d'un « spot » qu'il pourra exploiter visuellement. Kit est plus connu sur les réseaux sociaux sous le pseudo de Rkhoob. Photographe professionnel, ce jusqu'au-boutiste est devenu, par le jeu des rencontres, l'ambassadeur d'une bonne dizaine de fabricants d'équipements dans le milieu de la moto.

Ce n'est pas la crise de la quarantaine qui a poussé cet ancien militaire à passer son permis moto sur le tard, mais plutôt l'envie de renouer avec la passion photographique : « *Je ne faisais plus que des travaux alimentaires, principalement pour des grands groupes du BTP et je sentais ma passion pour l'image se faner petit à petit.* » Il décide donc de passer son permis moto en 2016 avec à l'esprit le film *Easy Rider* et la liberté qui s'en dégage. Pouvoir se balader le nez au vent avec pour unique but de faire des images.

Il commence par de petites balades autour de chez lui. Mais, très vite, il a besoin de plus. Il recherche les lieux qui se rapprochent visuellement des grands espaces américains. Un dimanche, il décide de partir à l'aventure. Il charge sa Honda 500 Four presque aussi âgée que lui. « *J'ai choisi d'aller à Biarritz pour un festival de moto vintage, mais en faisant un petit détour par le désert des Bardenas, en Espagne.* » Et c'est dans ce lieu qui lui inspire des clichés des années 1970 qu'il commence à prendre sa vieille moto en photo. « *Le paysage ne me satisfaisait pas et j'ai tout naturellement intégré la 500 Four. Elle m'a tout de suite inspiré, comme une muse !* » Rkhoob naît dans les Bardenas lorsque Kit commence à se mettre en scène avec sa moto, « *parce qu'il manquait une présence humaine* ».

Il arrive à Biarritz couvert de poussière, après quelques centaines de kilomètres et des nuits de bivouac. Il déambule entre les stands du festival vintage et découvre celui du fabricant italien dont il porte un modèle de chaussures depuis près d'un an. À peine pose-t-il le pied dans la boutique qu'il est interpellé par une responsable de la marque, qui reconnaît un de ses modèles. Elle est stupéfaite de voir celui-ci tanné par le temps et la poussière du désert. Harcelé de question, Kit montre ses photos sans se douter des conséquences.

En quelques semaines, tout s'accélère. À la demande du fabricant de chaussures, Kit reprend contact quelques jours après

son retour de Biarritz. La marque veut absolument travailler avec lui. Il n'a qu'à choisir les modèles qui l'intéresse et il les recevra par livreur. Il a du mal à y croire, mais pourquoi se contenter de chaussures ? Près de trois ans après avoir passé son permis, Kit est équipé de la tête

aux pieds. Une dizaine de fabricants lui font confiance pour promouvoir l'image de leurs produits. Bagagerie, casques, pantalons, vestes, lunettes... Le garage de la maison familiale ressemble plus à un hall d'exposition de revendeur qu'au bureau d'un photographe spécialisé dans l'architecture. Alors qu'au début, il autofinancé ses sorties, il voit désormais ses frais pris en charge par des marques. Mais Kit reste lucide : « *C'est très compliqué de tirer un revenu de cette activité. Je souhaite juste ne plus avoir d'argent à sortir de ma poche et continuer à vivre ma passion.* » Un de ses sponsors confie collaborer avec Rkhoob pour son authenticité : « *Il vit au quotidien avec nos équipements, et ça fait toute la différence avec les commandes que nous faisons pour nos catalogues auprès d'autres photographes.* »


C'est cette authenticité que Kit est venu chercher dans le Morvan. L'automne peine à s'installer en ce mois d'octobre. La végétation semble vouloir s'accrocher à l'été indien qui persiste sur l'Hexagone. De grands pins centenaires, des feuillages rougeoyants, des lacs... Ces images le transportent au Canada. Comme à chacun de ses quatre périodes annuels, Kit a chargé sa moto de tout le matériel nécessaire pour ses bivouacs. Une carte IGN fixée sur son réservoir, il arpente les chemins à petite vitesse, et c'est au bord d'un lac de la Nièvre qu'il décide d'installer sa tente. La lumière de fin de journée fait flamboyer les trembles qui bordent l'eau calme et froide. Le décor est idéal pour les images du soir. Trépied, appareil photo, télécommande à la main, Rkhoob se met en scène devant un feu de camp. Puis il attrape son smartphone, afin d'alimenter sa « story », fidèlement suivie par plus de 4 500 abonnés. Une fois la nuit tombée, Kit sirote un whisky au coin du feu après avoir pris un bain glacé. Il a déjà les yeux rivés sur le prochain « trip », qu'il espère à l'étranger.

A.R.



ALERTE ORANGE

Depuis 2011, les côtes antillaises sont envahies de sargasses, des algues marronnasses qui dégagent un gaz toxique en se décomposant. En Guadeloupe, on teste le “Sargator” pour protéger les plages. PAR **ARNAUD GUIGUITANT** PHOTOS **THIERRY GROMIK/NIKON** POUR VSD

A firefighter in a yellow helmet with "SAPEURS POMPIERS" and "MSA" branding is shown in profile, working on a rocky shore. He is wearing a dark blue uniform with red accents and white gloves. The background features a rocky coastline with green vegetation and a blue sky with clouds. A person is visible sitting on the ground in the distance.

Des pompiers plongeurs posent un barrage au milieu du lagon de **la Porte d'Enfer**, l'un des sites les plus touristiques de Guadeloupe. Objectif : empêcher **les sargasses** de s'amonceler sur la plage et faciliter leur ramassage.

L'île va se doter de trois "Sargator", des sortes de moissonneuses-batteuses flottantes capables de ramasser jusqu'à 6 tonnes de sargasses par heure

Allongés sur leur transat, deux touristes alsaciens semblent préoccupés. Guide de voyage à la main, ils se demandent s'ils bronzent sur la bonne plage : « *Il est écrit "eau turquoise" dans la description de l'endroit, mais là, on en est loin.* » Situé dans le nord de la Guadeloupe, le lagon de la Porte d'Enfer n'a plus la couleur paradisiaque des cartes postales. Son eau trouble, virant de l'orange au marron clair, ne donne pas envie de s'y tremper. Un arrêté municipal y interdit de toute façon la baignade. « *Avant, ici, c'était un aquarium naturel*, se souvient Monica Rambinaising, gérante du seul restaurant de la plage. *L'eau était transparente, il y avait toutes sortes de poissons, les tortues venaient même y pondre. Aujourd'hui, c'est un désastre écologique.* » Armée d'un râteau et d'une brouette, elle ramasse chaque jour la cause de ses malheurs : la sargasse, une algue de surface qui colore l'eau et dégage, en se décomposant, des gaz toxiques potentiellement dangereux. Chaque été, le lagon en est envahi : « *En juillet dernier, il y en avait tellement qu'on pouvait marcher sur l'eau*, raconte son fils, Roméo. *Chaque jour, les camions en évacuaient jusqu'à 600 tonnes. Et à peine enlevées, elles revenaient.* » Fermé durant sept mois sur décision administrative, l'établissement a rouvert ses portes cet hiver, mais le cœur n'y est pas, comme l'explique Roméo : « *On a perdu 300 000 € de chiffre d'affaires l'an dernier. C'est une catastrophe car on annonce d'autres arrivées importantes de sargasses cette année.* »

Depuis 2011, plusieurs îles des Antilles, dont la Guadeloupe, la Martinique et Saint-Martin, sont souillées par des échouages répétés et périodiques – principalement d'avril à août. L'an dernier, la Guadeloupe a connu sa pire année, avec 100 000 m³ d'algues collectées, soit une surface de 380 hectares (quasi deux fois celle de Monaco...) une fois étalées. Qu'elles naissent au large du Brésil, à l'embouchure du fleuve Amazone ou dans la mer des Sargasses, située en plein Atlantique nord, ces algues brunes dérivent sous forme de radeaux compacts, longs de centaines de mètres, dont certains finissent par s'échouer sur les côtes. « *En Guadeloupe, seuls 4 % du littoral sont touchés*, tempère Philippe Gustin, le préfet de l'île. *C'est peu, sauf que, parfois, elles s'échouent près d'habitations ou d'entreprises et qu'en se dégradant, elles libèrent de l'ammoniaque et de l'hydrogène sulfuré. Plusieurs écoles à Petit-Bourg avaient été fermées l'an dernier. Voilà pourquoi ces algues doivent être ramassées le plus vite possible.* » Lors de sa

visite sur l'île, en juin dernier, l'ancien ministre de la Transition écologique, Nicolas Hulot, avait annoncé des nettoyages en moins de 48 heures. Sept mois après, on est loin du compte : « *C'est ce que l'on vise, mais il faut être réaliste. Face à des arrivées massives et récurrentes, il faut les moyens nécessaires et, aujourd'hui, il est difficile de tout ramasser en deux jours* », confie Jean-Michel Jumez, le sous-préfet de Pointe-à-Pitre. Les radeaux de sargasses, qui menacent les côtes guadeloupéennes, font pourtant l'objet d'une surveillance satellite. Dès l'imminence d'un échouage, une cellule d'urgence, baptisée Pulsar, est activée. « *On s'y prépare comme pour un cyclone* », avoue son responsable, Willy Ceï.



Loueur de villas de luxe à Saint-François, Didier Pontault a investi 30 000 euros dans l'installation d'un boudin de 240 m de long.

Une dizaine de communes se sont dotées de kits de ramassage spécifiques : des outils mécanisés destinés à collecter les algues sans prélever le sable. « *Ce kit est efficace lors de petits échouages*, poursuit le sous-préfet. *Pour les gros, on cherche la meilleure technique possible. On a testé des dispositifs d'aspiration, mais les essais n'ont pas été concluants.* » La solution viendra peut-être du Sargator, une sorte de moissonneuse-batteuse flottante capable de capturer jusqu'à 6 tonnes de sargasses par heure. Trois de ces machines viennent d'être achetées. Elles seront basées sur l'île et se déploieront en cas de pollution importante. « *On nous demande pour quelles raisons on n'installe pas des barrages au large, qui empêcheraient les algues d'arriver. Mais aucune de*

nos côtes ne s'y prête et leur fixation à grande profondeur serait difficile à réaliser », explique Jean-Michel Jumez, pour lequel la solution de barrages déviants, « *qui dérouteraient les sargasses vers un site d'enlèvement* », serait plus adaptée.

Le premier du genre a été posé au milieu du lagon de la Porte d'Enfer, mi-décembre : 60 m de long, 2,50 m de haut, ce filet en PVC est lesté au fond de l'eau au moyen de vingt plots en béton, afin de supporter le poids des algues qui s'y accumuleront. Sur le bord du lagon, Monica Rambinaising, la gérante du restaurant, regarde les pompiers l'installer avec scepticisme : « *Ce barrage sera inutile si on n'enlève pas les algues immédiatement* », prévient-elle. Willy Ceï tente de la rassurer : « *Un bateau équipé d'un tapis de ramassage est prévu sur le site. Il faudra de toute façon une surveillance quotidienne.* » Du haut des falaises noires qui surplombent le lagon, on aperçoit quatre immenses formes géométriques brunes, ballottées par les vagues. Le courant entraîne ces radeaux de sargasses au bord. Le plus gros doit mesurer plus de 200 m de long.

A. G.



Au regard des teintes brune et orange des sargasses qui souillent cette côte sauvage du nord de la Guadeloupe, on estime leur échouage à quelques jours.



Combat permanent : la famille Rambinaising évacuée, avec les moyens du bord, les algues qui s'échouent sur la plage de son restaurant. Et espère que **le nouveau filet** permettra de redonner sa beauté originelle au lagon.





LES PETITES MAINS DU MOULIN

Mille costumes, des jupes à 5 000 €, 500 repas servis chaque soir... Le spectacle "Féerie" du Moulin Rouge prend vie grâce à ses travailleurs "de l'ombre". Dans le sillage des sublimes danseuses, techniciens, artisans, cuisiniers participent à la renommée de ce monument parisien, qui célèbre ses 130 ans.

PAR **CLÉMENTE LEVASSEUR** PHOTOS **STEVEN WASSENAAR** POUR VSD

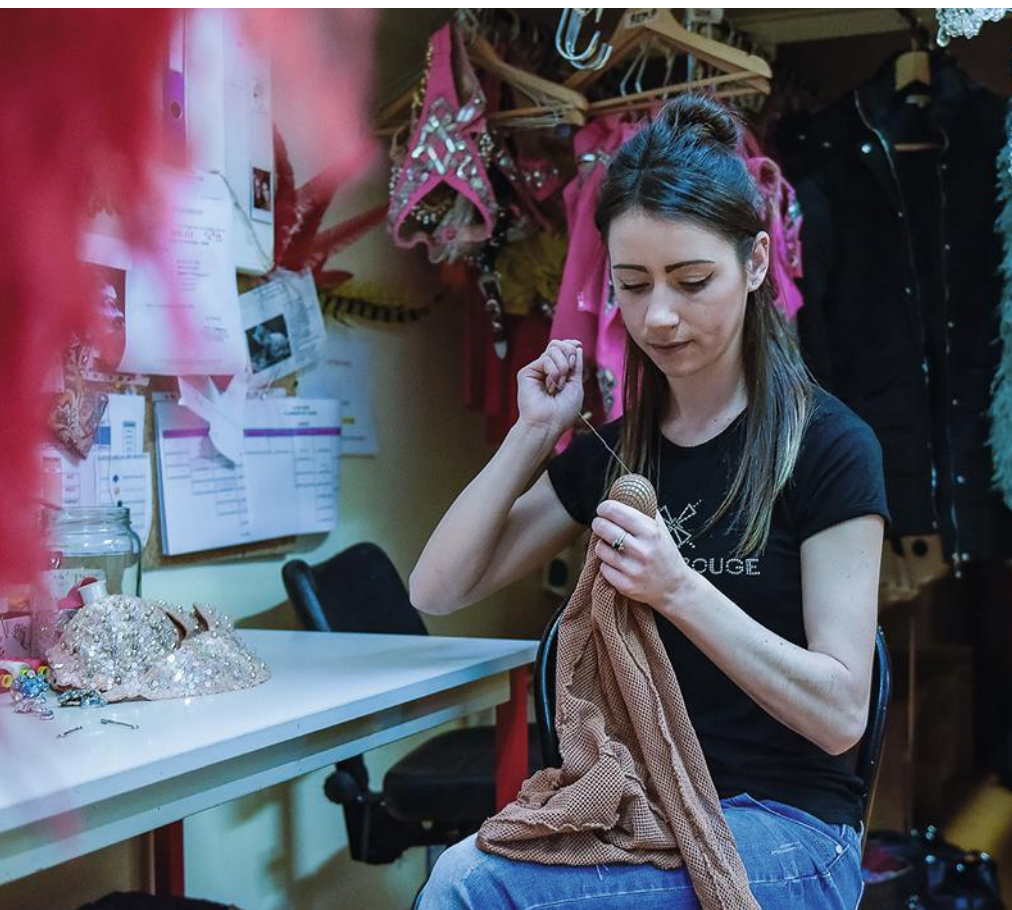




Quinze personnes travaillent dans l'**atelier de couture**, sous les toits.



Les **1000 costumes** du spectacle sont régulièrement vérifiés.



Chaque jour, les **résilles** couleur chair sont lavées et reprises si besoin.





Pour perpétuer une tradition centenaire, le Moulin Rouge a racheté des ateliers de plumasserie, de broderie et un bottier



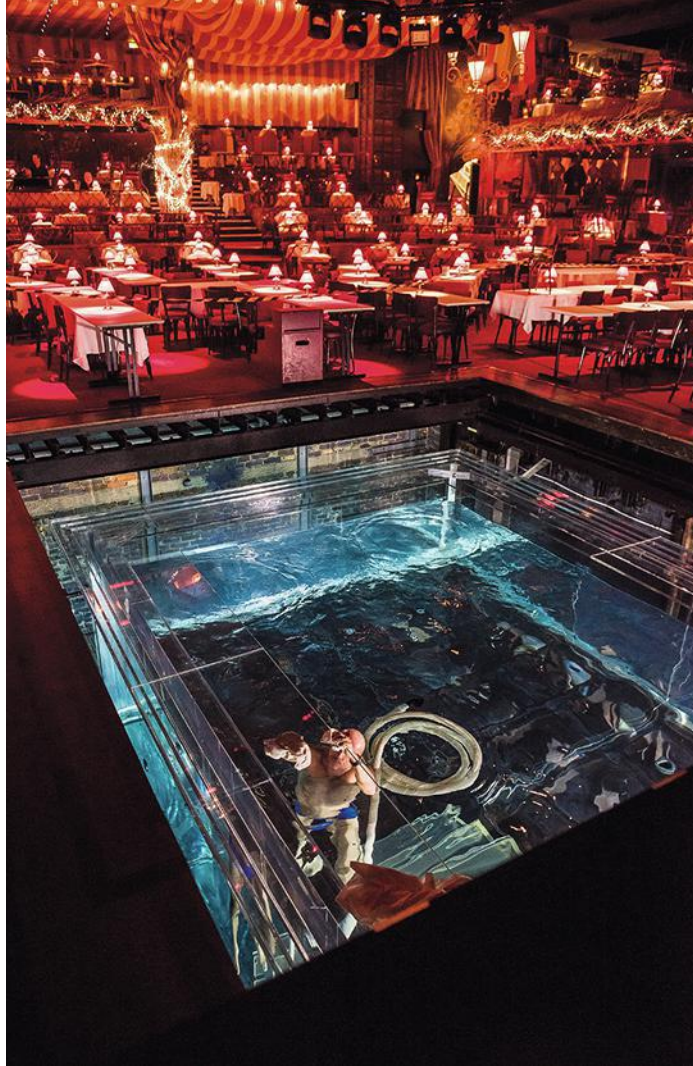
La Maison Février, **plumassier**, a été rachetée par le Moulin en 2009.

Ajout de strass, paillettes : **35 h de travail** sont nécessaires pour **broder un body** à la main.



La Maison Clairvoy a fabriqué **800 paires de chaussures** pour « Féerie ».

En journée, **les machinistes** s'occupent de l'entretien des décors venus d'Italie... Mais aussi du nettoyage de la piscine, où une danseuse nage chaque soir avec des serpents !



Ce matin-là, le boulevard de Clichy, à deux pas du Sacré-Cœur, semble encore endormi. Aucun touriste à l'horizon, seulement deux noctambules qui titubent et une équipe d'éboueurs donnant un coup de propre. Devant le Moulin Rouge aux ailes éclairées, un camion décharge des palettes et des palettes... de champagne ! Le célèbre cabaret sert cette boisson chic lors de son spectacle : 240 000 bouteilles écoulées en moyenne, chaque année. Le Moulin Rouge est la société privée qui en consomme le plus au monde. Pendant que les caisses sont acheminées dans six caves dédiées, au sous-sol, l'équipe de ménage s'active en salle. Coup d'aspirateur sur la moquette, dépoussiérage des décors. Tout est à la couleur de la maison : le rouge, qui se décline du sol au plafond. Lors de son ouverture en 1889, il y a 130 ans, celui qui s'appelait déjà le Moulin Rouge était un cabaret installé dans un jardin. Depuis la fin des années 1950 et encore aujourd'hui, il appartient à la famille Clerico.

À 8 h, le personnel de cuisine arrive. C'est le chef David Le Quellec – ex-Ledoyen et Taillevent –, nommé il y a quatre ans, qui est à la tête de la brigade, composée de vingt-cinq personnes. Le Moulin Rouge propose deux spectacles, à 21 h et 23 h, et il est possible de dîner avant le début du premier show. « *Nous servons en moyenne 500 couverts par soir* commente David Le Quellec, en réceptionnant les légumes frais et les poissons du jour. *Nous préparons au maximum en avance, de façon à anticiper le coup de feu du soir.* »

Autre personnel occupé en cuisine : les pâtisseries. Depuis trois années, un labo consacré à la pâtisserie a été créé. Le chef pâtissier, Éric Barnerias – passé par les hôtels Ritz et Warwick – est en train de caraméliser des noisettes, pour des tartelettes passion-chocolat. « *Nous élaborons 9 desserts différents chaque jour*, indique-t-il, sans cesser de remuer sa marmite. *Le matin, nous produisons les pâtisseries et, dès 13 h, nous commençons à dresser les assiettes.* »



Les projecteurs sont nettoyés quotidiennement par l'un des **13 électriciens.**



Le chef David Le Quellec ne néglige aucun détail des **500 repas** servis tous les soirs.

7 jours sur 7, deux fois par soir : avec 730 représentations annuelles, le Moulin Rouge est une ruche qui ne s'arrête jamais



La brigade est la plus grande de France : **120** maîtres d'hôtel, chefs de rang et serveurs.



Le **CD** des chansons du spectacle est **l'article le plus vendu** de la boutique.

700 seaux à champagne en argent sont déposés sur les tables chaque soir.



Les danseuses n'ont pas le droit de prendre ni de perdre plus de **2 kilos**.



Dans la troupe de danseurs et de danseuses, qui compte **14 nationalités** différentes, chacun doit se maquiller seul.



Les habilleurs sont indispensables pour permettre aux artistes d'enfiler rapidement leurs tenues.

Trois soirs par semaine, **deux ostéopathes** soulagent les artistes, avant ou après le spectacle.

●●● Déposées sur un chariot, elles seront rangées dans la chambre froide, jusqu'au soir.

Devant la scène, à 9 h, Éric, directeur technique du service lumière, démonte un imposant projecteur, descendu pour l'occasion. « Nous prenons soin d'entretenir au quotidien notre matériel, affirme-t-il, en dévissant une ampoule LED. Le spectacle ayant lieu 7 jours sur 7, nous devons anticiper toutes les pannes éventuelles. » Dans sa régie, Éric nous montre la console contrôlant toutes les lumières. « Tout le matériel a été doublé, ajoute-t-il. En cas de problème, le spectacle doit continuer ! »

Comme les techniciens, les artisans du Moulin Rouge se mobilisent pour la bonne tenue du show. Sous les toits, l'atelier de couture vient de réceptionner les costumes et accessoires portés la veille, qui nécessitent d'être repris. Patricia, couturière pour le Moulin depuis trente-cinq ans, découvre sur un portant une jupe de French cancan décousue. « Portées tous les jours, les tenues s'abîment, raconte-t-

elle, en s'installant devant une machine à coudre. Nous veillons à ce qu'elles restent impeccables pour le public et agréables à porter pour les artistes. »

Juste à côté se trouvent les ateliers de la Maison Février, un plumassier racheté par le Moulin Rouge en 2009. « Je travaille sur

Les 20 tableaux s'enchaînent : 1 h 45 sans entracte

une coiffé en plumes de faisan, explique Lucie, arrivée il y a peu dans l'équipe. Et ma collègue Anne-Sophie s'attèle à la réfection d'un boa en autruche. »

À quelques rues de là, deux autres artisans d'exception mettent leur expertise au service du cabaret : l'atelier Valentin, brodeur d'art, ajoute avec minutie des strass et des paillettes aux costumes. La Maison Clairvoy, bottier, réalise sur mesure les dix paires de chaussures de chaque danseur, du 37 au 46. En début d'après-midi, les coulisses commencent à

se remplir. Julie s'installe pour vérifier minutieusement l'état de l'ensemble des collants, avant de les déposer dans les loges des danseuses. Milou, la coiffeuse, ouvre son salon. Sa particularité ? « Je lave, coiffe et sèche uniquement des postiches et des perruques soit 450 pièces réalisées avec de véritables cheveux ! » Selon le planning du jour, les costumes et les accessoires de chacun sont installés à sa place, dans l'ordre de leur utilisation.

Au même moment, dans la salle, les tables sont dressées et les seaux à champagne, remplis de glaçons. « Au total, 120 maîtres d'hôtel, chefs de rang et serveurs s'occupent du service : nous composons la plus grande brigade de France », affirme avec fierté Philippe, directeur adjoint de la restauration. L'orchestre, qui assure l'animation pendant le dîner, se met en place. À 18 h, à l'étage, les premiers danseurs arrivent pour s'échauffer, répéter ou se faire manipuler par l'un des deux ostéopathes, présents trois soirs par semaine. À 19 h, alors que les portes s'ouvrent pour les



80 danseurs font partie de la troupe : 60 femmes et 20 hommes.

spectateurs, les artistes commencent leur préparation dans leur loge. « *Je suis danseuse depuis dix ans*, raconte Nora, Allemande aux yeux de biche. *Chacune doit se coiffer et se maquiller seule, faux cils et rouge à lèvres rouge obligatoires.* » Les critères de sélection pour devenir danseuse au Moulin Rouge ? « *Avoir plus de 18 ans, mesurer 1,75 m minimum pour les filles et 1,85 m pour les garçons, et avoir une solide formation en danse classique* », précise Janet Pharaoh, la directrice artistique, qui organise les auditions partout dans le monde. Dans les coulisses, les 23 habilleurs prennent leur poste. « *Nous aidons les artistes à se changer rapidement et à enfiler leurs costumes*, assure Bruno, habilleur depuis dix ans. *Nous devons faire vite et bien, comme sur les stands de Formule 1 !* » Il est 21 h et le spectacle commence : un tableau réunit tous les artistes, vêtus de costumes blancs pailletés. De retour dans les coulisses, tout va très vite. Les danseurs se changent en pirates glamour, les techniciens permutent les décors, des acces-

soires sont descendus du plafond. Des blagues fusent. Tout le monde s'active, dans le calme et la bonne humeur. « *Nous connaissons le spectacle sur le bout des doigts et, grâce à la musique, nous savons précisément notre rôle* », confie Nora, maintenant vêtue d'une robe de cancan bleu-blanc-rouge. La danse, inventée au Moulin Rouge, enchante le public. Les vingt tableaux s'enchaînent : 1 h 45 sans entracte, une mécanique bien huilée. C'est déjà l'heure du final. Les artistes enfilent des tenues en cuir rose, avec strass et plumes. Sur scène, leurs habits s'illuminent, provoquant des cris de surprise. À 22 h 45, l'ovation du public marque la fin du show. Danseurs mais aussi habilleurs, techniciens, garçons de salle : les équipes ont 15 minutes pour souffler, avant la nouvelle représentation. Au total, 450 personnes permettent au spectacle « Féerie » d'être joué deux fois chaque soir. Toutes sont fières de travailler pour une maison mythique, symbole de la capitale au même titre que la tour Eiffel.

C. L.

LE MOULIN ROUGE EN CHIFFRES

8 millions d'euros, c'est le prix qu'a coûté le spectacle « Féerie », à l'affiche depuis l'an 2000.

30 personnes travaillent dans les ateliers d'art rachetés par le Moulin Rouge. Leurs spécialités ? Bottier, plumassier ou brodeur.

200 mètres : c'est la longueur des froufrous présents sur un jupon de French cancan. Une jupe qui pèse en moyenne 5 kg et coûte 5 000 €.

65 millions d'euros, c'est le chiffre d'affaires annuel du cabaret.

420 €, c'est le prix, par personne, de la table « Prestige », avec menu gastronomique, qui cartonne. Comptez 87 € pour le spectacle, sans dîner ni boisson.

630 000 spectateurs assistent au spectacle chaque année, avec un taux de remplissage moyen de 98 %. Le public est composé pour moitié de Français et pour moitié d'étrangers (Américains, Russes, Chinois, Brésiliens...).



“À 74 ans, je suis
incapable de m’arrêter”

C'est **dit**



Par Christian Eudeline

Robert Charlebois

AUX ANTILLES

« J'aime être à l'air, dehors, pour jardiner ou juste faire semblant ! Je bouquine ou je fais la sieste, mais ce que je préfère, c'est regarder mes plantations, ici, en Guadeloupe. Le ciel, la mer, les petits oiseaux, ça me repose et me permet de pouvoir redémarrer l'année en pleine forme. »

Mine de rien, de "Lindbergh"* à "Cartier" en passant par "J't'aime comme un fou", il a écrit une bonne dizaine de classiques absolus de la chanson francophone. Avant sa tournée des popotes hexagonales, il est revenu sur sa "crisse de carrière".

Photos : ÉRIC GARAUULT pour VSD

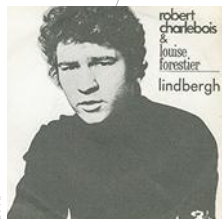
O n'évoque souvent le nez de Depardieu qui, il est vrai, a incarné Cyrano à l'écran, pour traduire un appétit gargantuesque de la vie. Il faudrait se pencher sur celui de Charlebois : un appendice en perpétuelle expansion ! Une truffe sublime, qui n'aura eu de cesse de flairer le mot juste dans le dictionnaire franco-joual, le chantant patois québécois. C'est en Guadeloupe – où il passe tous ses hivers depuis les années 1970 – que nous avons joint ce fou de bière. Au téléphone.

Robert Charlebois. Je vais essayer de ne pas trop bouger car je n'ai pas trop l'habitude du téléphone... D'ailleurs, je n'ai toujours pas de portable. Je trouve que c'est une façon de se mettre une laisse autour du cou : insupportable ! Et puis franchement, à moins d'avoir plusieurs maîtresses ou bien d'être chirurgien, quelle utilité ? Ce qui n'est pas mon cas. Ni pour les maîtresses ni pour le côté chirurgical, même si mon métier, c'est aussi de faire du bien aux gens, d'essayer de les guérir de tous leurs maux. Devenir artiste, c'est finalement un peu comme être assistante sociale ou médecin. Parfois, les gens arrivent en larmes dans ma loge !

VSD. Vous avez toujours voulu faire l'artiste ?

Je ne suis pas sûr qu'on choisisse de devenir artiste : c'est le métier qui vous tombe dessus, plutôt. Sauf qu'une ●●●

“Depuis que le cannabis a été dépénalisé au Canada, on n’a plus le droit d’en faire la promotion. Pour m’amuser, je porte parfois mes chaussettes marijuana lorsque je passe à la télévision”



D.R.

(*) “LINDBERGH”

La chanson qui a fait scandale est aussi le titre de son 4^e album, sorti en 1968.

●●● fois qu’on a mis le pied là-dedans, difficile de revenir en arrière. Quand j’ai commencé à avoir du succès, j’ai été tenté de me reposer sur mes lauriers. Mais je me suis dit, sérieusement : « Si j’arrête, que vont devenir mes fans ? » T’inquiète, ils trouveront une autre idole à adorer ! Tu auras toujours du nouveau, de la concurrence, 200 prétendants n’ayant qu’une idée en tête : prendre ta place. Perdre cette relation avec le public est ma seule vraie peur. C’est pour cela que je suis incapable de m’arrêter, alors que j’ai 74 ans. J’ai eu la chance de toujours faire ce que je voulais. Personne ne m’a jamais rien imposé ni interdit quoi que ce soit.

Une de vos chansons, *Entre deux joints*, est pourtant interdite d’antenne depuis le 17 octobre dernier...

Effectivement. Depuis que le cannabis a été dépénalisé au Canada, on n’a plus le droit d’en faire la promotion, sous quelque forme que ce soit. Plus de feuille de marijuana sur les tee-shirts ou les parasols. Pour m’amuser, je porte parfois mes chaussettes marijuana lorsque je passe à la télévision ! Mais discrètement. Même si ma chanson est désormais interdite de radio, je continue de la chanter sur scène. Et moi qui pensais naïvement que cette légalisation allait au contraire libérer la parole... Quand j’ai écrit ce titre, en 1973, je voulais juste secouer l’élite, combattre le conformisme. Il était fait pour déranger : parallèlement au mouvement indépendantiste, la chanson racontait l’histoire de la colonisation québécoise. Je ne fume plus depuis vingt-cinq ans et je n’encourage personne à essayer, mais je disais à Trudeau père, Pierre Trudeau, qui fut Premier ministre du Canada dans les années 1970 et 1980, qu’il ne pouvait empêcher cette évolution, que nous étions de plus en plus à tirer sur des joints. Justin, son fils – que je connais depuis qu’il a 4 ans et qui, à son tour, est devenu Premier ministre –, l’a bien compris : il contrôle et gagne de l’argent avec. Pas bête ! Il a donné un coup de jeune au monde politique, mais s’il fait des conneries, je garderai mon sens critique. J’ai son phone !

“Justin Trudeau a donné un coup de jeune au monde politique, mais s’il fait des conneries, je garderai mon sens critique. J’ai son phone !”

Le jeune Charlebois, futur brasseur, devait déjà être plus bière que joint, non ?

La bière, ah, la bière ! J’ai appris ce que ça pouvait vraiment être en 1968... En Belgique, naturellement. J’étais venu chanter au festival de la chanson française de Spa et j’ai découvert tout un univers ! Au Canada, elles avaient toutes le même goût, mais là... C’est ce qui m’a poussé, bien des années plus tard, à m’investir dans la brasserie Unibroue, avec laquelle j’ai notamment fait une bière, La Fin du monde qui, tous les ans, continue à se classer parmi les toutes meilleures de sa catégorie. J’ai un peu délaissé cette activité ces dernières années, mais je suis sur le point de m’y remettre : ça commence à me manquer. C’est une

passion. Depardieu était dans le vin, moi dans la bière, et la Belgique aura été une vraie révélation. C’est aussi là que j’ai rencontré un tourneur qui m’a invité à faire la première partie de Johnny Hallyday, à Monaco.

Êtes-vous resté en contact avec Johnny par la suite ?

On se croisait, oui, et, lors de sa deuxième tournée canadienne avec Sylvie Vartan, en 1975, c’est moi qui suis allé le chercher à l’aéroport. Il était d’une simplicité et d’une gentillesse proverbiales. Au début des années 1980, on s’est retrouvé dans les Antilles : Johnny avait loué le voilier du navigateur Alain Colas. On y a passé la nuit à regarder les étoiles et puis, quand on a été contraint d’aller faire le plein – on n’avait plus rien à boire ! –, on est descendu sur une plage de Marie-Galante. Là, on tombe sur une vieille bicoque couverte d’affiches de Sylvie Vartan, toutes délavées... Johnny s’est alors mis à brailler : « Mais elle me suit partout ! » (Rires.)

En Guadeloupe, vous aviez Coluche comme voisin.

C’était mon voisin le plus proche, en effet. Il ne cessait de bricoler et de créer : des meubles, des fringues, tout. En fait, il avait même construit sa maison et on a bâti la mienne ensemble. Un drôle de mec !



“Coluche ne cessait de bricoler et de créer... Des meubles, des fringues, tout. Il a même construit sa maison, en Guadeloupe, et on a bâti la mienne ensemble”

“Tous les ans, une de mes bières – La Fin du monde –, continue de se classer parmi les toutes meilleures de sa catégorie”

Vous avez en commun d'être des hommes de spectacle qui se sont, à un moment, lancés en politique...

J'avais en effet créé le parti Rhinocéros mais, moi, je promettais de ne rien faire. C'était une boutade, une plaisanterie : je n'avais aucune intention d'aller plus loin. Je ne suis qu'un chanteur, je n'ai jamais imaginé avoir de l'influence sur les gens. Leur faire plaisir, c'est déjà pas mal. Coluche, lui, s'est laissé prendre et ça ne s'est pas bien terminé, on le sait... J'aurais adoré créer un parti de l'Imagination car c'est ce qui manque le plus au pouvoir. Sauf que je n'ai jamais voulu m'associer à qui que ce soit... Ainsi, quand j'ai chanté avec Gilles Vigneault et Félix Leclerc, c'était par respect pour leurs carrières respectives, pas pour embrasser l'indépendantisme. De toute façon, comme me le

disait mon père : « *Les artistes n'ont rien à faire en politique. De quoi qu'ils se mêlent donc ?* »

Pour en revenir à l'interdiction de certaines chansons, il paraît que *Lindbergh*, votre premier tube, a aussi été privé d'antenne ?

Oui, à cause d'une simple formule : « *Une crise de chute en parachute.* » On croit souvent, surtout vous, les Français, que les Québécois passent leur temps à dire « tabernacle », alors que le mot qu'on utilise sans arrêt, c'est « crise ». Ça signifie Jésus-Christ. C'était la première fois qu'on l'employait dans une chanson et, bien évidemment, l'Église est montée au créneau. D'un coup, je n'étais plus du tout académique : j'utilisais des mots familiers, des mots issus de notre patois, le joual. Mais c'est aussi grâce à *Lindbergh* que j'ai rencontré Frank Zappa : il aimait bien la chanson et trouvait que j'étais un artiste avant-gardiste. Un sacré compliment de sa part ! On a sympathisé – mais fallait surtout pas que j'allume un joint, il détestait ça – et on a eu l'idée un peu folle d'organiser les Jeux olympiques du rock'n'roll. Et puis, un jour, je lui ai fait écouter *Petroleum*, une des rares chansons que j'ai écrites en anglais et il a absolument voulu qu'on l'enregistre ensemble. Ce qu'on a fait : ça nous a pris une nuit et voilà. **RECUEILLI PAR C.E.**

Le rugby permet aux enfants de devenir des hommes

« L'arbitre est parfois un mauvais flic. Il arrête souvent le jeu et rarement les coupables » Philippe Guillard, ancien trois-quarts du Métro Racing 92

« Le stade de Colombes ? En début de saison, tout était beau, c'était la prairie verte. Et puis, entre novembre et février, c'était le brouillard d'un lundi en Moldavie » Éric Blanc, ancien trois-quarts

« S'il n'y avait pas eu les troisièmes mi-temps, je ne sais pas si j'aurais eu envie de jouer les deux premières »

Laurent Pardo, ancien international

**« CE N'EST PAS PARCE QU'IL EST
VIOLENT QUE J'AIME LE RUGBY, C'EST
PARCE QU'IL EST INTELLIGENT »**

FRANÇOISE SAGAN

Contre Montpellier,
en plein été,
j'ai mis le chauffage
à fond et fumé
un gros havane dans
les vestiaires des
visiteurs

Gilles Panzani, intendant du
Rugby Club Toulonnais

« Le rugby est le sport le plus drôle
du monde parce qu'on ne sait jamais
de quel côté va rebondir le ballon »

Michel Embareck, écrivain

« J'ÉTAIS ATHÉE, MAIS APRÈS AVOIR APLATI,
J'AI REMERCIÉ LE CIEL » ANTOINE BLONDIN

UN RAFFUT DE TOUS LES DIABLES

Même si on le joue dans à peu près autant de pays, le rugby reste beaucoup moins populaire que le football. Pour des raisons toutes bêtes d'abord – on le pratique plus difficilement dans la rue, ses règles sont nettement plus complexes, et puis qui a eu l'idée d'une foutue balle à deux bouts qui va rebondir dans on ne sait quelle direction ?! –, alors que le rugby possède un immense avantage sur le foot : quand les amateurs de ce dernier doivent patienter quatre ans pour que leur pays dispute une nouvelle compétition internationale, les aficionados de l'Ovalie n'ont qu'à laisser passer la trêve des confiseurs, la galette des rois et le mois du blanc pour assister à la leur, le Tournoi des six nations (anciennement des quatre puis des cinq), qui se déroule chaque année pendant un peu moins de deux mois, entre février et mars. Sa 125^e édition s'inaugure le 1^{er} février, au Stade de France, avec une rencontre France-Galles, deux équipes qui n'y ont plus été sacrées depuis respectivement 2007 et 2013 !

L'autre particularité du rugby reste les troisièmes mi-temps, où « les joueurs, oubliant leur opposition parfois rugueuse des minutes précédentes, fraternisent dans un élan de communion et de poésie que tous les sports leur envient [...] ils profitent de ces instants uniques pour étaler leur lyrisme et leur finesse d'esprit » (Serge Simon), bref, atteignant parfois les piliers de la sagesse. D'ailleurs, le ballon ovale

a sans doute généré de plus belles saillies que son cousin tout rond. Tirées de deux ouvrages remarquables, voici les plus croustillantes d'entre elles.

FRANÇOIS JULIEN



PHOTOS : D. R.

« Vintage Rugby Club », de Bernard Morlino, Tana, 168 p., 24,95 €. « Brèves d'Ovalie », de Georges Cathalo et Laurent Galès, Chiflet & C^{ie}, 128 p., 6 €.

« Si je reste six-sept semaines sans marquer, je pète les plombs » Chris Ashton, ailier au RCT

et aux hommes de rester des enfants Jean-Pierre Rives

**“À côté du rugby,
l’algèbre n’est qu’une rêverie
de berger toscan”**

Pierre Sansot, philosophe

**« QUAND LE RUGBY
MONTRE LE BOUT DE
L’OREILLE, CELLE-CI
EST LE PLUS SOUVENT
EN CHOU-FLEUR »**

ANTOINE BLONDIN

« Le rugby est plus
qu’un jeu. Le rugby
est un état d’esprit,
une famille, avec ses
histoires de famille »

Walter Spanghero

*« Un pays qui joue au rugby veut une civilisation
plus lointaine. L’Italie, la Roumanie, l’Argentine sont
au travail. La Russie se prépare. Les regrettables
États-Unis n’auront jamais le moindre espoir. Après
cinquante ans d’efforts, la France s’est placée
au premier rang, entre le trèfle et le poireau, entre
la rose et le chardon » Roger Nimier, 1961*

**“LE RUGBY EST ALLERGIQUE AUX VEDETTES.
SEULE L’ÉQUIPE IMPORTE”** Jean Lacouture

« Le rugby est,
de tous les sports collectifs,
le plus intelligent,
le plus varié, le plus haletant,
le plus esthétique »

Muriel Barbery, romancière

“Il y a de tout dans le rugby.
C’est une comédie humaine pleine
de sensibilité, d’espérances
et de déceptions, de rires et de
larmes” Louis Malle

**Le rugby, c’est comme l’amour,
il faut donner avant de prendre**
Jean-Pierre Rives

**« LA MÊLÉE,
C’EST GIGANTESQUE,
C’EST LE TRUC
ESSENTIEL, LE JOYAU,
LA GLOIRE DE NOS
ANCÊTRES »**

DANIEL HERRERO, LÉGENDE DU
RUGBY TOULONNAIS

**“Tout ce que la vie
exige de l’homme se
trouve en ordre
dans une équipe de
rugby”** Kléber Haedens

“Un gros pilier
a beaucoup à
apprendre
d’une petite
gymnaste”

Mike Cron, entraîneur
de la mêlée dans le staff
des All Blacks

SAGA FIAT 500

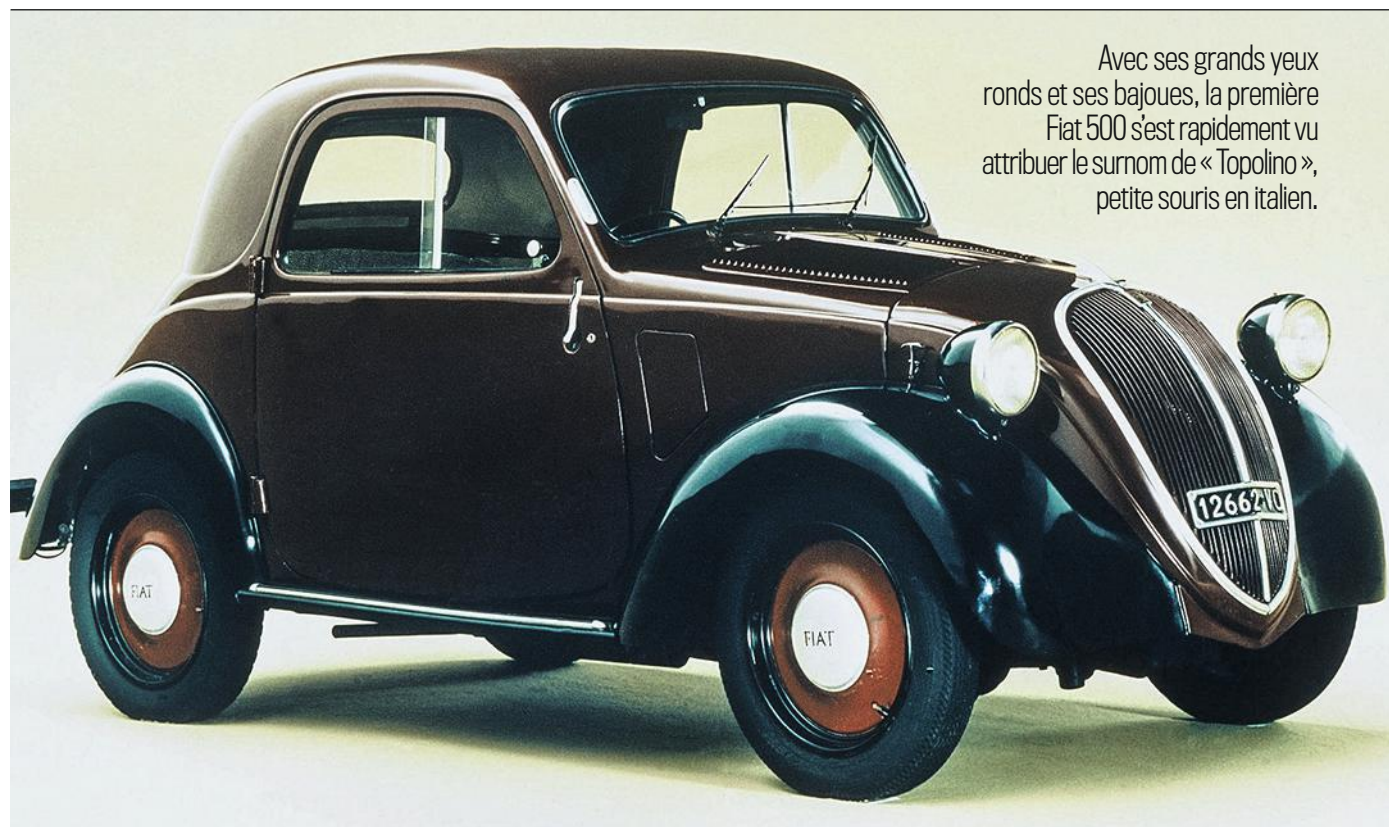
CHE BELLA !

Elle incarne ce que l'Italie a de meilleur. À l'image des séduisantes actrices, la mythique petite citadine évoque une intemporelle douceur de vivre. PAR WALID BOUARAB

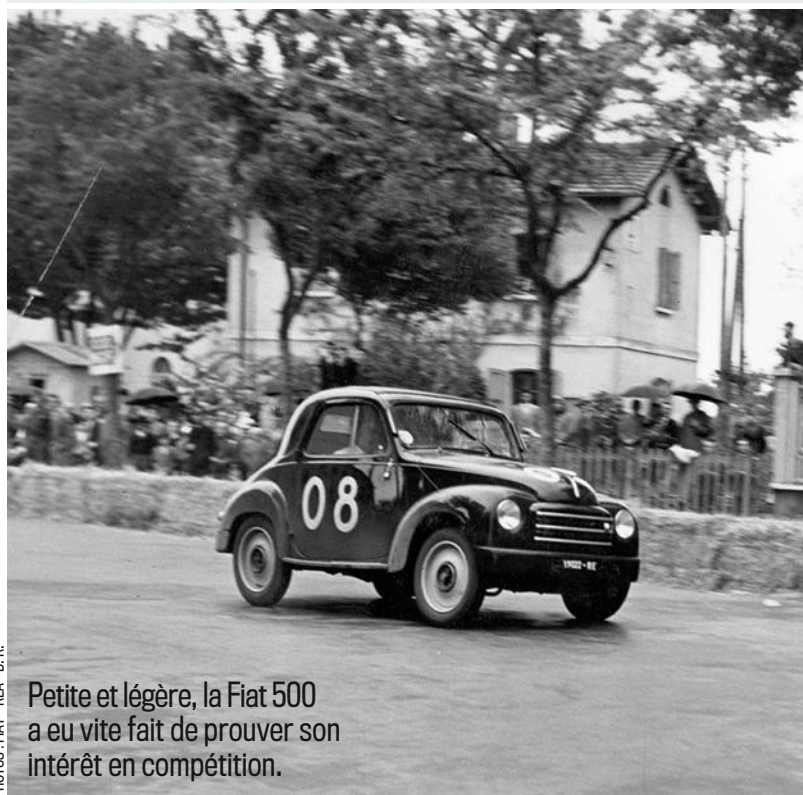




Née en 1936, la Fiat 500 avait pour mission de relancer l'économie italienne. Un objectif ambitieux,



Avec ses grands yeux ronds et ses bajoues, la première Fiat 500 s'est rapidement vu attribuer le surnom de « Topolino », petite souris en italien.



PHOTOS : FIAT - REA - D. R.

Petite et légère, la Fiat 500 a eu vite fait de prouver son intérêt en compétition.



Imaginée au départ comme un levier économique, elle devient rapidement le symbole d'une Italie prospère et insouciante.

que la Seconde Guerre mondiale ne permettra pas d'atteindre. Après l'armistice, elle réapparaît



La 500 a eu le droit à toutes sortes de déclinaisons – d'usine ou pas –, comme cette version de plage Spiaggina datant de la fin des années 1950.

Sortie fin 2018, cette série spéciale tout en élégance (ci-dessous), conçue en collaboration avec la marque de ballerines Repetto, a été limitée à 500 exemplaires.



Elle se devait de relancer l'économie du pays. Elle sera bien plus que cela. En presque 30 ans de carrière, la Fiat 500 a incarné l'insouciance et la légèreté d'une société italienne envisageant la vie comme une succession de petits plaisirs. Une dolce vita filmée par des réalisateurs de génie – de Fellini à Dino Risi en passant par Vittorio De Sica –, où les moyens de locomotion, les bonnes tables et les fontaines romantiques avaient la part belle. Symbole de cette période révolue, la dynastie des Fiat 500. Les origines de celle qu'on appellera communément « le pot de yaourt » – mais dont le surnom de départ était « Topolino », petite souris, en italien –, on les doit à Mussolini. Née en 1936, elle avait pour mission de relancer l'économie italienne. Un objectif

ambitieux, que la Seconde Guerre mondiale ne permettra pas d'atteindre. Après l'armistice, la petite souris réapparaît. Il faut motoriser les Italiens, les mettre sur quatre roues pour se distancier du phénomène Vespa (guêpe, en italien). Chez Fiat, la direction s'empresse d'étudier les différents projets. Le cahier des charges est simple : une voiture petite et légère, pour maintenir les coûts et ainsi permettre aux ménages de la classe moyenne de tracer la route. Les contraintes s'accumulent et c'est finalement une 600 qui voit le jour, en 1955. Trop grande et trop chère, elle ne parviendra jamais à s'imposer comme la Citroën 2CV transalpine. Il faut attendre 1957 et le Salon de l'automobile de Turin pour découvrir celle qui exportera la dolce vita en dehors des frontières du pays : la Nuova 500. ●●●

Au milieu des années 1970, la Fiat 500 frôle les 4 millions d'exemplaires vendus. C'est un véritable carton, mais sa remplaçante, la 126, pointe déjà le bout de sa calandre



Jean-Pierre Beltoise, champion automobile, ne boude pas la Fiat 500 conduite par son épouse, Jacqueline.



Laurent Dassault, fils de Serge et directeur général délégué au sein du groupe familial, n'a, lui, pas hésité à garer la sienne dans la cour de l'Élysée.



Lors d'une visite officielle aux États-Unis, le pape François a eu le bon goût de ne pas se faire conduire en grosse limousine américaine blindée. Cette Fiat 500L est, pour lui, une meilleure ambassadrice.



Dans *Le Grand Bleu*, Jean Reno ne semble pas préoccupé par l'état de sa 500, proche de la dislocation...



●●● Le modèle, que l'on doit à l'ingénieur Dante Giacosa, est d'abord boudé à cause de son allure élémentaire – les vitres étaient fixes ! – et de son prix, finalement pas si abordable. Mais Fiat réagit rapidement : trois mois après le lancement, cette nouvelle génération est proposée avec de nouveaux équipements, un moteur plus « puissant » (15 ch à peine) et plusieurs finitions... Bingo ! Les ventes explosent, les usines du Lingotto, à Turin, tournent à plein régime.

À l'étranger, on veut aussi des Fiat 500. Elles seront fabriquées sous licence en France (Simca), en Allemagne (NSU), en Pologne (Fiat Polski). En 1959, la délicieuse version dotée d'un toit en toile débarque. Au pays des week-ends en amoureux et du soleil, c'est un carton plein. Paradoxalement, la version la plus vendue de cette petite populaire sera la version L, voulue plus luxueuse. Les puissances augmentent, et cette lilliputienne de moins de 3 m de long et d'à peine 400 kg parvient à dépasser

les 100 km/h. De son côté, le préparateur italien Abarth se penche sur son cas. Avec sa cylindrée plus généreuse et quelques ajustements mécaniques, elle devient également une vedette en compétition, sous l'appellation 595.

Cette lilliputienne de moins de 3 m et d'à peine 400 kg parvient à dépasser les 100 km/h

Tendance, la Nuova 500 s'affiche dans les films comme *La Strada*, *Voyage en Italie* ou encore *Rocco et ses frères*... En France, elle apparaît dans la série des Gendarmes, ou encore le film *Le Grand Bleu*, dans un état passablement délabré. Au milieu des années 1970, la Fiat 500 frôle les 4 millions d'exemplaires vendus. C'est un véritable carton, mais sa remplaçante, la 126, pointe déjà le bout de sa calandre, pressée par la crise économique. La fin d'un règne ? Pas du tout !

2007, Turin : un show digne des plus grands spectacles de Las Vegas fête les 50 ans du modèle phare... et l'arrivée d'une toute nouvelle génération de 500 ! Si le GPS et les prises USB se sont invités à bord, l'esprit initial est toujours là. Formes rondes, presque sexy, bouille joviale, sex-appeal incontestable : la version XXI^e siècle apporte une bouffée d'air frais dans un paysage automobile qui s'uniformise. Là aussi, c'est un succès puisque Fiat en a vendu plus de 2 millions en quelque dix ans de carrière. Les économistes diront même que c'est elle qui a sauvé la marque d'une lente agonie. Et la gamme s'étend, avec l'arrivée d'une version familiale 500L : c'est celle que le pape François utilisera pour rendre visite au couple présidentiel Obama, en 2015. Enfin, un SUV 500X, bodybuildé à souhait, prend le relais. Toujours bien calé sur l'air du temps et fleurant bon la douceur de vivre, il respecte une ligne de conduite inscrite au patrimoine national italien. **W. B.**



LE SAVIEZ-VOUS ?

- ✓ Propriétaire de la marque Jeep, Fiat a utilisé une base de Renegade pour sa 500X.
- ✓ La campagne de pub joue l'autodérision : la 500X est présentée comme une 500 qui aurait avalé la célèbre petite pilule bleue !
- ✓ 250 €. C'était le prix de la Fiat 500 à son lancement. Une 500X peut facilement valoir 100 fois plus aujourd'hui.

ÉTAT CIVIL

Nom : Fiat
Prénom : 500X
Année de naissance : 2014
Lieu de naissance : Melfi, Italie
Groupe sanguin : sans-plomb
Électrocardiogramme : 120 ch pulsant à 5750 tr/min
Mensurations (L x l x h) : 4,26 m x 1,80 m x 1,60 m
Poids : 1320 kg
Hobbies : parader en ville, s'échapper le temps d'un week-end
Actu : un restylage pour rester dans le coup
Malus : 253 € (133 g de CO₂).

ASTRO-AUTO

Sagittaire. À l'instar du signe de feu de l'automne, ce 500X a une personnalité joviale et séductrice.

LES PLUS :

- ✓ Lignes sexy
- ✓ Intérieur gai et bien pensé
- ✓ Gamme étendue.

LES MOINS :

- ✗ Gourmande
- ✗ Confort très ferme
- ✗ Gabarit devenu conséquent.

FIAT 500X GONFLÉE À BLOC

Difficile de résister à la vague SUV. Pour l'icône 500, la transformation a nécessité quelques stéroïdes. Test de la dernière version restylée.





Avec ses 4,26 m, la 500X bataille dans la catégorie pléthorique des SUV urbains. Pour sortir du lot, elle compte sur son look.



PHOTOS : FIAT

Un coffre de 350 l et une banquette arrière pour trois : les temps évoluent, la 500 également.

Elle est plus longue de 1,30 mètre et pèse à peu près trois fois le poids de l'originale. Alors forcément, difficile de trouver un quelconque point commun entre cette 500X et le modèle mythique. Sauf le style : on retrouve les yeux tout ronds, les formes rebondies et l'allure de pin-up qui ont fait la renommée de la lignée. Evidemment, à l'échelle du pot de yaourt, ce SUV est un mastodonte. Mais du coup, jamais une Fiat 500 n'aura été aussi pratique. On peut y caser cinq personnes avec bagages pour un (petit) week-end – le coffre n'acceptant que 350 litres de chargement – et prendre la route de manière plutôt sereine. L'habitacle est accueillant, à défaut d'être le plus spacieux de sa catégorie, et les rangements sont assez vastes. Et que dire de l'ambiance à bord, aussi gaie que l'extérieur le laisse présager ? Pour ne rien gâcher, la qualité de fabrication est également au rendez-vous.

UN GROS GOURMAND

Diesel ou essence, boîte automatique ou manuelle, transmission intégrale ou simple traction : la 500X laisse le choix. C'est dans l'air du temps, la version la plus vendue est motorisée par un petit trois-cylindres 1.0 de 120 ch apparu lors du restylage, il y a quelques mois. Plutôt vif en ville et suffisamment performant sur la route, il sied bien à ce vrai/faux 4x4 un rien exubérant. En revanche, n'espérez pas le grand frisson à bord : la 500X préfère surtout rouler des mécaniques. D'autant plus que, dès qu'on la sollicite un peu trop, elle s'avère plutôt gourmande, avec 8,5 l/100 km relevés lors de notre essai. C'est beaucoup, au vu des performances. On aurait également aimé que cette 500 haute sur pattes soit plus douillette : les suspensions manquent franchement de progressivité. Mais peut-on lui pardonner ses quelques travers ? Le charme italien opérant, on répond oui !

W. B.





SUR UN PLATEAU

Coulants, gratinés, caloriques...
Quand on se caille, on dégaine
l'artillerie lourde : reblochon, mont d'Or
et consorts. Voici quatre recettes
fromagères pour fondre de plaisir.

Ca ne consolera pas Emmanuel Macron de ses déboires mais, avant lui, le général de Gaulle aurait glissé une célèbre citation – qu'on attribue tout aussi bien à Churchill : « *Comment voulez-vous gouverner un pays qui compte 258 variétés de fromages ?* » On ne garantit donc pas l'authenticité de cette phrase, mais ce que l'on peut en revanche affirmer, c'est que l'on en dénombre en réalité beaucoup plus. Le Centre national interprofessionnel de l'économie laitière (Cniel) en répertorie ainsi plus de 1200. Une vraie chienlit ! Mais certaines sortes ont leur saisonnalité, comme le vacherin, qui se fabrique en hiver, ou les fromages à pâte pressée cuite, tel le beaufort, préparé à partir du bon lait estival des alpages et affiné plusieurs mois en cave. Réconfortants, ils tiennent bien au corps, se mangent seuls... ou s'accommodent tout aussi bien de recettes qui n'ont nul besoin d'être compliquées pour être savoureuses. Devant le Tournoi des six nations, à la montagne, en ville ou à la campagne, où que vous soyez... On vous a compris.

MARIE GRÉZARD

**Télécharger les derniers
Romans, Magazines,
Journaux, Livres et bien
plus encore Gratuitement
sur :**

<https://www.bookys-gratuit.com>



Le grand plaisir de manger un vacherin, notamment un mont d'Or, c'est à la cuillère et aux premières gelées

Boîte chaude

POUR 6 PERSONNES - PRÉPARATION : 30 MIN - CUISSON : 1H20

Ingédients : 1 vacherin mont d'Or • 1 saucisse de Morteau
• 3 saucisses de Montbéliard • 3 tranches de jambon cru
• 12 pommes de terre grenaille • 5 cl vin blanc du Jura ou de Savoie • Sel.

- ❶ Préchauffez le four à 220 °C (thermostat 7/8). Lavez les pommes de terre et faites-les cuire 15 minutes, avec la peau, dans une casserole d'eau bouillante salée (départ eau froide).
- ❷ Faites cuire les saucisses à l'eau bouillante (30 minutes pour la saucisse de Morteau, 15 minutes pour les saucisses de Montbéliard).
- ❸ Mettez le couvercle du vacherin sous la boîte. Creusez le centre à l'aide d'une cuillère et versez le vin blanc. Emballez la boîte dans une double feuille de papier aluminium. Placez la boîte dans le four. Faites cuire 25 à 30 minutes.
- ❹ Dressez le jambon sur une assiette de service. Découpez les saucisses en rondelles et disposez-les avec les pommes de terre sur un plat chaud.
- ❺ Sortez le vacherin du four au dernier moment. Servez-le à la cuillère, accompagné de la charcuterie et des pommes de terre.





Gratin de crozets au roquefort et aux noix

POUR 6 PERSONNES - PRÉPARATION : 20 MIN - CUISSON : 25 MIN

Ingédients : 200 g de crozets • 60 cl de bouillon de volaille • 60 g de roquefort • 60 g de beaufort • 15 cl de crème liquide • 40 g de cerneaux de noix • Sel, poivre.

- ❶ Préchauffez le four à 180 °C (thermostat 6). Portez le bouillon à ébullition dans une casserole avec un peu de sel. Ajoutez les crozets et faites cuire 10 minutes. Égouttez-les et remettez-les dans la casserole.
- ❷ Concassez les noix. Émiettez le roquefort. Coupez le beaufort en petits dés. Ajoutez le tout dans la casserole. Versez la crème, poivrez, mélangez.
- ❸ Répartissez les crozets et leur garniture dans des bocaux. Glissez-les dans le four et faites gratiner 15 minutes.



Reblochon en croûte de sel

POUR 6 PERSONNES - PRÉPARATION : 15 MIN - CUISSON : 25 MIN

Ingédients : 1 reblochon pas trop fait • 250 g de gros sel gris • 250 g de farine • 1 blanc d'œuf • 1 c. à s. d'herbes de Provence • Poivre concassé.

- ❶ Préchauffez le four à 200°C (thermostat 6-7). Mélangez le gros sel, la farine, les herbes, le blanc d'œuf et 8 cuillères à soupe d'eau froide, à la main ou au robot, jusqu'à obtention d'une pâte.
- ❷ Rincez et taillez en fines rondelles la branche de céleri. Dans une cocotte ou un faitout, versez l'huile et faites-y revenir tous les légumes pendant quelques minutes.
- ❸ Laissez reposer 5 minutes hors du four avant d'ouvrir la croûte de sel. Proposez le fromage coulant à la cuillère. Accompagnez-le de pommes de terre en robe des champs ou de pain grillé.



PHOTOS : PHOTOCOUSINE - ONLYFRANCE - ANDIA - RECETTES : PHOTOCOUSINE



Pas de cuisine savoyarde sans beaufort, le prince des gruyères. Ingrédient star de la fondue, il est affiné cinq mois au minimum et se cuisine de moults manières



Sablés au beaufort

POUR 4 PERSONNES - PRÉPARATION : 30 MIN + REPOS 2 H - CUISSON : 15 MIN

Ingrédients : 140 g de beaufort • 100 g de beurre mou • 200 g de farine • 3 jaunes d'œufs + 1 jaune pour la dorure • Sel, poivre.

- ❶ Préchauffez le four à 180 °C (thermostat 6). Râpez 100 g de beaufort et coupez le reste en tranches fines.
- ❷ Dans un saladier, mélangez la farine et le beurre. Ajoutez le beaufort râpé, les 3 jaunes d'œufs, un peu de sel et de poivre. Mélangez, formez une boule puis laissez reposer au moins 2 heures au frais.
- ❸ Sortez la pâte et étalez-la sur 1 cm d'épaisseur environ. Découpez des rectangles de 7 x 2 cm environ. Disposez les sablés sur une plaque recouverte de papier sulfurisé.
- ❹ Dorez les sablés avec un peu de jaune d'œuf délayé avec un peu d'eau. Déposez une fine tranche de beaufort sur chacun d'eux. Enfourez et faites cuire 12 à 15 minutes.
- ❺ Sortez les sablés du four et laissez-les refroidir avant de les déguster.



WEEK-END



CHÂTEAU D'AUGERVILLE : PARENTHÈSE AU VERT

Avis aux amoureux : on a le spot qui va bien pour une Saint-Valentin classieuse, dans le Loiret. Au menu, pour le « in » : golf, chocolaterie, spa, promenades au vert et cuisine raffinée. Le « off » ne nous regarde pas, mais sachez tout de même que les chambres (dans le château proprement dit ou dans les communs) sont tout ce qu'il y a de plus cosy : parquet, poutres apparentes, tapis, cheminées d'origine et lits moelleux. Mais laissez-nous vous compter la glorieuse histoire du château d'Augerville et ses nombreux atouts. De style Renaissance, érigé au milieu d'un parc de 100 hectares dont certains arbres sont classés « remarquables », il fut fréquenté par Jacques Cœur, le grand argentier du roi Charles VII. Moults remaniements n'ont pas modifié sa fière allure. Encore qu'il a fallu injecter dans sa restauration des sommes conséquentes, moyennant quoi, il est devenu, aujourd'hui, un lieu de choix pour se ressourcer. Avec son golf d'abord, dont le gazon ourle les douves. Il figure parmi les dix meilleurs du circuit français. Sa table ensuite, tenue depuis huit mois par Julien Laval, 32 ans,

à qui on a confié le soin de travailler une carte à la hauteur des lieux. Passé par quelques belles maisons comme celle de Serge Vieira, au château de Chaudes-Aigues, le jeune chef trouve ici un terrain d'expression propice à sa créativité. Circuits d'approvisionnement courts et de préférences bio – les fermes alentour –, justesse des cuissons, équilibre des saveurs : de la belle ouvrage. Sa chocolaterie, encore. Ça n'est pas la moindre des originalités du château : ganaches, pâtes à tartiner, tout est fabriqué sur place, à partir de grands crus de chez Valrhona, et c'est délicieux. Enfin, un spa attrayant sur deux étages offre une bulle de détente très appréciable : 6 cabines, un espace sensoriel, un parcours aquatique, sauna, hammam, massages de rigueur, soins siglés Carita et Décléor... C'est idéal après une balade en forêt.

MARIE GRÉZARD

À l'occasion de la Saint-Valentin, une formule attractive à 430 € pour 2 personnes : nuit en chambre double, dîner gastronomique en 5 services et 3 h à l'espace sensoriel du spa.

Réservation : 02.38.32.12.07. chateau-augerville.com

AÉROCLUB SIMULATION : COMME UN AVION SANS AILES

Je me disais que ce n'était qu'un jeu vidéo grandeur nature et que j'avais sans doute passé l'âge de ce genre de plaisirs solitaires. Mais voilà, Thierry, l'hôte de ce lieu unique à Paris, où l'on peut s'exercer à piloter des avions d'aéroclub sur simulateur, est passionné. Et c'est communicatif : je me suis vite rendu compte que l'exercice serait bien davantage qu'un énième jeu. Les conditions sont tellement proches de la réalité que l'on oublie rapidement qu'il s'agit d'un simulateur. Pas de gros porteur, de type Boeing ou Airbus, mais, au fond, est-ce si important ? On ne les pilotera jamais dans la vraie vie, de toute manière. Et surtout, les 3 cabines – figurant respectivement un Cessna 172, un Robin DR400 et un Beechcraft – donnent la pleine mesure de la conduite sportive de ces petits avions. Thierry a une façon bien à lui de présenter les choses : « *Puisqu'en France, on a le droit de voler tout seul à partir de 16 ans révolus, c'est forcément moins compliqué à piloter qu'une voiture.* » Vu comme ça...

Après avoir opté pour le Cessna, je découvre, en tout et pour tout, deux pédales au sol et quelques écrans sur le tableau de bord : un compteur de vitesse, un horizon artificiel, un altimètre, un variomètre et une manette de gaz. Minimaliste, le zinc. En même temps, ça fait aventurier.

Je m'assois dans le siège de droite, l'instructeur à mes côtés, et c'est parti. En fait les deux pédales au plancher ne servent que pour rouler sur le tarmac : après quelques mètres sur la piste, un décollage rapide et grâce à la vue à 225 degrés, je me retrouve dans le ciel de Chambéry. Ce pourrait être ailleurs. « *Il y a 27 000 destinations possibles, suffit de me prévenir* », précise Thierry.

Pour le décollage, je m'autocongratule : nickel. C'était assez simple. Le temps de vol, dans les airs, avec les oiseaux ? Idyllique, ça fonctionne tout seul. Pas grand-chose à faire, sinon profiter. L'atterrissage, ça a été une autre paire de manches. Pas catastrophique non plus, mais heurté et hésitant, à cause des nombreux panneaux de signalisation que je ne maîtrisais pas. Sur simulateur, c'est un détail. Thierry balaie mes réserves : « *On dirait que vous avez fait ça toute votre vie, monsieur Christian. Revenez quand vous voulez.* » Et j'avoue que j'en meurs d'envie : le réalisme est si bluffant qu'on ressort en se demandant si on ne passerait pas un brevet de pilote.

CHRISTIAN EUDELINÉ

Aéroclub simulation, 31 bis, bd Saint-Martin, 75003 Paris. 35 € le quart d'heure, 65 € la demi-heure et 85 € l'heure. aeroclub-simulation.com



2-ROUES

LE HONDA MONKEY : UN JOUJOU EXTRA

Depuis sa commercialisation en 1963, le Honda Monkey est un distributeur de bonheur. Conçu comme une attraction pour les enfants, le Monkey exploitait un petit moteur 50 cm³, pesait moins de 40 kg et pouvait rentrer dans un coffre de voiture. Un concept qui a évolué avec l'arrivée du Honda Dax, en 1969. Un poil plus lourd (70 kg) mais aussi plus performant, le Dax a enivré nombre d'adolescents, pendant 30 ans. Avec son mini réservoir au logo vintage, ses garde-boue chromés et ses optiques rondes à LED, le nouveau Monkey de 2018 compte les faire replonger, même s'ils ont pris quelques rides et un peu de poids. Pour compenser, le petit singe a musclé son moteur, qui passe à 125 cm³. Il peut aussi compter sur une partie cycle modernisée, comprenant une jolie fourche inversée et un freinage à disque avec ABS à l'avant. On trouve également un compteur digital et une télécommande avec alarme. La selle très épaisse et le guidon haut assurent une position étonnamment confortable. La mécanique refroidie par air pétarade discrètement et ne peine pas à faire décoller les 107 kg de l'engin. Assez nerveux à l'accélération, le Monkey procure de vraies sensations, sans être frustré par les limitations. Il accepte même de dépasser les 110 km/h

au compteur (soit un peu plus de 100 km/h réels) à fond de 4^e, pour tailler un bout de voie rapide. Son terrain de jeu préféré demeure la jungle urbaine, où sa vivacité et son rayon de braquage riquiqui donnent l'impression de virevolter de liane en liane. Une sensation renforcée par la grande souplesse des suspensions. Accessible à partir de 4 099 €, cet engin atypique ne réclame que 2,5 l/100 km et peut compter sur la réputation de fiabilité de Honda. Autant dire que les 485 premiers exemplaires, arrivés l'été dernier, ont trouvé preneur très rapidement. En 2019, il y en aura 685. À vos marques ! Derrière son look de jouet des plages, le Honda Monkey 125 offre une certaine polyvalence, pour un usage quotidien. Agile comme un singe, il donne la banane dans les bouchons, accepte de doubler les camions et n'a pas d'égale pour capter l'attention : « *Oh qu'il est mignon !* »

MAXIME FONTANIER

LES PLUS

- Look d'enfer
- Sensations folles
- Polyvalence étonnante.

LES MOINS

- Adhérence moyenne en cas de pluie
- Fourche trop souple
- Une seule place.



FICHE TECHNIQUE

Cylindrée : 125 cm³
Prix : 4 099 €
Puissance : 9,4 ch
Vitesse maxi : 110 km/h
Consommation : 2,5 l/100 km.



HÔTEL-CLUB



LES PLUS

- Le service, d'une gentillesse à toute épreuve
- Le calme absolu.

LE MOINS

- La grosse affluence au spa à certaines heures.

PARK PIOLETS D'ANDORRE : SPA, GLISSE ET BAGUETTES

Enfant, Andorre se résumait pour moi à un coffre de voiture plein de bouteilles d'alcool ramenées en douce par mes grands-parents, qui n'habitaient pas très loin de la frontière (non qu'ils aient été alcooliques, ils s'occupaient juste d'une association de bienfaiteurs). L'image, triviale, colle cependant à la peau de la principauté, considérée par beaucoup de frontaliers comme un supermarché géant et détaxé. Il y a pourtant de quoi faire autre chose que du shopping dans ces quelque 50 km² coincés entre la France et l'Espagne. Du ski, par exemple, les stations du coin offrant l'accès à Grandvalira, un domaine agréablement boisé, sillonné par 210 km de pistes. Et comme le grand air éveille l'appétit tout autant qu'il fatigue, trouver l'hôtel adéquat revêt une sacrée importance.

Situé au cœur de la station de Soldeu, le Park Piolets a tout pour plaire : 150 chambres claires avec vue sur la montagne (un minimum, certes, mais c'est loin d'être toujours le cas), une salle de fitness dont les appareils ne remontent pas à Véronique et Davina, un spa pour soigner les bobos d'après-ski, un kids club pour occuper les enfants et libérer les parents grâce à des ateliers

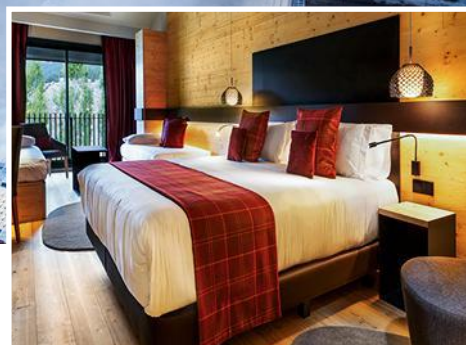
cuisine et des séances de cinéma. Bref, il y a de quoi se reposer, surtout en cas de météo chafouine. Ce qui est le cas lors de mon séjour.

Quelques pistes descendues cahin-caha avec du matériel loué sur place (et la navette gratuite qui dépose au pied de celles-ci), un slalom entre deux Espagnols, trois Russes et deux Catalans, et me voici prêt à attaquer la proposition gastronomique de l'établissement quatre étoiles : le restaurant Kao. Le chef Josep Maria Kao vient d'y prendre ses quartiers, à 200 km de son fief barcelonais huppé. Comme je ne me suis pas trouvé trop nul au niveau du planté de bâton, je me teste à celui de baguettes. Le menu impérial (75 €) zigzague entre différentes saveurs asiatiques, sans jamais faire de hors-piste. Et que ceux qui trouveraient assez incongrue l'idée de dîner chinois à la montagne se rassurent : le buffet de l'hôtel, qui met l'accent sur les produits locaux, mérite également son chamois d'or.

OLIVIER BOUSQUET

Carretera General 2, n°19, AD 100, Soldeu.

Chambres à partir de 220 € (voir plusieurs packages sur le site). parkpiolets.com



SAVEURS

EN AVANT LA MOUSSE !

Nés dans des contrées où la vigne ne pousse pas, rugby et bière sont viscéralement liés. Sport-spectacle tenu à des résultats d'audience, le premier est passé d'un art de l'esquive à un sport de percussion, et il y a lieu de s'en inquiéter.

Les brasseries artisanales, elles, s'adonnent aux plus audacieuses expérimentations et on ne peut que s'en réjouir. Voici le plus intéressant nectar de chaque pays engagé dans le Tournoi des 6 nations. **FRANÇOIS JULIEN** Merci à Mozaic (Paris 8^e) où nous avons réalisé la photo.



(1) BON POISON PEATED, France, 5 %
Derrière la belle étiquette signée Nicolas Moog, la messine développe un caractère éminemment rural (fruits suris, cave humide), contrebalancé par des bouffées de fumée. Astringente et d'une belle sécheresse, houblonnée au final, la Bon Poison est traître comme un coup d'arquebuse ou, plutôt, un raffut... limite.

(2) BOUNDARY GIFT, Irlande, 8 %
Couleur de café ristretto, cet Imperial Stout est sidérant : comme trois Cosaques en bamboche, malts rôtis, fruits exotiques et arabica rivalisent de complexité et vous plaquent en moins de deux. Voilà : vous êtes enfin face à un rocher, un dolmen ou bien Biyi Alo, colossal pilier de Soyaux Angoulême.

(3) SPAGHETTI WESTERN, Italie, 8,84 %
Derniers arrivés dans le tournoi européen de rugby, les Italiens sont, dans le même temps, devenus les plus innovants des brasseurs. Témoin, cet American Imperial Stout qui dispense des notes de chocolat et de café, avec des pointes d'épices bienvenues. Dans le même genre dessert traître, mais en plus costaud, essayez la Croccante de Campodarsego : essai transformé !

(4) THE FRAMBOISE, Angleterre, 4,4 %
Et puis un jour, les zigotos du quartier de Bermondsey, à Londres, se sont pris pour des gueuziers bruxellois. Le résultat : cette bière macérée avec des framboises et refermentée avec des levures... de lambic. Fruité, fort acide et un rien astringent, c'est un merveilleux apéritif, le parfait coup d'envoi.

(5) THE LAW OF DUALITY, Pays de Galles, 8 %
Brassée avec les Anglais de Neon Raptor, cette double IPA (Indian Pale Ale) offre une explosion de fruits (agrumes, melon) et de houblons fruités (citra). La balance fruits-amertume est d'une redoutable précision, la longueur en bouche, affolante. Aussi complexe que les règles du rugby !

(6) TRAQUAIR HOUSE ALE, Écosse, 7,2 %
Un classique pour finir. Brassée depuis 1965, cette Scotch Ale est un délice d'abord visuel (cuivre soutenu) puis olfactif (fruits à l'eau de vie, pruneaux, malts), avant que s'épanouisse en bouche son caractère farouche et rond. Bref : crouch, touch, pause, engage !



MOTEUR

FICHE TECHNIQUE

- **Dimension :** 4,90 L / 1,94 l / 1,62 h
- **Volume de coffre :** 660 litres
- **Batterie :** 95 kWh, logée dans le plancher
- **Moteur électrique :** puissance cumulée de 360 ch (408 ch avec la fonction boost)
- **Poids :** 2 490 kg
- **0 à 100 km/h :** 6,6 s (5,7 en mode boost)
- **Rejets de CO₂ :** nuls
- **Bonus :** 6 000 €
- **Prix :** 82 600 €.

LES PLUS

- Silence de fonctionnement
- Performances et dynamisme
- Habitacle spacieux et très bien fini.

LES MOINS

- Autonomie sur autoroute
- Temps de recharge AC de 8 h 30
- Tarifs élevés.

AUDI E-TRON : SÉRIEUSE CONCURRENTE DE TESLA

Masdar City, en plein cœur du désert émirati, à quelques encablures d'Abu Dhabi. C'est dans cette écocité que j'ai rendez-vous pour découvrir l'Audi e-tron. Réseau de transport propre, stratégie zéro déchet, architecture pensée pour abaisser les températures... Il était naturel que cette ville laboratoire, alimentée en énergie renouvelable, accueille les tests de ma monture, tout aussi innovante. Le premier SUV de la marque allemande embarque plusieurs centaines de kilos de batteries (95 kWh) pour alimenter ses deux moteurs électriques. Le thermomètre flirte déjà avec les 25 °C en cette matinée de décembre. Il est l'heure de prendre la route.

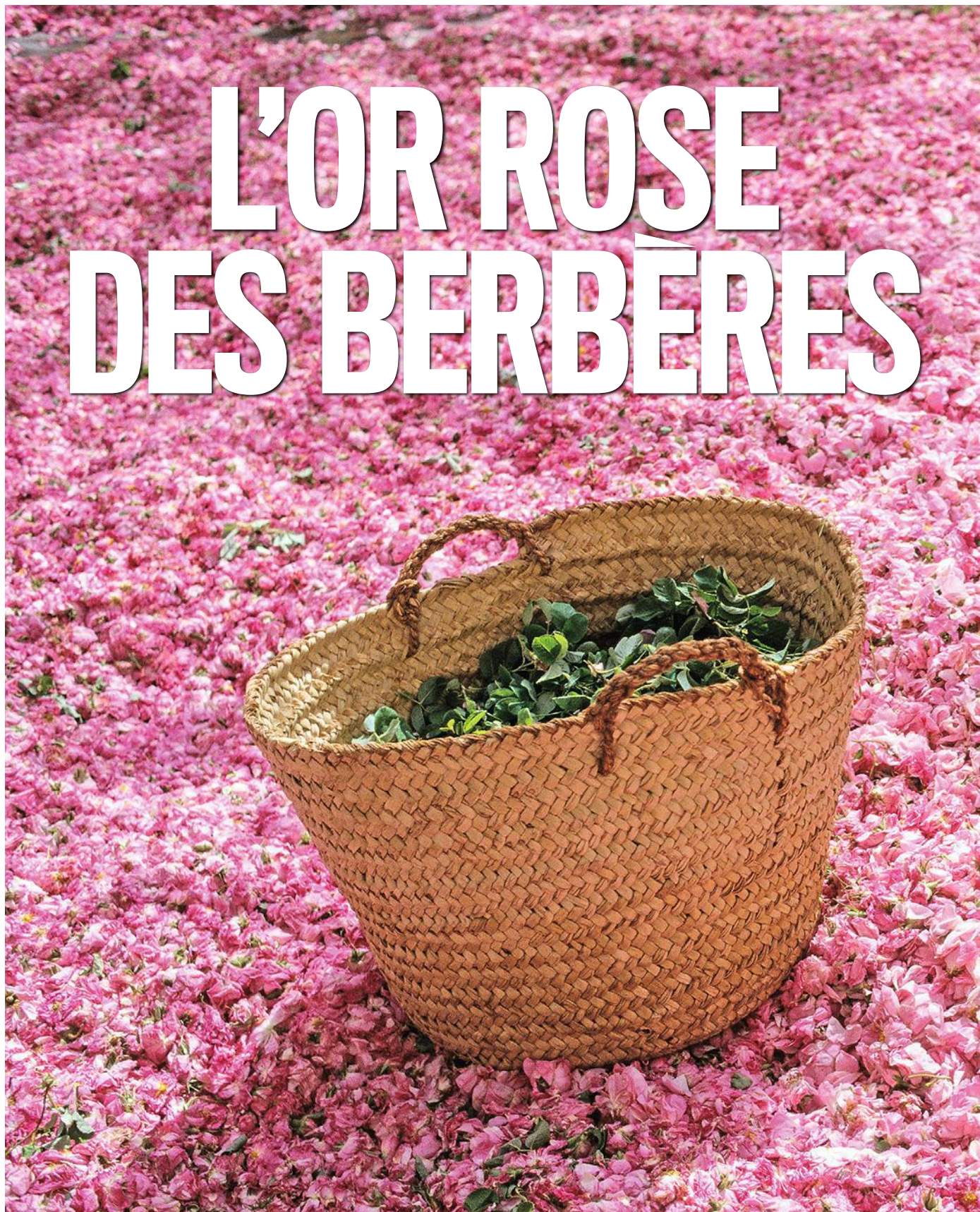
On attaque d'abord les interminables autoroutes rectilignes du micro-État. Calé à 120 km/h, on a beau tendre l'oreille : rien ! Un silence impressionnant règne à bord. Les bruits d'air et de roulements sont imperceptibles. Quelques dizaines de kilomètres plus loin, l'ordinateur de bord affiche une consommation de 30 kW/100 km. Dans les faits, cela devrait se traduire par une autonomie de 300 km. Audi en communique 400, une autonomie plus facile à atteindre en dehors du réseau autoroutier, il est vrai. Justement, il est temps de quitter le bandeau d'asphalte, pour jouer avec les possibilités de la voiture. Avec sa suspension adaptative, sa transmission intégrale finement menée et son mode Off Road, ce dandy dévoile des aptitudes hors bitume étonnantes, même si ça n'est

pas son terrain de prédilection. Je file désormais vers Jebel Hafeet et sa route montagneuse, large, rapide et sinueuse à souhait. Avec ses presque 2,5 tonnes, l'e-tron n'engage à aucune folie particulière, mais son équilibre, son dynamisme et le réel plaisir de conduite à son volant dévoilent le fin travail de mise au point des ingénieurs. Sans rivaliser avec les supersoniques Tesla, cette Audi de 360 ch (408 ch grâce au boost, disponible pendant 8 secondes maximum) ne traîne pas en route. Et, pour ne rien gâcher, sa structure spécifique (absence de moteur, de boîte de vitesses, d'arbre de transmission) permet de dégager beaucoup d'espace à bord, dans un luxueux habitacle pavé d'écrans tactiles et de bandes de cuir. Un très beau bijou, pour qui a les moyens de se l'offrir : il coûte tout de même plus de 82 000 euros, sans les options.

WALID BOUARAB

Des caméras en guise de rétroviseurs, ça en jette. Or cet outil est toujours resté au stade conceptuel. Mais la législation évolue et Audi en profite. En plus de renvoyer une image bien contrastée et particulièrement lisible de nuit (après un petit temps d'adaptation), ces caméras profitent également à l'aérodynamisme de l'e-tron, et donc sa consommation. De série, le SUV Audi sera équipé de rétroviseurs traditionnels.

L'OR ROSE DES BERBÈRES



Lovée au creux d'un canyon aride, en plein cœur du Maroc, la vallée du Dadès distille de

La rose de Damas cultivée dans le Haut Atlas est un ingrédient phare de la haute parfumerie.

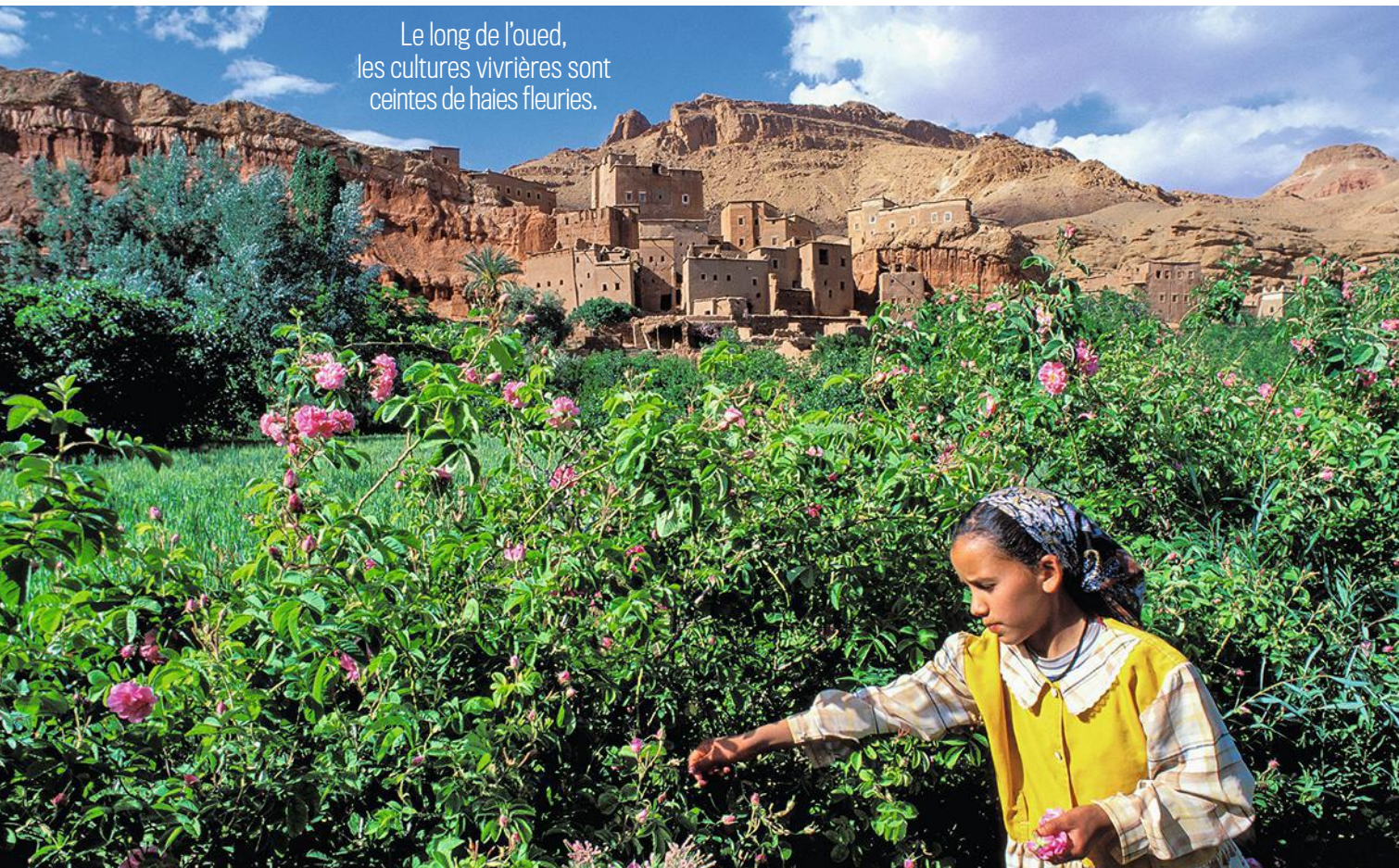


P. FRIETHEMIS.FR

subtiles fragrances lorsque les roses damasquines s'épanouissent le long des oasis.

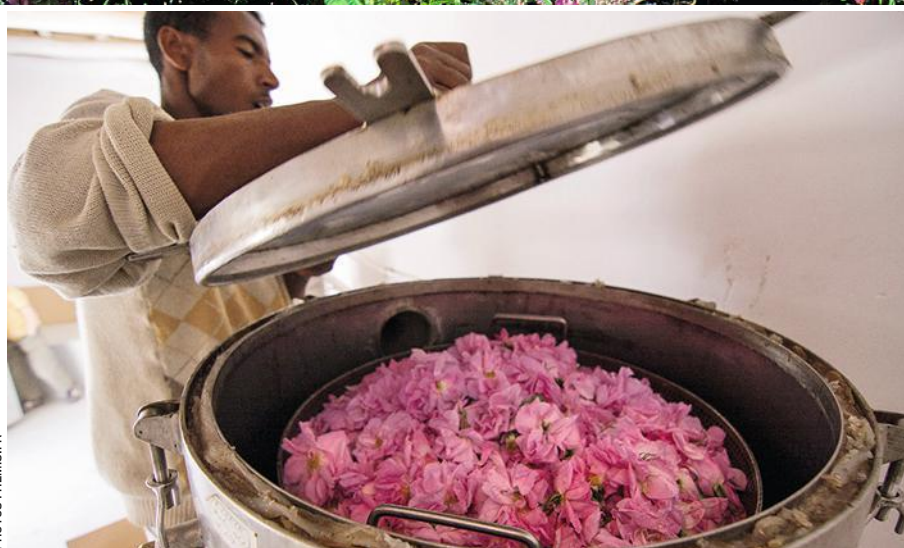
Les haies de rosiers, originellement plantées pour protéger les champs des chèvres voraces, sont devenues l'objet de toutes les attentions

Le long de l'oued,
les cultures vivrières sont
ceintes de haies fleuries.

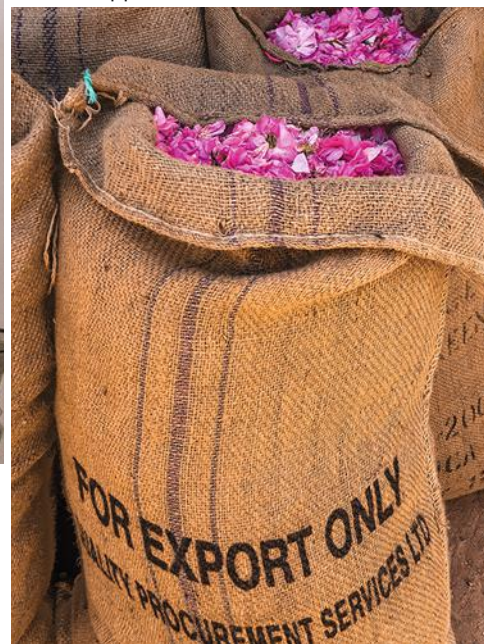


La rose damasquine est l'un des piliers
du développement de la vallée.

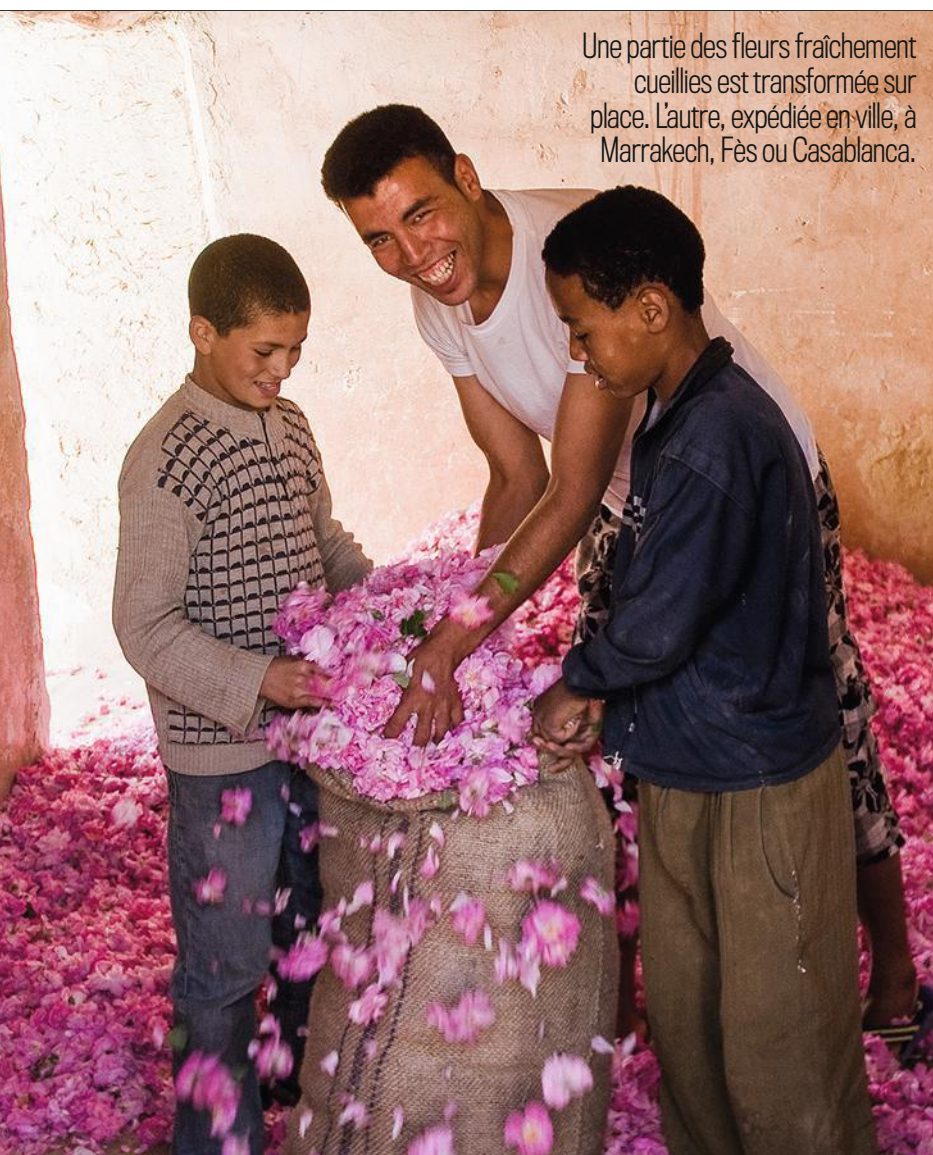
PHOTOS : HEMIS.FR



Distillées dans un alambic, ces fleurs permettent de produire eau de rose et huile essentielle.



Une partie des fleurs fraîchement cueillies est transformée sur place. L'autre, expédiée en ville, à Marrakech, Fès ou Casablanca.



L'eau de rose est un trésor culinaire et un secret beauté.

Enchâssée dans le canyon creusé par les oueds Dadès et M'Goun, la « vallée des roses » égrène son chapelet de villages berbères aux maisons traditionnelles. Le soleil couchant sublime les teintes ocre d'une terre où l'agriculture demeure l'atout majeur. De splendides kasbahs surplombent le patchwork verdoyant des parcelles cultivées le long de la rivière, où les haies de rosiers, originellement plantées pour protéger les champs des chèvres voraces, sont devenues l'objet de toutes les attentions.

Introduite par des pèlerins de retour de La Mecque au X^e siècle, la rose de Damas s'est adaptée à la vallée aride, où s'épanouissent, au fil des oasis, pêcheurs, amandiers, abricotiers et figuiers de Barbarie, mais aussi orge, maïs et pomme de terre. Au printemps, les haies se parent de millions de fleurs d'un rose tendre et d'un parfum subtil. À l'aube, les femmes s'affairent autour des arbustes, cueillant les fleurs et boutons, au parfum intensifié par la fraîcheur nocturne et la rosée matinale. Courbées sous le poids de leur fardeau porté à même le dos, les cueilleuses déposent leur récolte à la ferme où ont lieu le tri, le séchage puis la transformation. Pétales et boutons sont distillés sur place pour produire l'eau de rose ou expédiés à Marrakech, Fès ou Casablanca, pour être transformés en essence, cosmétiques ou savons.

Malgré le succès touristique de la vallée du Dadès, qui est aujourd'hui l'un des sites les plus réputés du Maroc, les Berbères ont su préserver leurs traditions ancestrales. Ainsi, l'eau de rose est toujours utilisée en cuisine ou en soin corporel, et la récolte des fleurs mobilise les familles tout entières : adultes et enfants participent à la cueillette printanière, qui se clôture sur le Moussem des roses, festival populaire où se presse une foule de touristes marocains. Les habitants revêtent alors leurs plus beaux costumes, typiques du Haut Atlas, et s'adonnent à une multitude de chants et de danses traditionnels... sous une pluie de pétales, évidemment !

MARIE PATUREL/HEMIS.FR

EXTRAITS CHOISIS

Audacieuse et poétique, luxueuse par essence, confidentielle, la parfumerie de niche se porte à merveille. Notre sélection de jus ensorcelants pour les amoureux. PAR **MARIE GRÉZARD**

Homme



RÉMINISCENT

Xerjoff Vintage fait revivre les grandes heures de la parfumerie, notamment celles de la maison italienne Casamorati, réputée au XIX^e siècle. Une Cologne agrumes, florale et délicatement boisée, qui évoque des joues fraîchement rasées. **Casamorati, Mefisto Gentiluomo**. 30 ml, 89 €. parfumdreams.com

ARISTOCRATIQUE

Une puissante essence masculine vraiment très réussie. À dominante de bois, d'épices et de fougères, elle délivre des notes d'agrumes, de lavande puis les épices comme la cannelle déboulent, le vétiver, royal, donc, et se fondent dans un répertoire voluptueux d'ambre, de musc et de cèdre. **Noble Royal, Majestueux Vétiver**. 100 ml, 224 €. jovoyparis.com



CONSOLANT

On le rêve comment, notre amoureux ? Comme l'interprétation de la superbe maison Flou : un concentré d'élégance auprès duquel « *on oublie les mufles et les Lovelace* ». Boisé oriental d'une grande discrétion, il est magnifiquement construit, rafraîchi par des notes d'agrumes, d'épices, prolongé par l'encens et le cuir. **Atelier Flou, Monsieur Mon Amour**. 100 ml, 195 €. jovoyparis.com



INTENSE

Dans son Ingredient Collection, le parfumeur italien a décliné le cuir, le chêne, l'ambre, l'oud avec un égal talent. Le santal est tout ce que l'on pouvait espérer de lui : élégance, complexité, matière précieuse exprimée avec prestance. Hommes et femmes s'accorderont là-dessus. **Acqua Di Parma, Colonia Sandalo**. 100 ml, 187 €. *Grands magasins.*

MYSTÉRIEUX

Jean-Michel Duriez, ex-Jean Patou, ex-Rochas, en sa maison depuis deux ans, a ajouté un nouvel opus à sa collection Paris-sur-Seine. Un extrait viril et sombre, de bois brûlé et de fève tonka, traversé par des notes florales lumineuses et celles, mystiques, de l'encens. Presque bad boy. **JMD, Ombres Furtives**. 70 ml, 190 €. *Printemps et* jeanmichelduriez.com



Mixtes et femme



ÉTOURDISSANT

La marque de haute horlogerie suisse a sorti cinq parfums confidentiels, inspirés par ses montres emblématiques. Fou et doux comme une nuit d'amour, Crazy Hours s'appuie sur une base sensuelle de patchouli, de vanille et de vétiver. Contrastées, les notes de tête misent sur les agrumes, le cœur compose un bouquet frais de rose et de lavande. Et c'est d'une superbe précision.

Franck Muller, Crazy Hours.

100 ml, 210 €. joyoyparis.com



BRÛLANT

Sonia Constant puise son inspiration dans les voyages. Elle signe un hommage à l'Afrique dans ce jus ambitieux, où ambre et vétiver se mêlent sur un fond boisé et balsamique, avec des notes de baume, de thym et de ciste. Original et raffiné.

Ella K, Epupa Mon Amour. 70 ml, 195 €.

ellakparfums.com



EXUBÉRANT

La fleur d'oranger aussi odorante que dans un jardin, le soir. Elle s'entoure, pour davantage de complexité, de fines notes d'herbes.

Une interprétation élégante et charmeuse d'un grand classique de la parfumerie.

Nicolai, Nérolí Intense.

30 ml, 57 €. pnicolai.com



JUVÉNILE

Une poétique évocation d'une escapade à la campagne, par un matin de printemps tout neuf. Des arômes frais d'herbes aromatiques, de bergamote, réchauffés par ceux de la figue et de l'ambre. Comme c'est joli !

Familia Familia, Enjoy the Weekend.

100 ml,

180 €. joyoyparis.com

SENSUEL

La marque parisienne crée à son rythme des essences très travaillées. On avait aimé Pas ce soir, dans un style fleuri. Mais pour la Saint-Valentin, on se laissera plutôt vaincre par ce parfum aux arômes de cuir tiède, de vanille, de musc, emmenés par des notes de fruits exotiques et d'agrumes. Finalement épuré,

il se porte au masculin comme au féminin. BDK, Crème de cuir.

100 ml, 170 €. bdkparfums.com



ACCESSIBLE

Entêtant et sensuel, le premier parfum de Natura Siberica s'entoure de notes évoquant l'Earl Grey, le poivre, le bois de santal, mais aussi la bergamote et c'est réussi. Voluptueux, on le voit porté aussi bien par un homme que par une femme. Tuva Siberica, Gold of Tuva. 100 ml, 80 €. Monoprix.



PHOTOS : D. R. - PRIX DONNÉS À TITRE INDICATIF

SE DIRE “OUI” AUX MALDIVES

Demandes en mariage, cérémonies, voyages de noce...
De plus en plus de Français veulent vivre ces moments décisifs
dans des lieux inoubliables. Au sud de l'archipel, le Shangri-La
Villingili est l'un de ces écrins, baigné par l'océan Indien.



Un couple se promène
sur l'une des plages bordant l'île-
hôtel de Villingili. Le resort
bénéficie d'une végétation
luxuriante permettant également
des balades « au vert ».

MARKUS GORTZ

Avec plus de 80 îles-hôtels disséminées sur quelque 1 200 confettis de terre, le pays a su

A lors ça y est ! Après avoir pesé le pour et le contre, évalué le risque de prendre un râteau et choisi la bague idoine, vous estimez que le temps est venu de lui annoncer la nouvelle : vous voilà prêt, enfin, à franchir le cap de la demande en mariage, en remariage, voire – si vous êtes multirécidiviste – en rereremariage. Reste un détail, et pas des moindres : le lieu. Trouver le truc qui claque, qui rend l'affaire sérieuse, hautement « instagrammable ». La tendance actuelle est à la longue distance, avec un cadre exceptionnel et la sensation grisante de jouer Paul et Virginie, au bout du monde, afin de vivre un moment unique, loin des affres du quotidien. L'amour exige l'ailleurs. La liste des destinations les plus prisées des Français parle d'elle-même : Île Maurice, Seychelles, Polynésie, Bali, Thaïlande... Et les Maldives. Avec plus de 80 îles-hôtels disséminées sur quelque 1 200 confettis de terre, le pays a su jouer de ses atouts géographiques pour séduire de plus en plus d'amoureux. L'eau des lagons turquoise, les plages de sable fin, les cocotiers... Un paysage de carte postale garanti sur facture... Grosse, la facture (voir encadré pratique, p. 109).

Atoll, cœurs tendres et réseaux sociaux : les clés de la séduction pour l'île de Villingili

Au sud du pays, l'atoll d'Addu possède deux particularités. Sa forme, tout d'abord : un cœur. C'est également le plus proche de la ligne imaginaire de l'équateur. Il est desservi par un aéroport international, situé à Gan – la deuxième ville du pays après la capitale Malé (au nord) –, cadeau de l'armée britannique durant la Seconde Guerre mondiale. Une aubaine pour le Shangri-La Villingili, un luxueux resort accessible après quelques minutes de bateau. Depuis dix ans, l'établissement s'impose comme

Soixante villas sur pilotis offrent un **accès direct au lagon**.



Expérience différente grâce aux Tree Houses, suspendues entre les arbres.

jouer de ses atouts géographiques pour séduire de plus en plus d'amoureux



Les couples peuvent dîner au milieu des eaux tranquilles, loin des autres clients...

PHOTOS : D. R.



Avec ses 570 m², la Villa Muthee est l'une des deux **villas présidentielles** du resort.

une destination de référence en matière « d'engagement amoureux ». Voyages de noces, donc, mais aussi demandes en mariage et cérémonies. « Parfois, ce sont les mêmes couples qui reviennent quelques années plus tard sur les lieux de leur premier mariage », explique Jessica Onsongo, la *wedding planner* du Shangri-La Villingili. Premier, car le mariage au resort est purement symbolique et n'a aucune valeur légale. En revanche, tout le reste est vrai. Du bruit délicat des vagues sur le sable au vol des « renards volants », ces chauve-souris géantes et inoffensives qui, faute de prédateurs, s'autorisent à exercer une activité diurne. L'île leur offre une végétation dense qui sied à leur discrétion, tout comme à celles des tourteraux qui peuplent les 132 villas du resort. Ces drôles d'oiseaux en bermuda ont la possibilité de roucouler les pieds dans l'eau, près d'une chambre sur pilotis ou en hauteur, au milieu des arbres. Il faut les voir, ces épris, battre le sable ●●●

La finale de « The Bachelorette », version américaine, s'est tenue au Shangri-La Villingili.



OTSTYLE
LIVE

●●● de leurs pieds nus, main dans la main, à peine décoiffés par la brise. Ou regarder ensemble le soleil se coucher, en sirotant le premier verre d'une soirée qui s'annonce longue. D'autant que l'hôtel bénéficie d'un décalage horaire « particulier », sans contrainte de fuseau, lui permettant de rallonger la journée d'une heure par rapport au reste du pays... « Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder dans la même direction », avait écrit Antoine de Saint-Exupéry, sans se douter qu'il allait finir dans tous les agendas des adolescentes prépubères...

« Nous sommes à l'entière disposition des clients, continue Jessica Onsongo. L'idée étant que, pour les gens qui nous font l'honneur de vivre un moment unique ici, celui-ci doit se rapprocher le plus possible de ce qu'ils avaient imaginé. » Ainsi, l'hôtel propose des packs de mariage avec des options aussi diverses que des soins au spa, une cérémonie sur le yacht de l'hôtel ou, plus original, la possibilité de planter du corail dans le lagon, acte écolo et

« so romantic » : « Certains préparent le moment pendant un an. Nous avons eu un homme d'affaires français qui s'est marié ici avec une femme malaisienne. Au total, 150 invités venus du monde entier ont débarqué. Ils ont occupé 80 villas ! »

“On m'a demandé de trouver un singe capable d'apporter la bague de mariage”

Jessica Onsongo, wedding planner

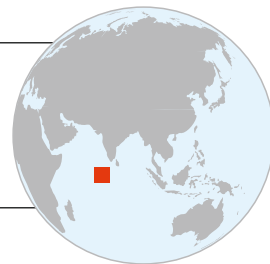
Pour les demandes en mariage, le séjour se fait à la carte. Avec, parfois, des demandes surprenantes qu'il faut savoir gérer : « Une personne m'a demandé de trouver un singe capable d'apporter la bague au moment fatidique... Je lui ai fait comprendre que nous n'avions pas de singes sur l'île. Comme le couple voyageait avec un enfant, j'ai créé un thème autour de l'univers des pirates. On a conçu les costumes et organisé une gigantesque



L'activité star : le snorkeling, avec des spots étonnants.

chasse au trésor dans le resort. C'est sur le yacht que la jeune maman a trouvé la bague, à sa plus grande surprise. Elle pensait juste participer à une activité. » Loin de la piscine et de sa musique lounge, un couple prend un selfie sur un bout de plage. Depuis cet été, ces quelques mètres carrés de sable sont devenus un spot Instagram des plus prisés. Car c'est ici que Becca a choisi Garrett, lors de l'épisode final de la saison 14 de « The Bachelorette », version US. Le succès colossal du reality show a fait du Shangri-La Villingili le symbole ultime du romantisme pour les Américains. Une invitation au voyage qui, au fond, en vaut bien d'autres.

OLIVIER BOUSQUET



PRATIQUE

Y ALLER

Depuis quelques mois, **Air France** propose des vols directs Paris-Malé, à bord du 787 Dreamliner, pendant la saison hivernale (jusqu'au 31 mars). Départs les lundis, jeudis et samedis. Retours les mardis, vendredis et dimanches.

À partir de 800 € A-R. airfrance.fr
Maldivian Airlines assure la liaison entre Malé et Gan.

Env. 400 € A-R. maldivian.aero

DORMIR

Shangri-La Villingili. Une nuit dans une Water Villa (1) coûte au minimum 864 €. Des packages sont néanmoins régulièrement proposés sur le site, qui permettent de faire baisser l'addition. À partir de 800 € la nuit en villa. shangri-la.com/en/male/villingiliresort

MANGER, BOIRE

Trois restaurants de qualité sont ouverts aux clients, du buffet international au gastro. Nouveauté cette saison : la présence d'un Buddha Bar.

À FAIRE

Les gestes écolos (2). Fort de sa quasi-autonomie énergétique, le Shangri-La affiche une volonté de sensibiliser ses clients à l'environnement. Cela passe par un centre écologique, avec la possibilité de planter du corail dans le lagon ou de sélectionner ses propres produits dans le jardin du resort, pour un dîner concocté par le chef.

Le yacht (3). « Chérie, et si on allait déjeuner sur l'équateur après avoir vu des dauphins ? » Si, si, c'est possible, en louant le yacht du resort rien que pour vous deux.

Chi, The Spa (4). Sur près de 17 000 m², le spa se compose de onze villas disséminées dans la végétation avec, si on le désire, vue sur l'océan indien. Certains soins se font avec les coquillages locaux, emplis d'huile de noix de coco tiède.

Le golf. C'est le seul du pays. Il ne fait certes que neuf trous, mais quand même...



MEXIQUE HÔTEL ÉCOLO-CHIC

Entre jungle luxuriante et mer transparente se niche le Papaya Playa Project, un complexe hôtelier de luxe, écoresponsable, pour clientèle hippie chic et jet-setteuse. Bienvenue sur la Riviera Maya !



La tentation est toujours grande, pour un reporter spécialisé tourisme, de commencer ses articles par *L'Invitation au voyage* de Charles Baudelaire et ses célèbres vers : « *Là, tout n'est qu'ordre et beauté/Luxe, calme et volupté.* » Si vous vous connectez au site de « PPP » (Papaya Playa Project), c'est exactement ce que vous ressentirez. Il est vrai que le webmaster n'a pas lésiné sur les ralentis et les filtres verts et bleus pour donner l'impression qu'effectivement, on doit pouvoir y trouver une certaine sérénité. Mais tout ceci a un prix. Car, pour rejoindre ce paradis – qui coûte au moins 780 euros la nuitée –, il vous faudra endurer 11 heures d'avion depuis la France, avant d'atterrir à Cancun, dans l'est du Mexique. Ajoutez à cela encore deux heures de bus ou de taxi. Enfin, vous pourrez découvrir l'éden de la Riviera Maya et envisager de vous détendre. Le bonheur commence ici.

Les cabanes, disséminées dans les arbres et en bord de mer, jouxtent une plage privée

Comme tout resort à la mode qui se respecte, cette oasis écolo-chic est alimentée à l'énergie solaire. Son maître mot ? Le développement durable. Son objectif affiché ? « *Zéro émission carbone.* » Pour ce faire, et pour mettre en valeur ce spot incroyable, les initiateurs du projet, Claus Sendlinger, fondateur des Design Hotels, et Emilio Heredia, directeur du lieu, n'ont pas lésiné sur les moyens.

Situé dans la presqu'île du Yucatán, à l'orée du parc national de Quintana Roo et à 6 km de la ville de Tulum, il vous plonge dans un océan de verdure. Toutes les plantes exotiques, grasses ou vivaces, s'y épanouissent avec luxuriance. Les architectes de ce complexe « authentique » ont cherché à conserver l'intégrité de cette riche biodiversité. Ils ont également mis à l'honneur les ●●●

À deux pas des ruines mayas de Tulum, ce resort authentique et préservé s'inscrit

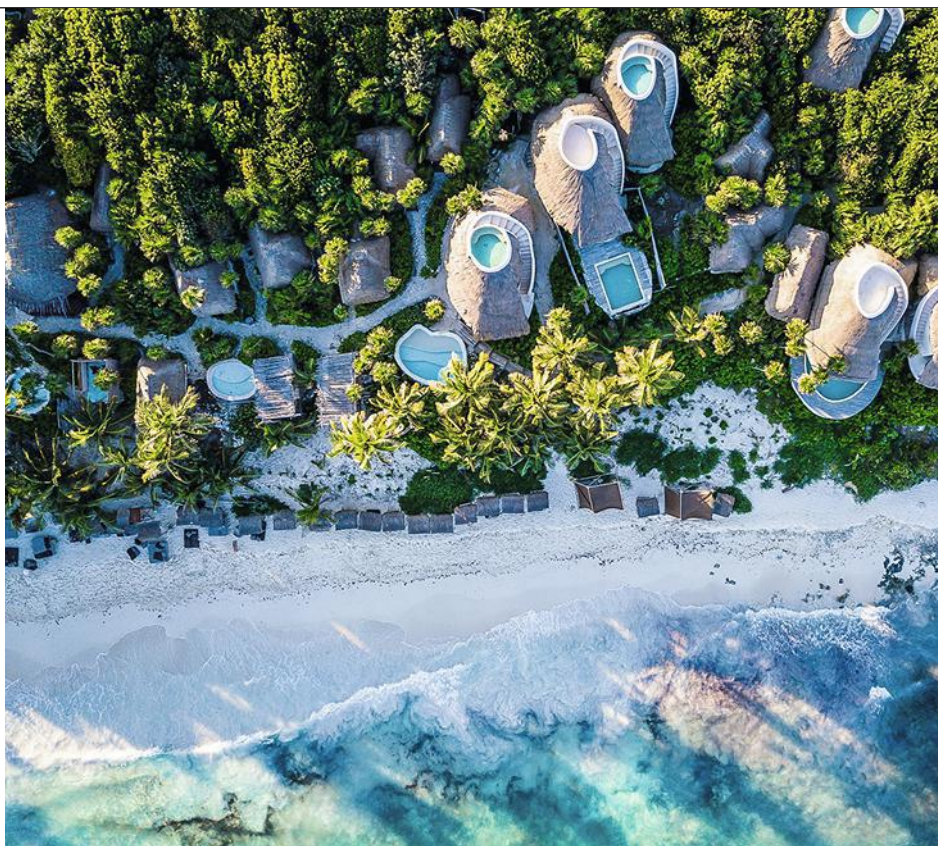
Les « ocean front casitas » bordent une bande de sable fin privative de 900 m.

●●● origines mayas locales en utilisant le *chukum*, une technique ancestrale d'enduit à base de résine et de sable. Vous ne logerez pas pour autant dans des habitations en forme de pyramides, mais dans des *casas* au style hippie chic, qui vous donneront l'envie de jouer aux Robinson Cruséo de luxe.

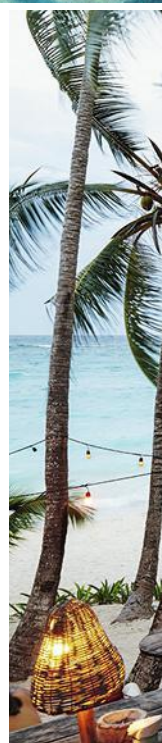
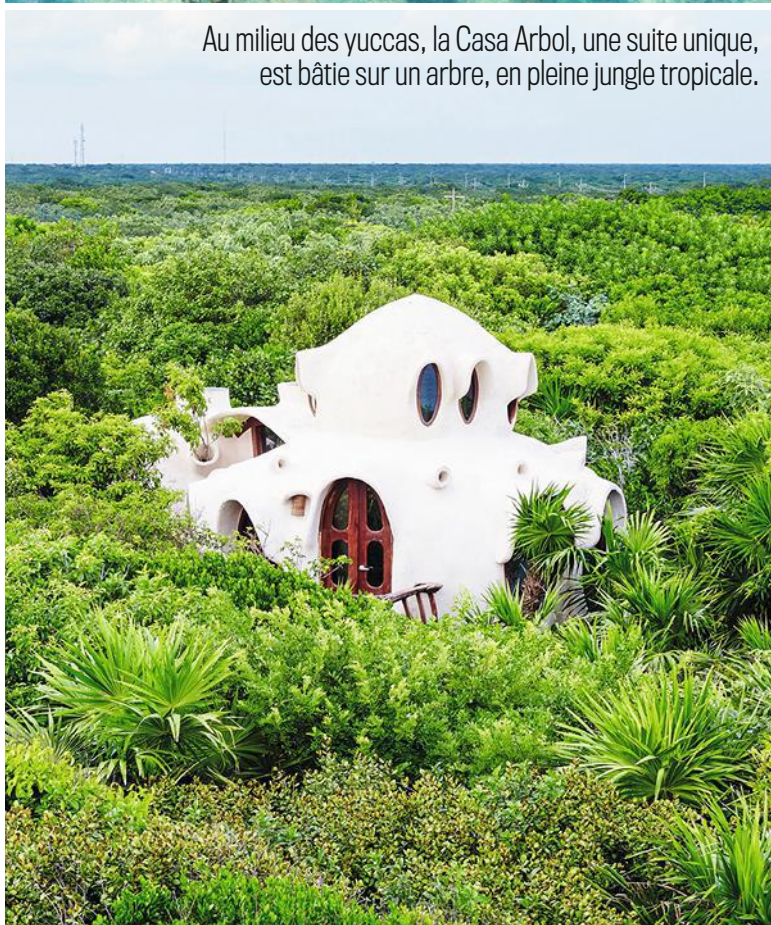
En fait, vous avez le choix entre plusieurs type d'hébergements de rêve. Les « cabanas » typiques, au toit de chaume, en bord de plage, sans télé ni Wi-Fi, offrent une vue imprenable sur la mer des Caraïbes. La « Casa Arbol », nichée sur un arbre, est une occasion unique de dormir au-dessus de la canopée. Les « casitas », elles, sont plus vastes et comportent plusieurs chambres. Certaines d'entre elles sont dotées d'une piscine privée, avec baignoires à remous, sur leur toit. Leurs résidents ont la chance d'y bénéficier de deux panoramas : l'un sur la jungle tropicale et l'autre sur la plage de sable blanc Pescadores, bordée par une mer turquoise. Et si, pendant la journée, on se lasse du hamac de la terrasse ou du farniente en bord de mer, il est toujours possible de s'adonner aux joies du kitesurf, du paddle et de la plongée. Ou bien du yoga, plus calme. Mais il y a encore plus relaxant : le spa, avec ses massages bio et le *temazcal*, bain de vapeur de tradition maya.

Il va de soi que, dans un tel concept hôtelier, la table n'est pas oubliée. Elle propose tout le répertoire culinaire local, au restaurant de plage ou à celui de l'hôtel. Autre lieu de ravissement : le bar, avec vue sur mer, évidemment ! Mais le Papaya Playa Project, c'est aussi un spot prisé des jet-setteurs. Et pour cause : les DJ les plus connus s'y produisent régulièrement. D'ailleurs, jusqu'au 3 mars, le PPP monte le son à fond et fusionne avec la célèbre boîte parisienne des Bains : ambiance cabaret et menus très « gai Paris ». Au programme, deux lieux éphémères, l'un sur la plage, l'autre dans l'hôtel. Ça n'est pas Ibiza, mais c'est en passe de devenir aussi tendance.

YVES QUITÉ



Au milieu des yuccas, la Casa Arbol, une suite unique, est bâtie sur un arbre, en pleine jungle tropicale.



dans son environnement de façon naturelle. Avec un objectif “zéro carbone”



Construits en matériaux « locaux », les bungalows épousent la tradition maya.



Pour l'apéro sur la plage, tequila ou mescal... À déguster avec modération.



PRATIQUE

INFORMATIONS

- univers-maya.fr
- cancun-tourisme.com
- bestjobersblog.com/preparer-son-voyage-au-mexique-a-lire-avant-le-depart

AGENCE DE VOYAGE

Marco Vasco, spécialiste du voyage sur mesure.

VOLS PARIS-CANCUN

À partir de 630 € A-R par Air France-KLM, Delta Airlines. airfrance.fr ; fr.delta.com
Pour rallier Tulum, bus local ADO (5 €) ou taxi (100 €).

QUAND PARTIR ?

À Tulum, il fait chaud toute l'année. Mois pluvieux : juin, septembre et octobre. La période d'octobre à décembre est la meilleure pour visiter la région. Évitez les mois de janvier à mars, saturés de touristes.

À VOIR AUTOUR DE TULUM

Les ruines de Tulum. Un site archéologique maya. Lieu magique car Tulum était la seule ville maya construite sur les hauteurs, en bord de mer. Possibilité de nager dans l'eau transparente sous la pyramide. Autres sites proches : Chichén Itzá, Cobá et Muyil.

Les cenotes. Accès à de nombreux cenotes (el Gran Cenote, Dos Ojos, Cenote Azul), des puits naturels d'eau douce creusés par la chute de météorites, selon la légende maya. 3 € pour y nager.

Xcaret. Ce parc éco-archéologique combine plus de 50 attractions autour de la jungle, la faune locale, la mer

des Caraïbes et la culture mexicaine. xcaret.com

La lagune de Kaan Luum.

Un petit coin de paradis, gardé secret par les autochtones. Possibilité d'y faire du kayak, en pleine forêt tropicale.

Sian Ka'an. Site patrimonial mondial signifiant « Où le paradis est né ».

Réserve naturelle composée de forêts tropicales, mangroves, marais et barrières de corail, où vivent jaguars, singes, dauphins, crocodiles...

Akumal. Nagez avec les tortues de mer qui, de mai à octobre, pondent leurs œufs sur la plage.

AUTRES HÔTELS

Casa Malca. La maison de vacances de Pablo Escobar a été transformée en hôtel de luxe : 40 chambres et suites qui célèbrent l'art contemporain, dont la plupart offrent une vue imprenable sur la mer. À partir de 590 € la nuit. casamalca.com

Grand Oasis Tulum. 250 chambres, plusieurs restos, un café, un cigar lounge et 3 piscines, dont l'une avec vue sur mer. À partir de 230 € la nuit. grandoasistulum.com

Dreams Tulum Resort & Spa. 5 étoiles de renom, qui attire les couples. À partir de 520 € en all inclusive. dreamsresorts.com

Kore Tulum. Petit resort situé près du centre-ville et des plages, réputé pour son calme. À partir de 280 € la nuit. fr.koretulum.com


Piedra Escondida. Hôtel familial sur la plage. À partir de 200 € la nuit. piedraescondida.com

PHOTOS : PPP



CARNAVAL NOIR

Ancré dans la tradition cap-verdienne, le carnaval est l'événement culturel incontournable le pays libère sa furia africaine... PAR **YVES QUITTÉ** PHOTOS **JEAN-MICHEL SICOT/DIVERGENCE**

A close-up photograph of a person, likely from the Mandinka tribe in Cap-Vert, Senegal. They are wearing traditional attire, including a large metal ring in their mouth and multiple beaded necklaces. Their skin is dark and glistening, possibly with oil or sweat. The background shows a clear blue sky and some buildings.

Le Cap-Vert
ressuscite et célèbre ses
racines mandingues,
l'une des grandes ethnies
d'Afrique de l'Ouest.

AU CAP-VERT

de cet archipel tranquille situé au large du Sénégal. Le temps d'une semaine de février,



La préparation : les descendants mandingues s'enduisent le corps d'eau charbonneuse.

Soncente é um brazilim » (São Vicente est un petit Brésil), chantait de sa belle voix lancinante Cesaria Evora, la Cap-Verdienne qui a fait aimer la saudade dans le monde entier. Seulement, autour du Mardi gras, il n'est nullement question de mélancolie dans le port de Mindelo, jadis connu pour son trafic de charbon. Jusqu'aux avenues de Praia, la capitale économique du Cap-Vert, on se croirait à Rio durant cette semaine de février. D'ordinaire paisible, la population locale est animée d'une véritable ferveur le temps du carnaval, tout comme les milliers de touristes venus se déguiser sur cette île située en face du Sénégal. Un événement culturel que les Cap-Verdiens préparent toute l'année et qui remonte à la fête portugaise de l'Entrudo, introduite dans l'archipel au XVII^e siècle. À l'approche du début du Carême et de ses quarante jours de pénitence (ni fête, ni bruit, ni viande), le peuple se libère et tombe dans tous les excès, caricaturant les maîtres du pouvoir et parodiant les processions religieuses. Durant une semaine, tout n'est que danse et extravagance. Entre chars colorés, conçus dans le plus grand des secrets, et femmes chamarrées de plumes et d'os

défilent d'abord les petits écoliers. Puis, le deuxième jour, ce sont les ados qui s'emparent des rues, avant que des cortèges de danseurs de capoeira et des écoles de samba de la ville ne donnent le coup d'envoi de leur comédie musicale à ciel ouvert, le long de l'avenue Cidade de Lisboa. Les *batucadas* (percussions) résonnent alors à travers toute la cité, notamment grâce à Samba Tropical, le groupe le plus connu du carnaval, qui comprend pas moins de 700 danseurs ! Si impressionnant qu'il est passé hors concours, laissant les autres formations se disputer les faveurs du jury. C'est alors un autre Cap-Vert qui se révèle dans la démesure, les ripailles, l'ivresse et la transe. Au bord du chaos, les rues s'abandonnent aux « Mandigos », les descendants des esclaves mandingues. Grimés en noir profond, avec de l'eau charbonneuse, ils font la police du carnaval, collectent l'impôt servant à étancher leur soif de *grog* (rhum local), incitent à la débauche et emmènent les resquilleurs dans leur déambulation. À la fin de cette parade hypnotique et incontrôlable, on brûle « roi Momo » puis on célèbre la fête des Cendres chez soi, en dégustant des plats typiques. S'attise alors, au pied des volcans, ce « petit carnaval de Rio » africain. **Y. Q.**



Le défilé, aux couleurs nationales : le Cap-Vert se veut passerelle entre l'Afrique et le Brésil.



La fiesta ! Ils sèment musique, danse, bonne humeur et extravagance.



Grimés, les descendants des esclaves font la police, s'approprient les rues, collectent l'impôt pour étancher leur soif et incitent la population à la débauche



Le rituel pour les jeunes garçons : « checker » avec un « Mandigo ».

LE GUIDE DES CARNAVALS

Défilés costumés, parades de chars fleuris... Autour de Mardi gras, qui sera célébré le 5 mars, une ambiance festive déferle sur plusieurs villes de France et du monde. Sélection. PAR **CHRISTIAN EUDELINÉ**



De janvier à mars

◀ **GUADELOUPE**

Le carnaval le plus long !

Il distille ses festivités sur trois mois, les « gwoup a pò » (groupes à peau, pratique initiée par Akiyo qui veut n'utiliser que des tambours d'aisselles avec des peaux de cabris) ayant donné le coup d'envoi le 1^{er} janvier. Elles dureront jusqu'au 28 mars, date du Handival (défilé de personnes handicapées) et seront émaillées de très nombreux rendez-vous réguliers : la parade de Marie-Galante, le 26 janvier ; le carnaval du Gosier, le 1^{er} février ; la parade Doubout Pou On Gran Vidé, le 17 février... Chaque début d'année, la Guadeloupe (971) revêt ses habits multicolores pour faire la fête.

guadeloupe-info.com/carnaval-2019.htm

Du 23 février au 10 mars

ALBI

Un des doyens de l'Hexagone

Les historiens de la chose retrouvent la trace de ce carnaval dès le Moyen Âge, au moment de l'édification de la cathédrale. Mais c'est depuis les années 1950 que l'événement revit pleinement et attire les foules, grâce à ses chars de carton-pâte et à la fête foraine qui semble envahir la capitale du Tarn (81). Llona Dutoit, la reine de cette nouvelle édition, a été élue en novembre. Le 23 février, le maire lui remettra les clés, symbole du coup d'envoi du millésime 2019, tandis qu'avec ses deux dauphines, elle défilera sur l'un des douze chars.

club.quomodo.com/carnaval-albi/accueil

Du 1^{er} au 5 mars

◀ **GRANVILLE**

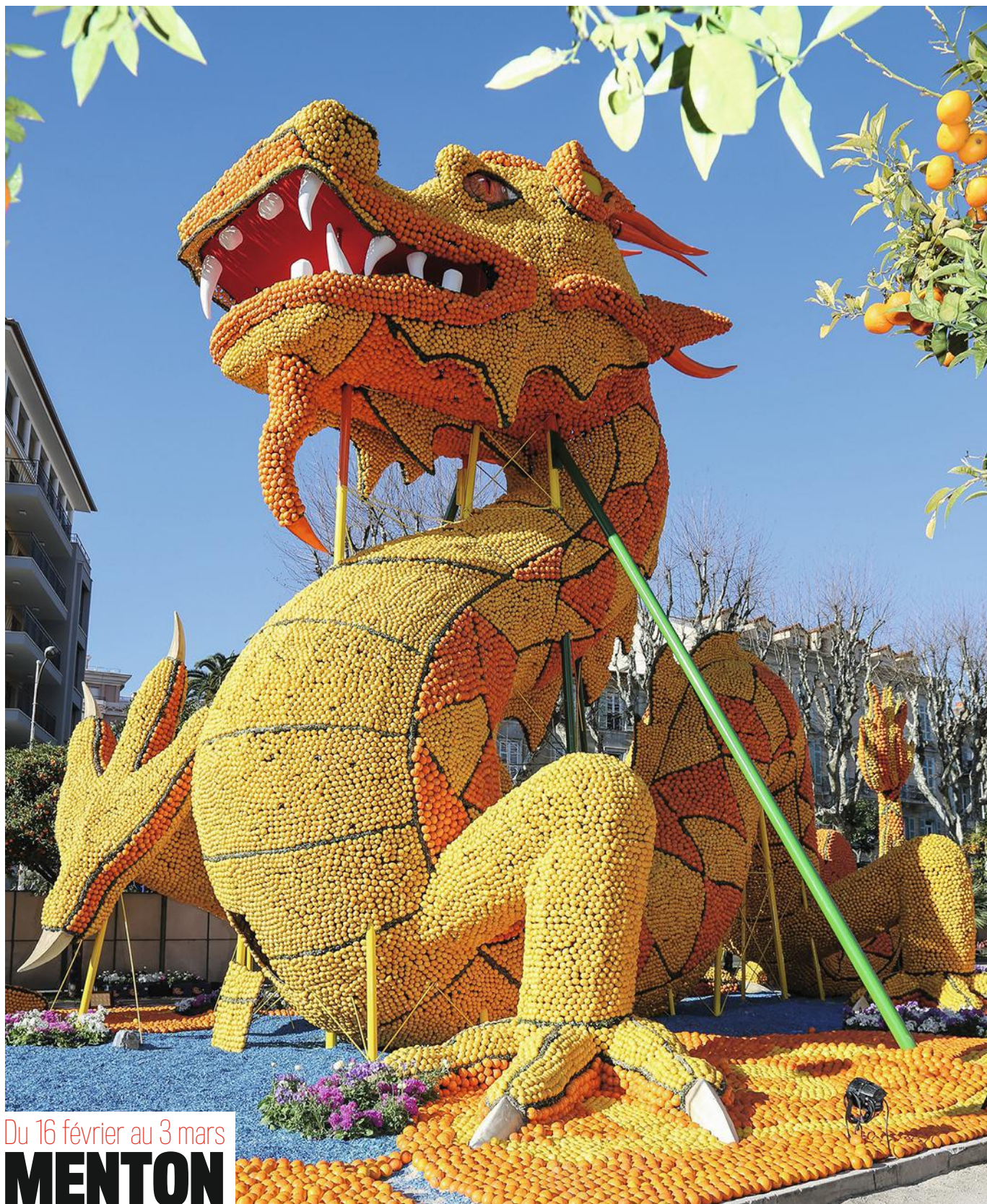
Quelques accents rock...

Pour la 145^e édition du carnaval de Granville (50), c'est le groupe Les Hurléments d'Leo, une formation plutôt rock, qui ouvrira le bal. Le lendemain, il y aura le traditionnel marché et la remise des clés au roi du carnaval, mais également le départ de la cavalcade des enfants. Et, le soir tombé, la déambulation des fanfares investira toutes la ville. Le dimanche, aubades musicales en matinée, grande cavalcade l'après-midi et pique-nique géant en soirée.

carnaval-de-granville.fr



PHOTOS : MAXPPP - ONLY FRANCE



Du 16 février au 3 mars

MENTON

Fantastiques agrumes ! Les spécialistes ne s'accordent pas toujours sur l'origine exacte de la Fête du citron, née à la fin du XIX^e siècle. Lors des premières éditions, même si Menton (06) était déjà la capitale internationale du citron, il n'était pas encore question qu'ils soient la matière première de sculptures éphémères. Depuis, et devant l'imagination débordante des créateurs (qui utilisent toute la gamme des agrumes), une thématique est imposée à chaque rendez-vous : « Tintin » en 1998, « Pinocchio » en 2002, « Bollywood » l'an dernier. Cette année, ce sera « Les Mondes fantastiques ». fete-du-citron.com ●●●



Du 15 au 17 mars
ANNECY

Au bal masqué... En raison des canaux qui la parcourent, la ville d'Annecy (74) est depuis longtemps surnommée la Venise des Alpes. Alors quoi de plus normal que d'y trouver un carnaval où les festivaliers se cachent derrière des masques et des costumes somptueux, à l'instar des fameuses festivités de la ville italienne ? Il y a beaucoup de couleurs et de recherche, de mystère et d'impression d'un autre temps à travers ces trois jours de féerie déguisée. À l'origine, ces masques étaient censés taire le rang social du concerné, pour gommer tout préjugé. Parmi les plus classiques, l'Arlequin ou encore la Bauta, un masque qui s'arrête à hauteur de nez, pour pouvoir manger sans avoir à se déshabiller. Ce rendez-vous est très prisé des photographes, qui réalisent là de superbes clichés, grâce à la vieille ville et ses rues pavées. tourisme-annecy.net

Du 2 au 6 mars

DOUARNENEZ >

Le plaisir avant tout

Comme son nom l'indique, le pic des Gras de Douarnenez est le Mardi gras, dont l'essence est de se faire plaisir. Soit le dernier moment où ripailler sans compter les calories, avant la diète du carême. Et que Douarnenez (29) soit une commune du Finistère laisse prévoir l'abondance de mets locaux ultra sucrés : crêpes, kouign-amann, far... Ici, c'est également l'occasion de se déguiser, pour mieux célébrer la fin de l'hiver. Le calendrier des réjouissances commence le samedi 2 mars, avec l'intronisation du Den Paolig (le pauvre homme) qui sera le roi du carnaval.

mairie-douarnenez.fr

Les 3 et 31 mars

PARIS

Deux fêtes pour le prix d'une

Événements distincts mais animés par la même association, la Promenade du Bœuf Gras (départ place de Gambetta et arrivée place de la République, le 3 mars) et le Carnaval des Femmes (départ place du Châtelet et circuit dans le quartier du Marais, le 31 mars) ne sont pas encore des réunions monstres. Pourtant, chaque année, leurs cortèges séduisent de plus en plus de curieux et participants. Pour le premier, un seul mot d'ordre : « *Un pour tous, tous pour le sport !* » Et, pour le second : « *Les femmes en reines, les hommes en femmes, s'ils osent.* »

carnaval-paris.org

Le 3 mars

BORDEAUX >

Les brigands sont de sortie

Né au milieu des années 1990, ce Carnaval des deux rives, rendez-vous résolument moderne, est l'un des plus jeunes et également l'un des plus courts. Grande parade, concerts, repas participatifs sont concentrés sur une journée. La thématique de cette année - celle des « brigands » - est portée par des associations de Gironde (33). Leur relative inexpérience n'empêche pas les déguisements et les défilés d'être réussis, et ce carnaval - coorganisé par la Rock School Barbey et l'association Musiques de Nuit - d'être inscrit à l'Inventaire du patrimoine culturel immatériel français. Cette année, le numérique est à l'honneur, avec ses ses peurs et sa fascination, grâce à l'artiste Guillaumit. De très bons concerts sont également proposés autour de cette date.

carnavaldesdeuxrives.fr





Du 30 mars au 6 avril

◀ TOULOUSE

Record(s) à battre

S'il a connu plusieurs formes depuis sa naissance, aux alentours du XIII^e siècle, l'actuel carnaval de Toulouse (31) est animé par le COCU, soit le Comité d'Organisation du Carnaval Unifié. Une association qui, en 1988 par exemple, a battu le record du monde (homologué par *Le Livre Guinness des records*) du plus gros tintamarre humain. Le cri de ralliement, cette année ? « Rejoignez nos rangs d'oignon, ici on ne pleure que de rires. » Si les festivités dureront toute la semaine, le grand défilé prendra place le 30 mars. Une vingtaine de chars sont d'ores et déjà prévus, mais les inscriptions restent ouvertes. carnavaldetoulouse.fr/SiteCarnaval

Les 7, 10 et 13 avril

NANTES

Un festival loin d'être sage

Défilés de chars et de grosses têtes, costumes fantasmagoriques et danseurs hauts en couleur. Ce carnaval nantais (44) est l'un des plus gros de France côté spectateurs, mais aussi l'un des plus anciens, puisqu'il remonte au Moyen Âge, avec une exceptionnelle refonte au XIX^e siècle. Là aussi, l'élection d'une reine a annoncé les festivités, début décembre : Laëtitia Baussay, qui sera, pour cette édition, accompagnée du groupe de rock Elmer Food Beat. Son chanteur, Manou I^{er}, a, lui, été nommé roi. Ses paroles, osées (« *Moi, ce que j'aime, chez Daniela/C'est que l'on peut y mettre les doigts...* »), seront-elles reprises en chœur ? Réponse en avril. nantes-tourisme.com/fr/festivals-nantes

Du 7 au 13 avril 2019

◀ CHOLET

On n'arrête pas les chars

Deux défilés réunissant une quinzaine de chars chacun ; un premier le dimanche 7 avril dans l'après-midi, le second le samedi 13 au soir. Tels sont les points d'orgue de ce rendez-vous angevin (49) centenaire. L'ultime parade, nocturne, est magnifiée par l'embrasement du dernier char, dont les cendres se redéposeront sur le premier char de l'édition suivante... Entre ces défilés : fête foraine, course cycliste, animations musicales (une jam géante réunira 12 groupes), feux d'artifice et une « Color Run ». Soit une course de 5 km, sans préoccupation de chrono. Le but ? En ressortir le plus coloré possible, des pigments étant projetés sur les coureurs. anjou-tourisme.com/fr



PHOTOS : MAXPPP - HEMIS.FR - ONLY WORLD



Du 2 au 9 mars

BRÉSIL

Une ambiance en or. Le carnaval de Rio est un événement à ciel ouvert si gigantesque que sa réputation n'est plus à faire. Des millions de visiteurs font d'ailleurs le déplacement pour cette fête orgiaque et tonitruante. Si son origine traverse les siècles, l'habitude du défilé est, dit-on, un emprunt aux Parisiens qui, au XIX^e siècle, aimaient parader sur les boulevards ! Au début, les rythmes qui enflammaient les populations locales étaient la polka et la valse. Mais, depuis des décennies, c'est le défilé des écoles de samba qui est l'un de ses moments clés. L'un des autres grands plaisirs, là-bas, est de pouvoir se rafraîchir dans la mer, toute proche, après avoir trop dansé. Car oui, c'est l'été au Brésil !



Dans ses habits de carnaval, elle est rayonnante.

Corso, batailles de fleurs, illuminations et arts de rue... Durant deux semaines et trois week-ends, la plus italienne des villes françaises s'offre à des centaines de milliers de carnavaliers. Du 16 février au 2 mars, la cité des fleurs fête ainsi la fin de l'hiver. Cette année, les chars du cortège rendent hommage au cinéma, puisqu'il s'agit aussi de célébrer les 100 ans d'une autre institution niçoise : les studios de la Victorine. Les plus grands réalisateurs – Marcel Carné, Jacques Demy, Alfred Hitchcock et bien d'autres – y ont tourné. Cannes peut s'accrocher : Nice est belle, attachante toute l'année. Mais en février, elle est extravertie et lumineuse, déjà éclaboussée de soleil, enveloppée par le parfum de ses mimosas et de ses orangers. Profitez du carnaval pour partir à la découverte de ses ruelles et suivez-nous : nous vous avons préparé le terrain, avec une liste de bonnes adresses que vous relierez facilement entre elles par le tramway.

PHILIPPE BOURBEILLON





PRATIQUE

Y ALLER

Vols Air France au départ de Paris. À partir de 80 € A-R. airfrance.fr

DORMIR

Hôtel 64 Nice. Idéalement situé à deux pas de la gare et sur la ligne de tramway central, cet hôtel propose des chambres de grande qualité à prix attractifs. À partir de 53 € la nuit. hotel64nice.com

MANGER

La maison de Marie (2). À côté de la place Masséna, il faut passer le porche pour découvrir, en fond de cour, un patio bordé de citronniers et d'oliviers. Poulpe, vongole, farcis... La cuisine niçoise se déploie ici avec justesse. *Comptez 45 € par pers.* 5, rue Masséna. lamaisondemarie.com
Le Bar de la Bourse. Tout près du marché aux poissons, ce restaurant aux allures de gargote ne désemplit pas. Ici, et sur nappe à carreaux, on pratique une savoureuse cuisine de bonne femme (ah, les tripes niçoises ! 9,50 €). La seule chose de cher, ce sont les places. Et on ne peut pas réserver. *Menu complet à 15 €.* 15, rue Pairolière.
Peixes (3). Le temple du poisson. C'est surtout sur le cru que le jeune chef colombien excelle : ceviches inventifs et tartares explosifs. Tel celui d'huître, crevettes, saint-jacques, agrumes, algues et *tabiko* (œufs de poisson volant, véritables petites grenades d'iode). Un régal. *Carpaccio, ceviche à partir de 13 €.* 4, rue de l'Opéra.

Armand Crespo, à qui l'on doit Peixes, déjà cité, est un « serial restaurateur » du vieux-Nice, avec trois autres adresses tout aussi réussies. Cuisine du marché au **Bar des Oiseaux**, où l'on pépie de bonheur (*addition dans les 36-50 €* ; 5, rue Saint-Vincent). Bistronomie avec **Le Bistrot d'Antoine** (*à partir de 25 €* ; 27, rue de la Préfecture). Enfin, dans le même esprit, rendez-vous au **Comptoir du Marché** (*ardoise à partir de 29 €* ; 8, rue du Marché). On dit Mōssieur Armand !

GRIGNOTER

Lou Pilha Leva. En plein cœur du vieux-Nice, au coin d'une ruelle, des tables et des bancs accueillent un mixte de touristes et de locaux venus manger une socca sur le pouce (2,80 €), une pissaladière (3,20 €) ou une tourte aux blettes (3,20 €). Ici, pas de chichis : l'huile d'olive est sur table et on partage une pause avant de repartir au travers des ruelles. 10, rue du Collet.

BOIRE UN VERRE

Le Negresco (1). Monument de l'histoire cosmopolite et luxueuse de Nice. Admirez sa façade néo-classique depuis la promenade des Anglais, c'est bien, mais offrez-vous un voyage dans le temps en traversant les magnifiques salons de ce palace, avant de déguster un cocktail au bar. Un mythe de la French Riviera. Ici, un Aperol Spritz s'impose. *Cocktail à partir de 25 €.* 37, promenade des Anglais.

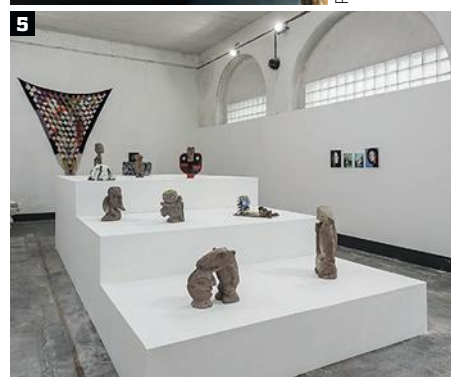
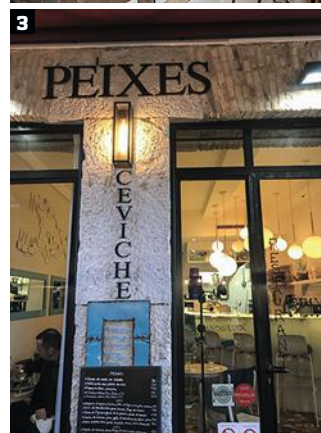
El Merkado. Dali vous fait de l'œil dès l'entrée de ce bar à tapas, toujours animé. Une clientèle jeune est séduite par ses *afterworks* aux portes du vieux-Nice. On y va pour une belle pinte de bière ou un cocktail. Les tapas sont impeccables mais sans grande surprise. *Tapas à partir de 6 €.* *Cocktails à partir de 9,90 €.* 12, rue Saint-François-de-Paule. el-merkado.com

À RAPPORTER

Céramique lunatique. Pour découvrir l'univers de cette céramiste pas comme les autres, « il faut avoir le cœur pur » et un peu de chance. La fiche sur la porte de sa boutique-atelier précise : « *Horaires farfelus* ». Tout un monde à l'humour poétique et élégant. À l'image de la maîtresse de maison, Véronique Pignatta. *À partir de 6 €.* 15, rue Assalit.
Confiserie Mimosa (4). Depuis 1936, la famille Mela régale les Niçois de ses fruits confits. D'un charme désuet, elle est la dernière authentique de la ville. Craquez pour les mandarines confites, elles sont aussi belles que délicieuses. 27, rue Jean-Médecin.

À VOIR

Espace à vendre (5). À deux pas de la gare, deux passionnés d'art contemporain font vivre ce lieu de 300 m², qui donne carte blanche aux artistes locaux et internationaux. Une pause culturelle et des rencontres passionnantes en perspective. Ouvert de 14 h à 19 h, du mardi au samedi. 10, rue Assalit. espace-avendre.com



PHOTOS : ANDIA - ONLY FRANCE - PHOTONSTOP - VOYAGE GOURMAND - D. R.

Cyrielle Clair DANS LA PEAU DE DIETRICH

Sur les planches, la belle actrice française ressuscite la Vénus blonde d'outre-Rhin dans toute sa complexité, des cabarets berlinois à l'avenue Montaigne, en passant par Hollywood, son engagement pendant la guerre et son fol amour pour Gabin.

RECUEILLI PAR **FRANÇOIS JULIEN** PHOTOS **DOMINIQUE SILBERSTEIN** POUR VSD

Elle est aussi châtain que Marlene était blonde. Mais pour le reste, il y a pas mal de l'Ange bleu chez Cyrielle Clair. Comme l'Allemande, la Parisienne s'est longuement exilée – aux États-Unis dans les deux cas – et comme Marlene, Cyrielle chante aussi bien qu'elle joue la comédie. Rien d'étonnant, donc, à ce que Lola Lola, Shanghai Lily, Concha Perez et autres incarnations de Marlene revivent sous les traits de Cyrielle, qui nous a tout expliqué, à deux pas de l'ultime demeure de l'icône à laquelle elle prête ses traits, dans le 8^e arrondissement parisien.

DE CYRIELLE À MARLENE

« C'est Pierre Cardin qui m'a demandé de jouer Marlene Dietrich mais, comprenez-moi bien, ça n'était absolument pas un rêve de petite fille ! Je ne connaissais d'elle que l'image glamour de ses films hollywoodiens et elle ne me touchait d'ailleurs pas toujours... Je trouvais son répertoire quand même souvent très kitsch ! Mais j'ai accepté et je me suis alors plongée dans tout ce que j'ai pu trouver sur

elle. J'ai même déniché un exemplaire dédié du livre qu'elle a écrit – *Abécédaire* – et j'ai fini par trouver cette femme absolument fascinante, de bout en bout. La façon dont elle a mené ses carrières de comédienne et de chanteuse, sa manière de gérer sa vie amoureuse et même la façon dont elle a élevé sa fille, qu'elle aimait énormément, contrairement à ce que celle-ci, justement, a pu raconter. Dans le spectacle, on part des années 1930, l'époque de *L'Ange bleu*, – je chante la chanson de Lola en français et un peu en anglais – et l'on va jusqu'à 1973, qui marque sa dernière apparition scénique, à l'Espace Cardin. Après, elle a encore tenu deux ans, mais elle est tombée de scène à Sydney puis à New York. La blessure n'a jamais guéri et elle n'est plus jamais sortie de chez elle, avenue Montaigne. »

DES MENSONGES À LA PELLE

« Le désir de Marlene d'être aimée vient, je pense, de la perte de son père. Elle avait 6 ou 7 ans quand son papa biologique est décédé dans un institut psychiatrique, ●●●





“Peu d’hommes ont
résisté à Marlene”

●●● parce qu'il avait attrapé la syphilis. Il paraît que ça monte au cerveau, ce truc-là ! Quelques années plus tard, en 1916, son beau-père, lui, est mort au front. Après coup, Marlene a tenté de manipuler les dates et de faire croire que c'était son vrai père qui était mort en héros. C'est un peu plus glorieux que la syphilis... Tellement « drôle », en tout cas. En arrivant à Hollywood, elle a aussi menti plusieurs fois sur son âge : elle avait 29 ans, presque 30, elle avait déjà connu une vie bien remplie à Berlin, entre les cabarets et les films muets. Enfin, après-guerre, elle déclarait à l'envi être fille unique, alors qu'on sait très bien qu'elle avait une sœur aînée, Elisabeth. Mais Marlene avait décidé de la renier, parce que cette sœur avait épousé un monsieur qui avait rallié la cause nazie. Un acte parfaitement inqualifiable pour elle. »

LES HOMMES DE SA VIE

« Elle a quasiment eu tous ceux qu'elle désirait. On en connaît pourtant quelques-uns à avoir résisté. Comme John Wayne, mais simplement parce que sa femme campait sur le tournage des *Écumeurs* [1942], pour empêcher que son cow-boy ne succombe ! Orson Welles non plus, ça ne s'est pas fait, *“parce qu'il n'aimait que les brunes”*, selon Marlene elle-même. Mais tous les autres... À commencer par Josef von Sternberg, avec qui elle a tourné sept chefs-d'œuvre. Qu'est-ce qu'ils s'aimaient ces deux-là ! Marlene reconnaissait volontiers que c'était lui qui l'avait fait naître à elle-même. Et John Gilbert, qui était l'amant principal de sa grande rivale, Greta Garbo : saviez-vous que Marlene était avec lui quand il a passé l'arme à gauche ? Elle a alors appelé dare-dare sa couturière, pour se faire exfiltrer vite fait. Il ne fallait

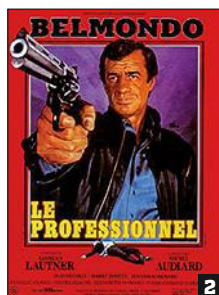
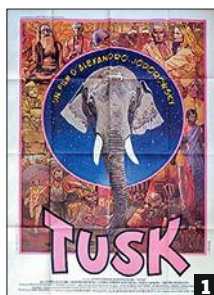
évidemment pas que ça se sache. Marlene a tellement eu d'amants, un dans chaque port comme elle l'avouait elle-même, elle qui disait : *“Je n'ai pas l'amour exclusif.”* Yul Brynner, Jean-Pierre Aumont, JFK adolescent et jusqu'à Burt Bacharach, son ultime lover : un chef d'orchestre très beau et de vingt-cinq ans son cadet qui l'a accompagnée quelques années. »

ET PUIS... JEAN GABIN

« C'était du sérieux. Gabin voulait épouser Marlene et avoir des enfants avec elle car il n'en avait pas eu avec sa première femme. Leur histoire a duré six ou sept ans, mais

quand il a appris qu'avant de le rejoindre à Paris, elle passait 48 heures chez son amant new-yorkais puis trois jours à Londres avec un autre, ça a bardé. Elle était comme ça : elle ne pouvait pas résister. C'était un peu maladif quand même ! Elle couvrait chacun de ses amants de très beaux cadeaux : des montres, des coffrets en argent, des pyjamas en soie, des robes de chambre... Florence Moncorgé, la fille de Gabin, m'a raconté qu'il avait demandé à ce que si Marlene venait à lui survivre – ce qui arriva –, on lui rende tous les cadeaux qu'elle lui avait faits – ce qui





Avec près d'une décennie expatriée aux États-Unis, Cyrielle Clair n'a qu'une vingtaine de films français à son palmarès, entre avant-garde – *Tusk*, de Jodorowsky (1) – et grosse cavalerie – *Le Professionnel* (2). Et si son truc, c'était la scène* (3) ?

s'est passé. Un beau jour, Marlene a donc reçu toutes ces choses qu'elle lui avait offertes, ce qui a dû être un sacré choc. Quelques années plus tard et sans qu'elle en connaisse la raison, Florence s'est aperçue que quatre présents n'avaient pas été



rendus à la comédienne : trois cravates, plus une boîte à cigarettes en argent avec gravé "TA GUEULE" dessus. Ce qui n'était nullement une injonction au silence, mais une dédicace : Gabin appelait Marlene "Ma Gueule". CQFD. »

OÙ SONT LES FEMMES ?

« Lorsque Sternberg a réalisé ses premières photos publicitaires pour son film *Morocco*, Marlene a dit : "Ça, ça va symboliser LA femme, que même les femmes vont pouvoir aimer." Elle voulait aussi plaire à la gent féminine et pas seulement parce qu'elle a pu aimer des femmes, son côté lesbienne. Elle a quand même aussi déclaré : "Les femmes ? Pffff, j'aime pas trop." Disons que le saphisme l'a juste intéressée à titre de curiosité. À son palmarès : Édith Piaf – elle aurait, j'en suis sûre, adoré chanter comme elle –, Gertrude Stein et Mercedes de Acosta, deux grandes poétesses, ainsi que quelques autres encore, peut-être. »

12, AVENUE MONTAIGNE

« Elle aura vécu les 17 dernières années de sa vie alitée. Elle ne tenait tout simplement plus sur ses jambes. Un fin atroce ! Autour d'elle, il y avait ses journaux, sa télé, ainsi qu'un petit réchaud Butagaz car elle adorait cuisiner. Bien sûr, une dame venait l'aider, mais elle

tenait absolument à faire sa popote elle-même. Dès que l'un de ses amis ou l'une de ses connaissances attrapait un rhume, elle lui préparait son fameux pot-au-feu et son bouillon de légumes, et elle les lui faisait envoyer. Sinon, elle continuait malgré tout d'être très friande de l'actualité, qu'elle soit allemande, américaine, anglaise ou, bien entendu, française. Oui, Marlene a fini sa vie en recluse, mais pas à la manière de Greta Garbo, qui voulait simplement qu'on conserve une image magnifique d'elle et qui, à 36 ans, avait décidé de disparaître du regard des autres. Marlene, je peux vous l'assurer, sans sa chute, elle aurait encore été sur scène à 90 ans. Elle l'a fait jusqu'à 75 ans et elle était encore pas mal ! Il est vrai qu'elle portait ces fameuses sous-robes qu'elle avait fait mettre au point et qui maintenaient tout en place. Avec juste une robe en voile de soie par-dessus et hop, ni vu ni connu ! Bon, le temps passant, elle était tellement coincée dans tous ces trucs qu'elle ne pouvait plus du tout bouger... » **RECUEILLI PAR F. J.** (*) « *Marlene is back* ». Douze représentations, du 31 janvier au 17 février. Théâtre de la Tour Eiffel, Paris 7^e. theatredelatoureffel.com

“Marlene aura vécu les 17 dernières années de sa vie alitée. Elle ne tenait tout simplement plus sur ses jambes”



PHOTOS - DISNEY - D. R.

“RALPH 2.0” UNE JOURNÉE CHEZ DISNEY

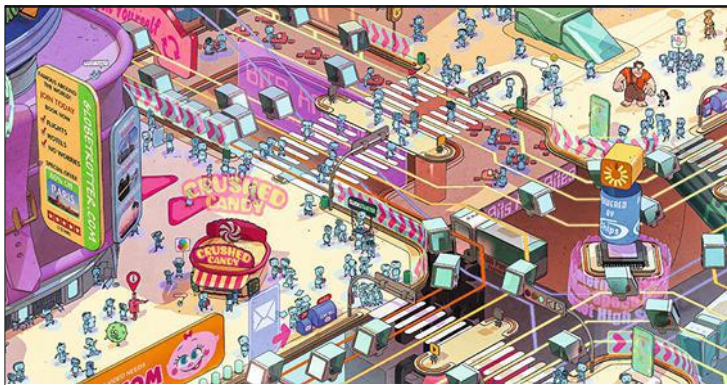
À l’occasion de la présentation de son nouveau dessin animé, le studio d’animation nous a ouvert ses portes, près de Los Angeles. Visite guidée, pour tenter de percer le mystère de la fabrication d’un futur classique.



«RALPH 2.0»

De Rich Moore et Phil Johnston.
1h53. En salles le 13 février.

C'est l'un de ces moments où on voudrait être ailleurs. La faute, en partie, aux 12 heures du vol Paris-Los Angeles de la veille. Il y a surtout cette blogueuse/influenceuse qui, alors qu'elle se filmait marchant dans le hall d'entrée, a failli se prendre un poteau. Il y a pourtant d'autres choses à voir que son propre visage, dans ce hall. Nous sommes à Burbank, dans la banlieue nord de Los Angeles, où la plupart des grands studios hollywoodiens ont pris leurs quartiers depuis des lustres. À quelques encablures du parc d'attractions d'Universal Studios, la Walt Disney Company a marqué son territoire. Des nombreux bâtiments possédés par le groupe, le plus emblématique est celui dédié à l'animation : le Roy E. Disney Animation Building. De la rue, impossible de le rater. L'entrée est dominée par l'immense chapeau porté par Mickey dans *Fantasia*. Pas sûr que la blogueuse/influenceuse l'ait remarqué, trop occupée par sa propre personne. Ne pas s'attarder sur les détails, d'autant plus s'ils agacent. Et profiter du lieu comme du moment. Les studios d'animation Disney ouvrent rarement leurs portes à ceux qui n'y sont pas



Une mégapole aux infinies possibilités. Ainsi se présente Internet dans le film. Le film aura nécessité le travail concomitant de **500 personnes**, sur 3 ans.



Yesss : c'est le prénom de l'un des nouveaux personnages (au centre).

employés. Ce jour d'octobre, une cinquantaine de médias sont conviés à la présentation de *Ralph 2.0*, le Disney de Noël... Enfin, pour les États-Unis seulement. Car en France, sa sortie est prévue pour coïncider avec les vacances de février. Le deuxième volet des aventures de Ralph La Casse doit envahir les écrans moins de deux mois après notre visite. Et il n'est toujours pas finalisé. Difficile de ne pas imaginer l'effervescence, en coulisses, dans ces centaines de petits bureaux dédiés au projet, dans lesquels il nous sera bien évidemment interdit d'entrer. On se contentera donc d'humour l'ambiance et d'essayer d'en savoir plus, à travers les diverses présentations et interviews qui doivent jaloner la journée.

À peine le temps de remarquer le comportement étrange d'une famille d'influenceurs asiatiques (papa photographie maman et leur fille de 4 ans, les deux dernières affublées du même accoutrement) que le marathon commence. Ce sont d'abord le producteur, Clark Spencer, et les réalisateurs, Phil Johnston et Rich Moore, qui présentent leur bébé. L'attitude est cool, mais une légère tension est palpable.

En toile de fond : danger des réseaux sociaux, addiction à l'image, course aux clics

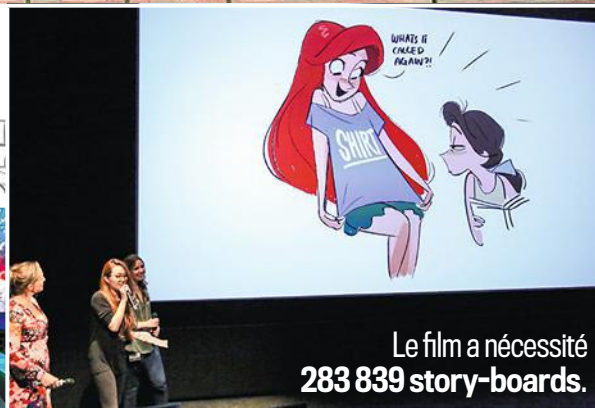
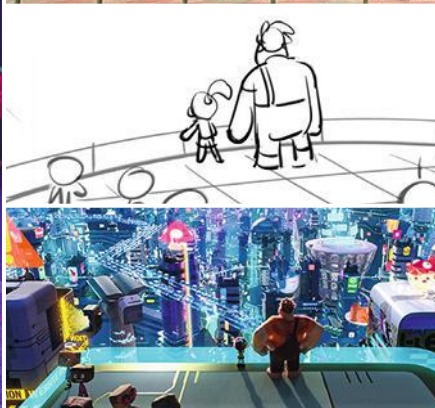
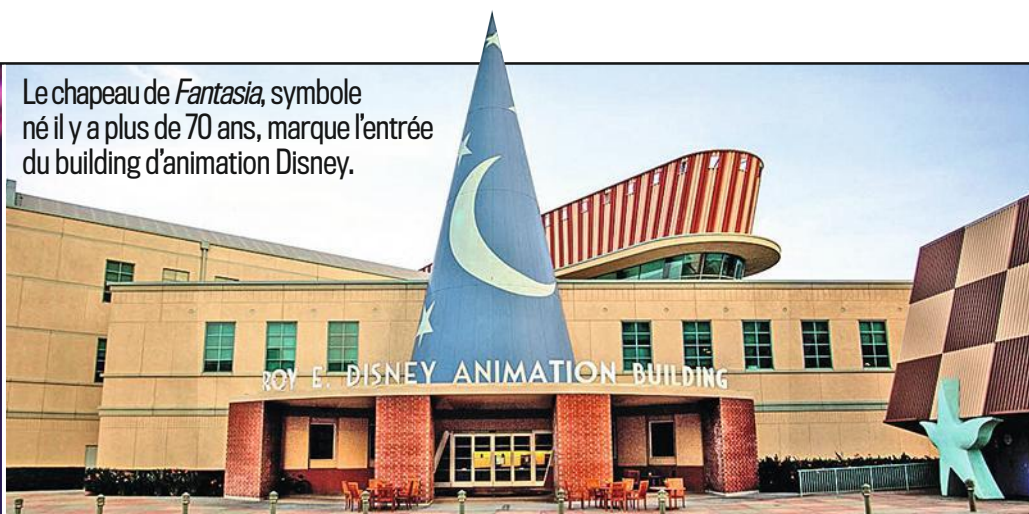
L'histoire, donc. Après s'être rencontrés dans le premier épisode, les personnages de jeux vidéo d'arcade, Ralph et Vanellope, ont fini par développer une belle amitié. Mais un événement remettant en question l'existence même du jeu auquel est associé Vanellope va pousser le duo à visiter une contrée inconnue pour eux : Internet, présenté comme une mégapole tout en verticalité. En

une demi-heure, les grands traits du film sont dévoilés. « *Jamais un dessin animé Disney n'avait eu autant de personnages, de bâtiments à créer*, confie le producteur. *Parfois, plus de 500 artistes travaillaient dessus en même temps. C'est la plus*

grosse production du studio. » Sous l'angle de la comédie, le film se veut également une réflexion sur les dangers des réseaux sociaux, de l'addiction à l'image à la course aux clics, en passant par le harcèlement qui peut détruire. « *Dans Zootopie, le personnage principal nous permettait d'aborder la question du racisme, nous précisons plus tard Rich Moore. On ne veut pas donner des leçons, mais si cela peut initier une discussion entre parents et enfants...* » Dans la salle, la petite habillée comme sa mère commence à s'impacienter. L'apparition d'une parodie de vidéo de chat déclenche des « *Ooooooh* », comme seules



Le chapeau de *Fantasia*, symbole né il y a plus de 70 ans, marque l'entrée du building d'animation Disney.



Le film a nécessité
283 839 story-boards.

les Californiennes savent les étirer. Pas sûr finalement que le message passe auprès de toute l'assistance...

Nous retrouvons le trio plus tard, dans un espace aménagé près de l'atrium. Ce dernier est le cœur du bâtiment. Tous les chemins y mènent ou presque. L'idée est que chaque employé puisse rencontrer un maximum de ses collègues au cours de la journée, histoire de favoriser les échanges et l'éclosion des idées. « *Il faut être à l'écoute en permanence*, explique l'animateur français, Nicolas Prothais, chez Disney depuis 2012 et qui vient tout juste de terminer son travail sur *Ralph 2.0*. *Il faut savoir entrer dans une équipe, rester humble et se remettre en question. Pour les Européens, les premiers temps sont difficiles. Nous ne sommes pas habitués à ça et le décalage culturel est énorme. En moyenne, il faut se casser les dents sur deux films. On arrive ensuite non pas à entrer dans leur moule, mais à se créer un moule qui répond à leurs attentes.* »

Cette idée de l'atrium, on l'a déjà croisée chez Pixar. À Emeryville, à l'est de San Francisco, le studio d'animation possède également ce lieu de vie par lequel tout le monde passe au moins une fois par jour. C'est Steve Jobs qui en

Aux studios Disney, le temps et les gens passent, seuls les films restent

avait eu l'idée, juste avant de mourir. Promu directeur de la branche animation de Disney à partir de 2006, John Lasseter – une des têtes pensantes de Pixar – fut chargé de redresser un studio en pleine crise artistique. C'est lui qui importera l'idée de l'atrium, lors de la rénovation du bâtiment. Entre-temps, Lasseter a été mis sur la touche, suite à des accusations de harcèlement sexuel. Depuis juin 2018, c'est la réalisatrice de *La Reine des neiges*, Jennifer Lee, qui est à la tête du département. Lors de ces interviews, le nom de Lasseter n'est jamais mentionné alors que, les années précédentes, les diverses personnes Disney rencon-

trées le citaient sans arrêt, comme un mantra. Le temps et les gens passent, seuls les films restent. Dont ce *Ralph 2.0*, très sympathique au demeurant (nous l'avons vu entièrement depuis), agrémenté d'une séquence propre à devenir culte : celle de l'intrusion de Vanellope dans l'antre des princesses Disney. Sur les murs des couloirs, des croquis témoignent du passé prestigieux du studio. Aux toilettes, un blogueur s'interviewe devant la signalétique faite de personnages made in Disney. Gagné par la magie du lieu, je décide d'en sourire.

OLIVIER BOUSQUET



“ALITA : BATTLE ANGEL” WALTZ MÈNE LA DANSE

À l’affiche de cette adaptation d’un manga futuriste, le comédien austro-allemand est aussi insaisissable que sa carrière.

Une énigme, que ce Christoph Waltz. Capable d’incarner un des méchants les plus glaçants de ces vingt dernières années en une séquence (le début d’*Inglorious Bastards*), au point de remporter le prix d’interprétation au Festival de Cannes, le Golden Globe, le Bafta (les Césars anglais) et l’Oscar pour ce rôle. Capable, également, d’honorer de sa présence des productions abscones (*Les Trois Mousquetaires*, *Comment tuer son boss 2...*), tout en impressionnant chez Polanski (*Carnage*) ou en mettant en scène des opéras. Et quand on le rencontre à Paris lors de la promotion d’*Alita : Battle Angel*, l’adaptation d’un manga futuriste culte à base de cyborgs, le comédien austro-allemand nous accueille avec un sourire dont on ne sait que penser : est-il sincèrement ravi d’être là ou nous prend-il pour une quiche ? « Je vous préviens tout de suite, explique-t-il



“ALITA : BATTLE ANGEL”
De Robert Rodriguez, avec Rosa Salazar, Jennifer Connelly, Mahershala Ali... 2h01. Sortie le 13 février.

en dévoilant une dentition parfaite, l’univers manga, ce n’est pas mon truc. Mais je voulais me confronter à tout ça. Et puis, j’avais un réalisateur qui savait où il allait. Pour moi, c’est indispensable, car j’ai tendance à un peu trop penser mes personnages. Et ça me fragilise. Après, n’allez pas croire que je suis un “method actor” pour autant. Si certains collègues ont besoin de passer six mois dans un tipi et de savoir faire du feu avec deux brindilles, grand bien leur fasse. Moi, je me sers de mon imagination. Dans les années 1970, j’ai suivi des cours de Lee Strasberg [l’inventeur de la Méthode, NDLR], à New York. Un jour, il nous a balancé : “Enseigner la comédie, c’est juste un moyen comme un autre de gagner de l’argent.” Tout était dit. » Et de conclure, toujours souriant : « Dans ce métier, l’expérience humaine est primordiale. Ma vie ne se résume pas à une filmographie. »

RECUEILLI PAR O. B.

LE COUP DE POING



"Vice"

C'est l'histoire d'un homme prêt à tout pour le pouvoir. La trajectoire de Dick Cheney, conseiller de l'ombre de divers présidents républicains puis vice-président « pimpé » sous George W. Bush, est édifiante. Ce qu'en fait Adam McKay, déjà auteur du formidable *The Big Short*, tient du geste civique que chacun se doit d'aller voir. **O. B.** D'Adam McKay, avec Christian Bale. 2h 12.

EN SALLES

"Les Estivants"



Pas une minute en trop dans cette fresque chorale, où une scénariste se voit larguée à l'improviste par son mari à la veille des vacances. Réflexion sur l'impact d'un divorce, ballet doux-amer de personnages et de situations magnifiquement croqués, épilogue de rêve... C'est même trop court ! **B. A.** De et avec Valeria Bruni Tedeschi, Pierre Arditi. 2h 08. Le 30 janvier.

"Le Chant du loup"



Sur le papier, l'équation blockbuster de sous-marins + cinéma français peut faire sourire. Sauf qu'à l'écran, surprise : la réussite est à peu près totale. L'histoire de submersibles confrontés à une alerte nucléaire flirte plus d'une fois avec le grandiose, et le scénario tient sacrément la route. **B. A.** D'Antonin Baudry, avec François Civil, Omar Sy. 2h. Le 20 février.

Et aussi

Troisième opus de la saga animée nordique, **Dragons 3 : le monde caché** est tout aussi merveilleux que les deux précédents, tant dans la technique que dans la profondeur des personnages. De Dean DeBlois. Le 6 fév.

LA SÉRIE DU MOIS

"ENGRENAGES"



LA PEAU D'UN FLIC

Cette septième saison commence par une mauvaise nouvelle : le commissaire Herville est abattu, en même temps qu'un restaurateur chinois. « Gilou » Escoffier et son équipe mènent l'enquête...



FAMILLE DÉCOMPOSÉE

Mais « Tintin » n'est plus là. Quant à Laure, elle est en maison de repos. Le juge Roban, lui, se voit imposer un départ à la retraite. Et Joséphine Karlsson est en prison, suite à la tentative de meurtre sur son harceleur de patron.



SÉQUENCE ÉMOTION

Évidemment, toutes les cartes vont être rebattues. L'une des meilleures séries françaises livre sa plus belle saison. Avec un ultime épisode absolument déchirant. **O. B.** À partir du 4 février sur Canal+, à 21h.

★ ZOOM SUR... ★



"GRÂCE À DIEU !"

On avait laissé François Ozon emberlificoté dans les jeux pervers des jumeaux de *L'Amant double*. On le retrouve sur les hauteurs de Lyon, près de la basilique de Fourvière. Devant sa caméra, Melvil Poupaud porte la raie impeccablement dessinée et le chandail sur les épaules. Il sent la famille « tradi », celle dont les nombreux enfants enquillent baptême, communion et confirmation, sans jamais rater la messe dominicale. Il n'y a pas de caricature dans le regard d'Ozon, juste le portrait d'un monde. Un monde qui s'effondre au moment où Alexandre, le personnage interprété par Poupaud, découvre que le père Preynat, qui avait abusé de lui chez les scouts, officie toujours auprès d'enfants. Une injustice que le père de famille dénonce à l'archevêque de Lyon, le cardinal Barbarin. L'affaire part de là, de cette indignation qui, rapidement, contamine d'autres victimes. Ce sont bientôt François (Denis Ménochet), Gilles (Éric Caravaca), puis Emmanuel (Swann Arlaud) qui prennent les choses en mains, devant le silence assourdissant de l'Église. L'histoire, vraie, est édifiante. Le film qui en résulte, essentiel. **O. B.** De François Ozon, avec Melvil Poupaud, Denis Ménochet, Swann Arlaud... 2h 17. Le 20 février.



COUP
DE
PROJO



LE ROCK DANS LA PEAU

Bagues tête de mort et tatouages de rigueur, le fils de... perpétue avec sincérité un certain type de blues-rock à la française, entre Paul Personne et Johnny Hallyday.

Avant, les artistes attendaient que leurs titres décollent en radio pour tourner. Moi, j'ai fait l'inverse, assène le sémillant quadragénaire, mannequin à ses heures. J'ai commencé en jouant partout, dans les bars, les campings, au coin des rues... Vingt ans plus tard, ça paye. Les salles se remplissent, 500 à 600 personnes en moyenne. Heureusement car, si j'avais attendu que ça décolle, je serais resté chez moi. »

Fils de Gérard Lanvin et de son épouse, Jennifer, ex-chanteuse de disco, c'est un bluesman qui chante du rock, ou un rocker qui ne refuse jamais un petit blues. Sa musique s'inscrit dans une tradition de transmission. On pense aux Rolling Stones reprenant B.B. King ou Skip James, même si Manu adopte souvent une démarche inverse : celle d'habiller quelques classiques d'AC/DC de

mesures blues... Sa grosse voix et sa guitare constituent deux atouts de taille pour transformer n'importe quel morceau musclé en cri déchirant.

Chantant en anglais et en français, il évoque tantôt Paul Personne, tantôt Johnny... Un Johnny avec lequel il a d'ailleurs joué. « À l'été 2000, on se produisait à Saint-Barth avec mon trio, et Johnny est venu nous voir. Il est revenu le lendemain puis le surlendemain. Il est alors passé me saluer et m'a dit : "Ce serait bien que tu joues avec moi." Quelques semaines après, je me suis retrouvé sur les planches de L'Olympia. Non seulement il avait tenu sa promesse, mais il a même ajouté : "Je savais pas que tu jouais aussi bien. Tu viens faire le rappel ce soir ? Tu connais Le Bon Temps du rock and roll ?" "Bien sûr", j'ai dit... Il me restait deux heures pour l'apprendre ! » **CHRISTIAN EUDELIN**



"GRAND CASINO"
Verycords.
En tournée jusqu'au
21 septembre.
manulanvin.com

LE COUP DE CŒUR

“Lou Doillon”

Sa voix nicotinée s'accorde aussi bien aux couplets lents qu'à des rythmes plus enlevés et c'est, avec son physique, l'un de ses grands atouts. Chantant en anglais, Lou Doillon semble s'émanciper de plus en plus, parvenant à synthétiser ses idées dans des morceaux de 3 minutes, rarement plus. Après avoir travaillé avec Étienne Daho et le groupe canadien Timber Timbre, elle a aujourd'hui choisi Dan Levy, du duo The Do, et Benjamin Lebeau, du groupe electro The Shoes, pour offrir un peu de soleil à ses pièces musicales. Un choix idéal et une réussite totale. **C. E.**

« Soliloquy », Barclay. En tournée du 1^{er} avril au 16 mai.

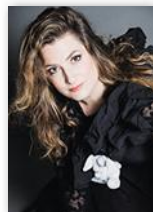


LE ROMAN DU MOIS

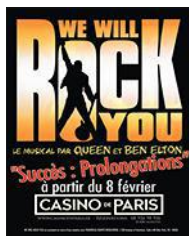
“La Vague”



C'est l'un des plus beaux spots du monde, une vague surpuissante qui a descendu des milliers de kilomètres depuis la banquise antarctique, avant de venir se fracasser sur les récifs coralliens d'un bout de paradis, à Tahiti. La vague s'appelle Teahupo'o. Le surfeur Laird Hamilton l'a domptée en 2000, mais beaucoup s'y sont méchamment rétamés – morts, paraplégiques ou réduits en purée. Ingrid Astier, elle, en a fait l'héroïne de son nouveau roman. Même si le surf vous fait bâiller et que le parfum des bougainvillées vous insupporte, ce voyage au bout de la nuit polynésienne est épataant. **F. J.** D'Ingrid Astier, éd. Les Arènes, coll. Equinox, 416 p., 20 €.



LES 3 SPECTACLES DU MOIS



“WE WILL ROCK YOU”

Avec le succès cinéma de *Bohemian Rhapsody*, la comédie musicale consacrée à Queen revient dans la capitale. Une histoire délirante, qui se passe en l'an 2300... Du 8 février au 10 mars, Casino de Paris, Paris 9^e. casinodeparis.fr



CALOGERO

Le Grenoblois termine la tournée infernale entamée après la sortie de son album de 2017, « Liberté Chérie », vendu à plus de 200 000 exemplaires... Le 1^{er} février à Vieille-Toulouse (31), le 2 à Floirac (33), le 7 à Annéville (57), et le 8 à Lille (59). calogero.fr



MASSIVE ATTACK

Parisiens, Nantais et Bordelais ne manqueront pas les concerts des pionniers du trip-hop : ils ont promis de rejouer l'album « Mezzanine », leur chef-d'œuvre de noirceur électro. Les 11 et 12 février au Zénith, Paris 19^e, le 13 à Saint-Herblain (44) et le 14 à Floirac (33). massiveattack.co.uk



★ 3 QUESTIONS À... ★

TAHAR BEN JELLOUN

Le spécialiste du livre sur RTL s'entretient avec un auteur sur son dernier ouvrage. PAR BERNARD LEHUT

Êtes-vous insomniaque ?

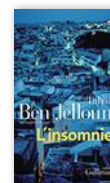
Forcément, sinon je n'aurais jamais écrit ce livre. Il y avait deux façons d'en parler : soit de manière grave – voire mélodramatique –, soit de manière comique et bouffonne. J'ai choisi la deuxième solution. Personnellement, je m'accommode de mon insomnie. Mais mon personnage, lui, va la combattre par une méthode pour le moins radicale : il assassine ses semblables car il a découvert que plus il tue, mieux il dort !

Où êtes-vous allé chercher cette idée ?

C'est arrivé après la mort de ma mère, que je n'ai pas trucidée, je vous rassure (rires). Elle était très malade. Je me suis occupé d'elle pendant trois longues années. À ma grande surprise, la nuit qui a suivi sa disparition et malgré le chagrin de l'avoir perdue, j'ai très bien dormi. Son décès était une délivrance, un apaisement pour elle et pour moi, après tant de souffrance. **Votre personnage se souvient d'une nuit dans le désert. Et vous, quelle a été la plus belle de vos nuits ?**

Ce souvenir que je prête à mon héros est autobiographique. J'ai vécu cette expérience inoubliable sous une tente, dans le silence et le froid nocturne si particuliers du désert. Je rêve d'y retourner.

« L'insomnie », Gallimard, 272 p., 20 €. Retrouvez Bernard Lehut et l'équipe de « Laissez-vous tenter » du lundi au vendredi à 9h, sur RTL.



Et aussi

Pour fêter ses 40 ans, **Cure** va sortir un nouvel album, son premier depuis 11 ans ! Pour enfoncer le clou, Robert Smith et ses boys se fendent d'une tournée d'été, qui se terminera le 23 août à Rock en Seine (92) !

“La Faim et la Soif” de Mickaël Koudero

Malgré son nom de guitar hero bleu-blanc-rouge, Raphaël Bertignac est un nettoyeur de scènes de crime plongé dans de vieilles superstitions.



Finalement, Mickaël Koudero aura fait l'inverse de beaucoup d'autres : d'abord le cinéma, puis la télévision des séries et, enfin, l'écriture pure, pour laquelle il s'avère très doué. *Hugo Thriller, 512 p., 19,95 € (sortie le 7 février).*



D'ABORD LE DÉCOR. Lignes pures et perspectives tranchantes.

Cœur vivant, la cuisine se composait d'un mobilier blanc, articulé autour d'une table de travail. Crédence en verre, hotte en inox et accessoires design. Des trajectoires de soleil fusaient sur les matières pour se répandre en halos généreux.

En retrait, deux piliers structuraient l'espace et ouvraient sur la partie séjour. Belle hauteur sous plafond, moulures, cheminée et parquet en point de Hongrie. Tradition et modernité se complétaient dans cet intérieur niché au quatrième étage, rue Louis-le-Grand, à deux pas de la place Vendôme.

Par les trois fenêtres, le soleil surchauffait les lieux. Son mètre quatre-vingt-huit et ses quatre-vingt-douze kilos accusaient le coup. Il poissait sous sa combinaison intégrale blanche et son masque à cartouche. Le réveil de l'été lui rappelait combien il préférerait septembre et la douceur de son arrière-saison.

Cinq pas le placèrent à hauteur d'un canapé d'angle aux formes travaillées. Le coin repas dans son dos, ses iris bleu pétrole se concentrèrent sur le salon.

Un réflexe devenu nécessité. Il devait prendre le pouls des lieux. S'imprégner des détails pour cerner le sang et la tragédie.

Une étagère en verre collait un pan de mur. Dans les niches se serraient des ouvrages consacrés au troisième art et à ses dignes représentants. De Michel-Ange à Picasso, sans oublier Dali. Une collection de romans – de la littérature blanche –, quelques bibelots d'un goût douteux et cette statue en terre cuite : trois personnages aux ventres ronds, grimés d'une peinture noire.

Aucune télévision. Seul un cadre numérique, au fort éclairage, diffusait en boucle des clichés de vie. La victime posait aux côtés de ses petits-enfants : une fille et un garçon – deux adolescents boutonneux. Anniversaires, Noël, voyages et autres rassemblements. Chacune des photographies scellait les sourires radieux d'une famille multigénérationnelle, unie.

Il resta de marbre, enfila une paire de gants en latex, et sorti de sa poche son appareil compact Nikon.

Mode automatique. Le vif du sujet. Il immortalisait la zone sous tous les angles. Les crépitements résonnaient, s'intensifiaient, écorchaient le silence. Sa focale se resserrait sur les meubles, s'élargissait sur les sols, zoomait sur les détails.

Sur la table basse en Plexiglas – résolument design –, des courbes de sang séché. Les arabesques, couleur marron, lui firent penser au vernis que l'on utilise pour teindre le bois. Il retrouva ces particules d'horreur sur les chandeliers posés dessus comme sur ce trousseau de clefs laissé à l'abandon.

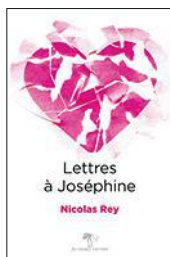
D'un clic, il figea la scène, à tout jamais.

D'autres stigmates imprégnaient le canapé et le tapis. Il souleva ce dernier. Constata que le liquide avait traversé les tissus pour se répandre sur le parquet : nouvelle pression sur le détonateur.

Son inspection se concentra sur le mur percé par les trois ouvertures où des éclats de cervelle et des esquilles d'os éclaboussaient la surface en un chœur sinistre. À maintes reprises, il battit son bras dans l'air pour repousser les mouches bleues qui s'approprièrent le territoire, secondées par une armée de vers et de larves. [...]

“Lettres à Joséphine” de Nicolas Rey

Largué comme une vieille chaussette, l’auteur tente de combattre le manque en inondant son ex de missives follement impudiques, limite obscènes.



Voilà près de vingt ans que le prix de Flore 2000 se raconte, plus ou moins caché derrière de vagues pseudos. Il avance désormais à visage découvert et, il faut bien le dire, cul nu. *Au Diable Vauvert, 192 p., 18 €.*



Ma Joséphine. Mon petit ventre tendre, moelleux et ravissant.

Nous y sommes. Après cinq ans d’amour, tu viens de me quitter. Je te connais. Je sais que tu me quittes définitivement. Tu étais partie en convalescence une semaine chez tes parents à Châteauroux après ton infection rénale. Je t’appelais tous les soirs pour prendre de tes nouvelles. Et puis un dimanche, le couperet m’est tombé dessus :

« Bonsoir mon amour.
— Bonsoir mon Nicolas.
— Comment tu te sens aujourd’hui ?
— De mieux en mieux.
— Génial !
— Nicolas ?
— Oui.
— Il faut que je te parle de quelque chose.
— Je t’écoute.
— C’est quelque chose de très délicat.
— Vas-y ma Joséphine.
— Est-ce que tu m’aimerais toujours si j’avais quelqu’un d’autre dans ma vie ?
— C’est le cas ?
— Oui.
— Alors dans ce cas Joséphine, oui, je t’aimerai toujours.
— Est-ce que je pourrai toujours avoir confiance en toi ?
— Oui.
— Est-ce qu’on pourra conserver notre complicité même si l’on ne fait plus l’amour ensemble ?
— Évidemment Joséphine.
— Merci Nicolas.
— Il faut que je te laisse Joséphine. Je t’appelle demain. D’accord ?
— D’accord. À demain mon Nicolas. »

Je suis resté debout devant ma fenêtre pendant plus d’une heure sans bouger d’un millimètre. Dans la rue, il y avait bien des cyclistes, des voitures qui se doublaient, des jeunes garçons qui riaient à la terrasse d’un café, des taxis qui klaxonnaient mais je ne voyais plus personne. J’étais devenu un fantôme. Une sorte de mort-vivant. J’ai trouvé un ultime sursaut d’énergie pour avaler une poignée de tranquillisants avec un fond de vodka. Je me suis assis dans mon fauteuil club et j’ai regardé une série sur HBO. Je me suis réveillé en pleine nuit. Non. Le cauchemar était bien réel. Joséphine n’était plus amoureuse de moi. Joséphine faisait l’amour avec quelqu’un d’autre. Joséphine était tombée amoureuse d’un homme nouveau. Cette fille n’était pas du genre à faire les choses à moitié. Elle venait de tourner la page de notre histoire de façon ferme et irrémédiable.

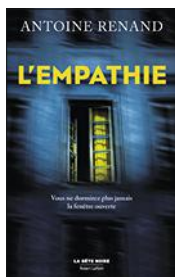
Moi aussi, je n’étais pas du genre à faire les choses à moitié. Quelles que soient les circonstances, j’étais amoureux de Joséphine Joyeaux. Mon amour pour elle était également ferme et irrémédiable. Et il n’allait pas s’arrêter pour si peu. Il allait durer jusqu’à la nuit des temps.

J’ai refusé d’imaginer les mois qui s’annonçaient. L’illusion pour ne pas mourir de la vérité tout de suite. Il n’empêche. J’avais déjà deviné que l’addition risquait d’être lourde sur ce coup-là. J’ai tenté de me persuader que j’étais en train de vivre juste une mauvaise passe de quelques mois. Mais il fallait bien se résoudre à l’évidence. La femme de ma vie venait de me quitter pour toujours. Et c’était la seule chose contre laquelle je ne pouvais pas lutter. Il allait pourtant bien falloir se battre. [...]

“L’Empathie”

d’Antoine Renand

Comme au début de “Lost Highway”, de David Lynch, un type a le don de s’introduire nuitamment chez les gens. Pour mater... puis violer... puis... Terrifiant.



Sorti d'à peu près nulle part (quelques courts-métrages) et comme échappé des ténèbres, Antoine Renand signe un premier polar absolument glaçant. Ah oui : vous penserez bien à fermer les fenêtres, ce soir, chez vous. *La Bête noire*, Robert Laffont, 464 p., 20 €.



Il avait commencé par s’introduire dans des maisons. Pas pour voler. Non qu’il fût opposé à cette idée, car il n’hésitait jamais à dérober un objet de valeur ou qu’il trouvait à son goût si une opportunité se présentait. Mais à cette époque il gagnait relativement bien sa vie, la navigation lui offrant un revenu suffisant au vu de ses très modestes besoins.

D’autres raisons l’avaient poussé à pénétrer dans ces foyers. L’oisiveté, principalement. Le navire sur lequel il devait embarquer pour le Brésil était coincé au port de Plymouth pendant huit jours, pour un problème de logistique. Il aurait pu partir sur un autre cargo, mais il avait préféré attendre.

Les villes ne l’intéressaient que très peu, seul l’océan le fascinait. Il avait eu vite fait de sillonner Plymouth, dont les quelques attractions touristiques le laissaient indifférent, et entreprit de faire de longues promenades dans la périphérie. Alpha ne s’ennuyait jamais vraiment, habitué depuis l’enfance à se réfugier dans des rêveries solitaires.

La nuit tombait très tôt en ce mois de janvier. Dans les quartiers éloignés du centre, les maisons étaient mitoyennes et d’une architecture presque identique. Nombre de femmes y vivaient seules avec leurs enfants la majeure partie de l’année, pendant que leurs hommes étaient en mer. Alpha pouvait observer ces mères de famille depuis certaines rues, à travers leurs fenêtres. Distinguer leurs silhouettes qui s’animaient dans les foyers éclairés. L’une d’entre elles avait éveillé son intérêt : une jolie brune, mère de trois enfants, qui paraissait encadrer ses petits hommes d’une main de maître. Avec une énergie teintée de bonne humeur, elle virevoltait chez

elle, accordant son attention à chacun de ses fils et s’acquittant de ses diverses tâches. Discrètement posté dans la rue à la nuit tombée, Alpha voyait la jeune maman s’activer sans relâche, aidant ses garçons pour les devoirs et faisant des allers-retours constants vers la cuisine pour préparer le repas.

Il l’avait observée deux soirs de suite. La première fois, Alpha avait remarqué un long moment où elle avait disparu à l’étage avec ses fils, pour les assister dans leur toilette, les coucher et certainement leur raconter une histoire. Pendant tout cet intermède – qui avait duré vingt-cinq minutes –, le rez-de-chaussée était resté désert et dans une relative obscurité. Ensuite, la mère de famille était redescendue seule, et s’était allongée dans le canapé devant la télévision. Alpha était revenu le lendemain, et le même manège s’était produit : tous, à la même heure, avaient disparu en haut. Alors Alpha avait enjambé la petite grille, gagné la porte non verrouillée, puis refermé silencieusement derrière lui.

Il était à l’intérieur, immobile, dans la maison de ces étrangers ; et les entendait vivre au-dessus de lui. Le plancher de l’étage craquait sous les pas des enfants, l’eau coulait dans les tuyaux... Il percevait leurs cris, leurs voix ; celle de la mère, qui tentait de rectifier les choses et usait de son autorité pour se faire obéir.

Lui les écoutait ; eux ignoraient sa présence... Alpha se sentait puissant.

Une douce chaleur régnait en bas et l’odeur était agréable. Alpha ôta son manteau mais garda ses chaussures, puis il explora les lieux. Il ne craignait nullement que la femme redescende et le surprenne ; le cas échéant, il savait que ce serait elle qui en paierait les conséquences et non lui. [...]

“Dans la neige” de Danya Kukafka

Chacun à son tour, un apprenti Michel-Ange, un flic encore tendre et une collégienne rivale évoquent la jeune Lucinda Hayes, retrouvée morte sur un tourniquet.



À peine plus âgée que les personnages principaux de ce roman, son tout premier, Danya Kukafka s'est fait les dents comme éditrice assistante chez Riverhead Books, à New York. Sacrés débuts ! *Sonatine*, 352 p., 22 € (parution le 7 février).



Quand on lui annonça que Lucinda Hayes était morte, Cameron songea à ses omoplates, à la façon dont elles encadraient l'ossature de sa colonne vertébrale comme le feraient deux poumons privés d'air.

La direction de l'établissement convoqua une réunion. Regroupés contre le mur au fond du gymnase, les professeurs discutaient entre eux, regardaient leurs montres et tendaient le cou pour mieux voir. Cameron était assis à côté de Ronnie, tout en haut des gradins. Celui-ci se rongea les ongles et regardait les autres s'agiter autour de lui. Son petit doigt gauche, déjà craquelé et desséché, se mit à saigner autour de la cuticule.

« On est là pour quoi, à ton avis ? » demanda Ronnie, qui ne se brossait jamais les dents le matin et avait des boutons aux coins de la bouche, blancs et gonflés sur les bords. Cameron se recula légèrement.

Le proviseur Barnes, derrière le pupitre au centre de la salle, ajustait sa veste. Les élèves de troisième faisaient claquer leur chewing-gum et ricanaient en petits groupes, remontant leur sac à dos sur l'épaule, leurs baskets multicolores crissant sur le sol du gymnase.

« Tout le monde m'entend ? » demanda le proviseur, les mains appuyées de chaque côté du pupitre. Il essuya du revers de sa manche la sueur qui perlait à son front et ferma les yeux en serrant les paupières.

« Jefferson High School vient d'être frappé par une tragédie, commença-t-il. Hier, dans la soirée, nous avons été contraints de dire adieu à l'une de nos plus brillantes élèves. C'est avec un immense regret que je vous annonce le décès de votre camarade de classe Lucinda Hayes. »

Le micro poussa un bruit strident avant de crachoter.

Dans les jours qui suivraient, Cameron devait se souvenir de cet instant comme de celui où il avait perdu Lucinda. Le bourdonnement des néons s'accordait au rythme des murmures qui montaient de toutes parts. Si ce moment avait été une chanson, songea Cameron, celle-ci aurait été intime, le genre à vous noyer dans le tréfonds de votre douloureuse poitrine. Une mélodie d'une tendresse surprenante, qui se brise en decrescendo, mais Cameron en avait senti le poids, un poids aussi brutal que délicat.

« Putain », chuchota Ronnie. La chanson s'éleva à nouveau, enfla, soutenant un rythme continu.

Encore six secondes pour permettre à Cameron de noter que les visages, de plus en plus flous, perdaient leurs contours.

Plié en deux, il vomit à travers les barreaux de la balustrade.


La nuit précédente :

Des yeux en amande qui transpercent l'obscurité de la pelouse. Une paume rose aplatie sur l'écran de protection fixé à la fenêtre de la chambre de Lucinda. Des nuages qui envahissent le ciel, immense drap gris déployé contre la peau douce et veloutée de minuit.


« L'infirmière a dit que tu avais vomi », dit Mom quand elle vint le chercher, un peu plus tard cet après-midi-là.

Cameron écarta du pied les biscuits écrasés et les moutons de poussière qui jonchaient le tapis du monospace, les rassemblant en petits monticules du flanc de son après-ski. Mom but une gorgée du café qui se trouvait dans le mug qu'elle réservait aux trajets. [...]

Reportez les lettres numérotées et trouvez l'identité d'un autre acteur.

RELATIF À L'OREILLE SON PRÉNOM	EMPREINTE DE GAÏETÉ	JADIS JAMAIS APPARENCE	TYPE DE SOCIÉTÉS IRISÉE	RESPECTER LES CONSIGNES DANSE BRÉSILIENNE ACHAT GROUPE	TAXE DES PLUS RICHES	CERCLE LUMINEUX ENCRE DE SEICHE	ÉLABORÉ JAPONAIS	CRIER TEL UN ÉLÉPHANT
FILLE DE MAGAZINE	D'ACCÈS DIFFICILE RÉFUTER	ÉTINCELANT SIGLE DU LAIT	ENDUIT DE MORTIER	LE CHAT EN EST UN ENRÔLÉ	5	GRAINS DE MAÏS SOUFFLÉS DISPOSÉ	2	SE MARRER TYRANNISÉ
IL APPUIE SUR LA GÂCHETTE EXISTENCE	13	SAVANT MUSULMAN	TRÈS SALE PAROI SUPÉRIEURE	TABLE SCOLAIRE HOMMES RAFFINÉS	MAISON RELIGIEUSE MANUTENTIONNAIRE	NETTOIE EN EXERÇANT UNE PRESSION	AU GOÛT DÉS-AGRÉABLE	RÉVOLUTIONNAIRE NATURELLE
				PROTÉINE VÉGÉTALE RYTHME JAZZY	SUPPORT NUMÉRIQUE PAGAYER	IL NE PREND PAS PART AUX COMBATS	9	
				AUTEUR DU « NOM DE LA ROSE » GROS BATEAU EMBALLAGES RIGIDES	EN OUTRE EXTRAIT D'ESSENCE DE VIOLETTE	PUNAISE D'EAU TROPHÉE D'APACHES	REPTILE QUI VIT DANS L'AISANCE	
				POUSSÉ À AGIR ALLIANCE SLAVE	10	DÉMONSTRATIF CES LIEUX		
				IL PRATIQUE L'AVIRON SON NOM	ACCABLÉ D'INJURES ALCOOLISÉE	GRAMINÉE TEXTILE VIVACE	BOISSON À BASE DE POMMES VOCALISE	PIGMENT ORANGÉ SUBSTANCE OSSEUSE
LETTRÉ GRECQUE FIERTÉ AGENAISE	3	GRANDE QUANTITÉ CROCHET À VIANDE	TIGE DE CAVALIER DISCIPLINE À L'ÉCOLE	BALCON FERMÉ CHOISIR	ON Y EST ENDORMI ATTAQUE ÉCLAIR	FAUX MARBRE OISEAU COUREUR		
PRODUIT SENT MAUVAIS	DISCIPLINE DE L'AÉROBIC	POIDS EN PLUS ÉQUERRE	PRINCE DE LA PÉNINSULE ARABIQUE	FACILE À RÉALISER À MOITIÉ	CHAUSSURE D'INTÉRIEUR SEMBLE	ENTÉRINER POUR DEUX FOIS		
APPARUE LA NUIT	À LA FRÉQUENCE AIGÜE	INOPINÉMENT	RÉPÉTÉE					

1		2		3		4		5		6		7		8		9		10		11		12		13							
SITUATION COMIQUE		ORIGINE DE TROUBLES		MAL À L'AISE		UNITÉ DE POIDS		NAÏF		FORMATION POLITIQUE		PEUR VIOLENTE		RÉCIPENT À BEC VERSEUR		ADVERBE DE LIEU		ASPIRÉ		LENTEMENT RONGÉE											
8		SOUPE RUSSE		GALÈRE ROYALE		SON PRÉNOM		BIFFÉE		INTERPELLÉE		ACCIDENT DE VOILIER		PÉTALE DE ROSE		CONCERT AMOUREUX		INDICE DE PROPRIÉTÉ		BOUT DE CIGARETTE		PIÈCE SOUS L'ÉGLISE		INTERNET		FÊTE DE FIN D'ANNÉE		TRICHE		RÉGION DE LA TÊTE	
VOLE DANS LES JARDINS		DÉS-ENCHANTÉ		SIFFLEMENT		MÉLODIE		ODEUR DE VIEUX BEURRE		PHASE AU RUGBY		LANCER UN CONCEPT		SON NOM		PRINCE CHINOIS		MOIS ESTIVAL		COURS AFRICAIN		PARLER ÉCOSSAIS		APPAREIL VOLANT		SANS EFFETS		RONGEUR FRUGIVORE			
ENCEINTE SPORTIVE CANADIENNE		ANACONDA		GÉANT		TRAITÉE SUR LE BILLARD		EN FORME D'ŒUF		TEXTE EN VERS		EFFET DE JAZZ		COUTUME HINDOUE		SE PRÉCIPITER (SE)		MARQUE DE FATIGUE		ACTIVITÉ PHYSIQUE		PRODUIT EXPLOSIF		OS DU BRAS		AVANT LA DATE		ESPION DE LOUIS XV			
VÊTEMENT QUELCONQUE		SOURCE DE CALCIUM		UNITÉ DE CHAMP MAGNÉTIQUE		BIS BIS		SITUÉ EN ALTITUDE		PROPRE ET SOIGNÉE		ANCIEN ESPAGNOL		CRITÈRE DE RÉFÉRENCE																	



Au pied de la lettre

SORGHOS : _____

Grâce à un E, je profite des meilleurs spots de la côte atlantique

TRUQUEE : _____

Avec un A, je peux me rendre à Quito

VARIEE : _____

Un B en plus... et je découvre un séduisant land allemand

PREAU : _____

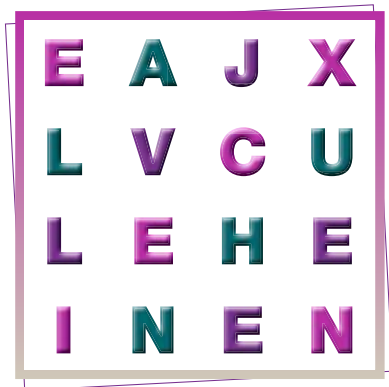
Avec un G, je me retrouve sur le pont Charles

POLACRE : _____

Un O me permet d'admirer une citadelle de la Grèce antique

Big bazar

Reconstituez au moins trois mots de huit lettres sachant que les lettres doivent se toucher et qu'elles ne peuvent être utilisées qu'une seule fois pour un même mot.



T'es qui toi ?

En complétant les mots en ligne, découvrez l'identité d'un chanteur français dont la source d'inspiration fut essentiellement les femmes.

p	a	r		u	r	e
p	r	o		v	e	r
f	a	l		o	i	r
i	n	c		t	e	r
a	r	r		t	e	r
m	e	u		i	e	r
c	r	u		h	o	n
b	o	u		i	e	r
t	a	v		r	n	e
f	o	u		r	e	r
é	p	i		i	e	r

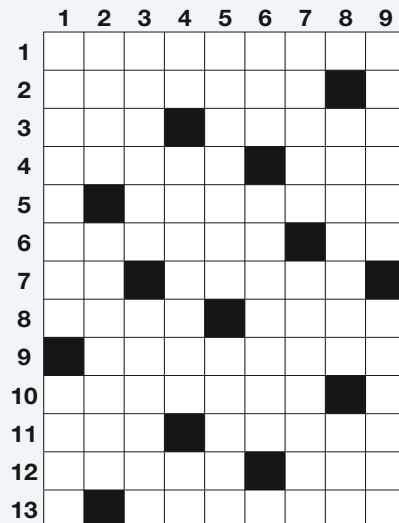
Mots croisés

HORIZONTALEMENT

1. Préviation du médecin. 2. Prête à fonctionner de nouveau. 3. Hormone stimulant l'activité musculaire. Impressions désagréables. 4. Orthodoxie musulmane. Cela permet de connecter une imprimante à un ordinateur. 5. Jeu de cartes. 6. Chef-lieu de la Creuse. Expression de surprise. 7. Adverbe. Religion incarnée par le prophète Mahomet. 8. Nulle chose. Pâturage en altitude. 9. Sommes à rembourser. 10. A la chevelure hérissée. 11. Se débarrassa. Ver parfois présent dans l'intestin humain. 12. Chanteur à la voix aiguë. Mèche rebelle. 13. Nattes de cheveux.

VERTICALEMENT

1. Annoncer un évènement futur. Il est reçu chez quelqu'un. 2. Rassasié. Avec elle, point de pluralité. 3. Son fruit est la figue de barbarie. Marchant au hasard. 4. Réduction de sodium. Orifices permettant la respiration. Métal précieux. 5. Cœur et poumons. Différent. 6. Créateur de l'Ecole normale de Sèvres, en 1881. Statue masculine soutenant un entablement. 7. A peine perceptibles. Carbures éthyléniques. 8. Aux contours voilés. Arbre exotique. 9. Citadelle d'un souverain arabe. Ouvrage de Montaigne.



Barrez dans la grille tous les mots que vous aurez repérés qui correspondent à la liste proposée.
 Cherchez-les horizontalement (de gauche à droite ou de droite à gauche), verticalement (de bas en haut ou de haut en bas), diagonalement (de gauche à droite ou de droite à gauche).
 Quand vous les aurez tous biffés, il ne vous restera que les lettres formant le mot mystérieux en 17 lettres.

ACHEENS	ASIOS	DEMODOCOS	EURYALE	LEITOS	PELOPS
ADRASTE	ATHENA	DIOMEDE	EURYCLEE	MACHAON	PHEDRE
AJAX	ATREE	ECHEPHRON	EURYDAMAS	MAIRA	PHEMIOS
ALCMENE	ATRIDES	EGISTHE	EURYNOME	MEGARE	PISISTRATE
ALKIPPE	AUORE	ENEE	GLAUCOS	MELANTHES	POSEIDON
ANCHISE	CADMEENS	EOLE	HADES	MELANTHOS	PRIAM
ANDROMAQUE	CHLORIS	EPICASTE	HEBE	MERION	PROCRIS
ANTIPHOS	CICONES	EPISTROPHOS	HECTOR	MINOS	PROTEE
APOLLON	CIRCE	ERIPHYLE	HELENE	MUSES	RHEA
ARES	CLYTEMNESTRE	ESUS	HEPHAISTOS	MYRMIDONS	SARPEDON
ARIANE	CRONOS	ETEONEUS	HERACLES	NEOPTOLEME	SCYLLA
ARTEMIS	DANAENS	EUMEE	HYDRE	NESTOR	SISYPHE
			IDOTHEE	NOEMON	TELEMAQUE
			IRIS	ORESTE	TROIE
			IROS	ORION	TROYENS
			KIMMERIENS	PARIS	TYRO
			LAERTE	PELEE	ZEUS
			LEDA		



E	T	E	R	O	R	U	A	E	T	E	L	E	M	A	Q	U	E
U	L	R	L	P	R	O	C	R	I	S	N	A	L	L	Y	C	S
Q	A	Y	O	O	R	H	H	D	L	D	I	A	P	I	H	L	N
A	P	R	H	Y	E	L	E	E	I	R	O	H	I	L	A	Y	E
M	O	E	T	P	E	S	E	H	P	E	E	T	O	R	A	T	I
L	A	E	R	T	E	D	C	E	R	O	L	U	H	E	I	N	N
E	H	T	S	I	G	E	R	E	O	R	L	R	P	H	M	R	S
D	E	M	O	D	O	C	O	S	T	D	O	Y	C	A	E	I	E
A	L	C	M	E	N	E	N	N	C	N	N	N	T	O	R	E	S
N	E	S	T	O	R	L	O	E	E	A	A	O	O	E	I	X	A
A	N	T	I	P	H	O	S	E	H	H	E	M	N	E	O	D	S
E	E	T	O	R	P	U	Y	M	Y	E	U	E	O	R	N	S	O
N	O	D	I	E	S	O	P	D	A	D	R	S	A	T	R	O	I
S	P	I	S	I	S	T	R	A	T	E	Y	A	H	A	D	E	S
I	T	E	U	M	E	E	S	C	R	M	A	L	C	M	N	P	A
S	O	R	I	O	N	E	R	S	I	O	L	K	A	L	O	H	M
Y	L	E	I	T	O	S	I	A	D	I	E	I	M	L	E	E	U
P	E	L	E	E	C	R	I	C	E	D	R	P	E	B	M	S	S
H	M	Y	R	M	I	D	O	N	S	A	R	P	E	D	O	N	E
E	E	U	R	Y	C	L	E	E	R	A	G	E	M	I	N	O	S



À table !

15 hommes et femmes sont à table. Les hommes doivent goûter 4 pommes, les femmes 3. Sachant que 55 pommes seront nécessaires à cette dégustation, combien d'hommes et combien de femmes constituent ce panel ?

Une mamie bien généreuse

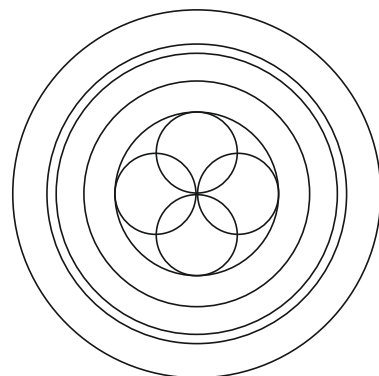


Mamie Huguette veut distribuer équitablement à tous ses petits-enfants une certaine somme d'argent.

Si elle donne 20 euros à chacun, il lui reste 30 euros en poche.

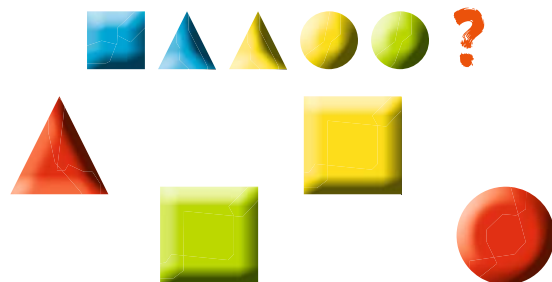
Géométrie variable

Combien de cercles pouvez-vous dénombrer ici ?



Suite logique

Complétez cette suite de formes avec l'une des quatre propositions.

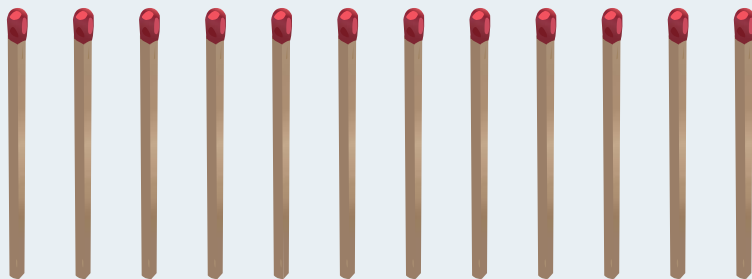


Si elle donne 27 euros à chacun, il lui en manque 12.

Combien a-t-elle de petits-enfants, quelle somme possède-t-elle et combien peut-elle donner à chacun ?

Les allumettes

Comment devez-vous disposer ces 12 allumettes pour obtenir 6 carrés identiques ?



Une grille se compose de 81 cases regroupées en 9 blocs de 9 cases.
Le joueur doit compléter la grille avec des chiffres allant de 1 à 9.
Chaque chiffre ne peut être utilisé qu'une seule fois dans chaque ligne,
dans chaque colonne et dans chaque bloc.



Facile

1	4		2			8		9
7	3		9	4				
		8			6	5		4
	9	4	1		3			8
6			8	7	4		2	1
8			6		9	4		
4	7	2	5	9			8	
			4		7		9	
5	6	9					4	

	5				7		4	9
				1		7		
		4		9	3		8	
		7	1					
				2	6		3	
	9	6	3	8			7	2
3	6		4	5				
			9		8			5
5	8	2	6					3

		9						
	6	8					1	2
	4	7	2				5	
	1	5	8		4			7
	7	6	3	9			1	
	2				7		5	9
	8	2	7					
7			5					4
				6	3	7		

Moyen

			1	9		3	7	
	1							
	9	7		8		1		
		3		7			8	
5			8		4			9
	7		5	6				
		8	6			5		
				5				4
			4			1		

		8	4			1		5
		2	8					
1			2	7		6		
	9	6		8	7			4
		1					3	
	4				5		7	
								1
			9			3		
4				3			8	

			5					3
				6	8			2
					3			
7		1						5
	4	3						
							8	9
	5			2			3	8
4		9		8			2	7
	2		7	1				5

Difficile

1	8		2		6			
	2			1				5
9				4	5			2
				5		4		
	1							
8				3		5		
3		2						7
				6				9
	7			9			3	

		7			8	2		
		9		2				5
				4	9			8
			3					
	2			1		3		4
1	5							
	8				1			
	6		8		2	7	9	
		1						2

2			1		9			
4					6			5
8	1				4			
	6	5		9	8	4		
		7	4				9	1
	2							
			8	3			7	6
					2			
								4

ABONNEZ-VOUS
à la formule VSD PREMIUM !

VSD

1 AN D'ABONNEMENT PREMIUM SOIT 12 NUMÉROS DE "VSD" MENSUEL + 40 NUMÉROS DE NEWSLETTER "VSD CONFIDENTIEL" (VERSION PAPIER) + VOTRE WONDERBOX AU CHOIX



Wonderbox



1 an de VSD mensuel soit 12 n° : 58,80 €
+ 1 an de Newsletter VSD Confidentiel soit 40 n° : 80 €
= pour ~~138,80 €~~ 129 € seulement !

En cadeau : votre Wonderbox au choix (valeur 40 €)

Avec plus de 150 coffrets cadeaux et 63 000 activités, Wonderbox vous offre un grand choix d'expériences pour vivre un moment inoubliable. Nuit dans une cabane, massage relaxant, dîner gourmand, pilotage de Ferrari, baptême de l'air, saut à l'élastique, WE gourmand au château... Nous réalisons tous vos rêves ! Rendez-vous sur wonderbox.fr

BON DE COMMANDE À NOUS RETOURNER REMPLI SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À : VSD - SERVICE ABONNEMENTS - 64, RUE DE LISBONNE 75008 PARIS

OUI, je m'abonne à la formule VSD Premium au tarif de 129 €.
Je choisis avec mon abonnement l'une des 4 Wonderbox suivantes :
☐ Bulle de bien-être ☐ Bistrots et saveurs ☐ Joyeux Noël ☐ 100% émotion

☐ Mme ☐ M. Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
CP : _____ Ville : _____
Tél. : _____ e-mail : _____ @ _____

☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres de VSD ☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires de VSD

Date et signature obligatoires :

Je joins mon règlement de 129 € par :
☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de VSD
☐ Carte bancaire CB/MasterCard :
N° _____
Expire fin ____ Crypto ____

Offre valable 3 mois en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. Photo non contractuelle. Vous pouvez acheter séparément VSD mensuel au tarif de 4,90 € + 2,50 € de frais de port, VSD Newsletter Confidentiel à 2 € + 1,50 € de frais de port, ainsi que l'une des 4 Wonderbox présentées au prix de 40 € + 6 € de frais de port. Vous recevrez votre premier numéro dans un délai d'un mois et votre prime dans un délai de 5 à 6 semaines à compter de la réception de votre règlement. En application de la loi 78-17 du 01/01/1978, les informations qui vous seront demandées sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification et d'annulation des données qui vous concernent. Sauf refus écrit de votre part au service abonnement, ces informations pourront être utilisées par des tiers.

VSD

Magazine mensuel
édité par VSD-SNC,
64, rue de Lisbonne, 75008 Paris.
Tél. : 09.70.26.86.86.

RÉDACTION

Rédaction en chef

Christophe Gautier.

Photo Patricia Couturier

(chef de service, pcouturier@vds.fr).

Maquette Fidji Odile (chef de studio).

Culture François Julien (chef de service),

Olivier Bousquet (chef de rubrique).

Loisirs Marie Gréard

(chef de service, mgréard@vds.fr).

Assistante de rédaction

Élisabeth Romaniello.

Ont collaboré à ce numéro :

Sandrine Dereu, Florent Méchain,
David Lhussiez, Philippe Bourbeillon,
Fred Bayard, Michaël Darmon,
Massimo Gargia, Goubelle,

Bernard Lehut, Éric Lewin,
Jean-Luc Mano, Jean Neymar,
Dominique Pinot, Chloé Joudrier,
Clémence Levasseur, Maryvonne Ollivry,
Marie Paturel, Bernard Achour,
Walid Bouarab, Jacques Duplessy,
Christian Eudeline, Maxime Fontanier,
Arnaud Guiguitant, Yves Quitté,
Arnaud Roiné.

Sur Internet www.vsd.fr

VSD-SNC, Société en nom collectif au capital
de 15 240 000 € d'une durée de 99 ans.

Gérant, directeur de la publication

Georges Ghosn.

Directeur financier

Dominique Guerni.

Responsable comptable

Abdelkader Hammami.

Responsable communication

Jennifer Diwan.

PUBLICITÉ

Directeur du développement commercial

Julien Clatot (jclatot@vds.fr, 01.83.79.29.92).

Responsable exécution

Brigitte Rioland (brioland@vds.fr).

Marketing clients Frédéric Eschwège.

Accueil clients :

0800.94.48.48.

Du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h.

Diffusion ventes au numéro

(réservé aux marchands de journaux) :

Société Mercuri-Presse.

Directeur Pierre Bieuron.

Responsable des ventes

Bertrand Rabin (brabin@mercuri-presse.com,

01.42.36.80.95).

Ventes tiers Print et Digitales

Sylvain Saupin (ssaupin@vip-press.fr,

01.42.36.80.86).

Imprimé et broché par Maury

45331 Malesherbes.

Provenance du papier : Italie.

Taux de fibres recyclées : 0 %.

Eutrophisation : Ptot 0,017 kg/To de papier.

M 1713988 ISSN 1278-916X.

N° commission paritaire : 1120 D86 867.

Création : sept. 1977. Dépôt légal : janvier 2019.

CRÉATEUR MAURICE SIEGEL.

PRÉSIDENTE D'HONNEUR GENEVIÈVE SIEGEL

© VSD 2001 Imprimé en France.

Distribution Presstalis.

Abonnement 1 an : 12 numéros, 58,80 €.

Photogravure Key Graphic, 4, allée Verte,

75011 Paris. www.keygraphic.fr



La rédaction n'est pas responsable des articles ou photos qui lui sont spontanément adressés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Un encart à destination de la diffusion kiosques est jeté dans ce numéro.

Macron, président intello et poulbot

PAR MICHAËL DARMON

Une bonne chose que ce tête-à-tête avec le président ait été calé avant le déjeuner », se dit Gérard Larcher. Ce 15 janvier, en lisant la lettre aux Français publiée par la presse la veille, le président du Sénat sursaute. Emmanuel Macron pose sur la table du grand débat national ni plus ni moins que la question de la suppression éventuelle de la chambre haute !

Non seulement il n'a pas été destinataire de la lettre avant sa diffusion, ce qui aurait dû être le cas au titre de la courtoisie républicaine – les présidents des assemblées ont découvert la missive présidentielle dans la soirée de dimanche sur Internet –, mais voilà qu'en plus, il apprend que le chef de l'exécutif envisage de discuter de la suppression du bicamérisme.

La mise au point est ferme entre Larcher et Macron. Le chef de l'État donne toutes les assurances au président du Sénat. Il n'est nullement dans son intention de toucher à l'institution. Richard Ferrand, le président de l'Assemblée nationale, rejoint ensuite les deux hommes pour déjeuner. Tous sont d'accord sur l'analyse : le grand débat national, c'est bien pour entendre les Français, mais la solution pour sortir de la crise ne pourra être que politique. « *Il faut quand même l'aider à sortir de là* », confie le président du Sénat en petit comité. Une hauteur de vue qui n'est pas toujours partagée par ses pairs, à droite. Certains d'entre eux se réjouissent de voir Emmanuel Macron affaibli, alors que la droite n'est que l'ombre d'elle-même. Mais, seul en scène, Macron ne peut régler la question...

« *La lettre est partie, elle doit maintenant arriver* » : la formule d'un ami du président ne saurait mieux résumer l'état d'esprit





“Quand allez-vous arrêter d’insulter, de mépriser de diviser ?”, lance un élu bravache au président

en Macronie. Tout le monde retient son souffle. D’autant qu’Emmanuel Macron a décidé de faire tapis.

Ils ne sont que quelques-uns à connaître la véritable signification de la réaction du président – une « péripétie », dit-il – à la démission de Chantal Jouanno du pilotage du grand débat. En décidant de multiplier les débats-marathons devant des centaines de maires réunis face à un homme seul, pour un spectacle rhétorique de haute voltige, Emmanuel Macron fait sensation. La presse salue la performance, la majorité est galvanisée, l’Élysée retrouve le sourire : le Macron de sept heures est un morceau politique de choix qui s’arrache. Les chaînes d’information en continu se régalent. Curieusement, cette fois, du côté du pouvoir – où l’on s’est montré plus qu’agacé par la couverture des médias autour des Gilets jaunes –, personne ne proteste concernant le fait que les télévisions soient en boucle sur les prestations présidentielles.

Mais Emmanuel Macron n’oublie pas les codes politiques. Dans les deux régions choisies jusqu’à présent, la République en Marche est en force. Et il est face à ces maires, ces élus à écharpe qu’il considérerait comme faisant partie de « l’Ancien Monde ». Aujourd’hui il a besoin d’eux. Parce qu’il est tout de même plus facile de parler à des Écharpes tricolores qu’à des Gilets jaunes. Les maires sont prêts à l’écouter, intimidés en Normandie, plus libérés dans le Lot : « *Quand allez-vous arrêter d’insulter, de mépriser, de diviser ?* », lui lance un élu bravache. Le président encaisse sans broncher. Prend des notes et réplique. Longuement.

Entre le Macron intello et le Macron poulbot, il passe avec virtuosité d’un

registre à l’autre. Le président aime chiner des mots dans des grimoires. Depuis son élection, il ponctue ses interventions et interviews d’expressions vintage : « *Je vous fiche mon billet* », « *Croquignolesque* »... Et le désormais fameux « *C’est de la pipe* », lorsqu’il veut battre en brèche les arguments sur le rétablissement de l’ISF. Le tout dans une forme de marathonien : sept heures de débat. Même pas mal pour Emmanuel Macron. En 2013 déjà, lors d’un conseil européen crucial sur l’union bancaire, le jeune secrétaire général adjoint de l’Élysée avait allègrement négocié toute la nuit et, à l’aube, fringant, il tenait un briefing bilingue à des journalistes écrasés de fatigue.

La lettre aux Français marque le coup d’envoi d’une nouvelle campagne, avec un retour à la méthode de la consultation participative qui a assuré le succès d’En Marche ! Avec une différence de taille : deux ans de mandat se sont écoulés. Deux ans sans élection dont le président, sourd aux conseils, n’a pas su profiter, tant les erreurs politiques et les tergiversations ont altéré l’audace de ses débuts euphoriques. Désormais le quinquennat bascule dans sa partie électorale : un scrutin tous les neuf mois jusqu’à la présidentielle de 2022. Avec cette lettre aux Français, Emmanuel Macron prend les citoyens à témoin, en posant sur la table trente ans de problèmes non réglés. « *Allez-y, faites-le vous-mêmes*, dit-il entre les lignes, *on verra si vous trouvez les solutions.* » Emmanuel Macron tente un coup de poker. Car du grand débat au grand déballage, il n’y a qu’un pas à franchir pour enflammer ou apaiser le pays.

M. D.

LE JOURNAL D'UN HUISSIER

PAR DOMINIQUE PINOT

L'huissier et l'adultère... Ce n'est pas une fable de La Fontaine

A dultère : « *Fait d'avoir volontairement des rapports sexuels avec une personne autre que son conjoint.* » Les conséquences juridiques ont suivi l'évolution de la société. Il y a quelques milliers d'années, l'une des douze tribus d'Israël, celle de Lévi, a considéré l'adultère comme un crime punissable de mort. En France, il faudra attendre 1975 pour que l'adultère ne soit plus pénalement répréhensible. Mais le maire, lors de la célébration du mariage, rappelle toujours impérativement l'article 212 du Code civil : « *Les époux se doivent mutuellement respect, fidélité, secours et assistance.* »

Divorce pour adultère. « *Où commence l'adultère ? Au premier baiser ? À la première caresse ? L'adultère commence au premier regard, celui que votre mari ne vous accorde plus* », selon Éliette Abecassis. Aux yeux de ses amis et voisins, Brigitte M., 33 ans, connaît une vie parfaite : son époux, Jean-Paul, l'aime, ses enfants poursuivent de bonnes études et sont bien élevés. Elle exerce un métier gratifiant et habite un grand appartement, à Paris. Seulement voilà : elle ne supporte plus de jouer la « comédie du bonheur ». Le quotidien lui pèse. Insidieusement, l'indifférence s'est installée dans son couple. Au gré de retrouvailles, avec un ancien camarade de fac, l'infidélité s'invite.

Comment obtenir un constat d'adultère ? La relation adultérine de Brigitte M. permet d'intenter une action en divorce car un adultère pendant le mariage peut toujours être reproché et donner lieu à indemnisation. Mais la procédure de divorce pour faute, longue, peut durer plusieurs années.



Mon avis. Dès le début, il faut se faire conseiller par un avocat spécialisé dans le droit de la famille, afin de pouvoir lancer une procédure et regrouper les preuves nécessaires. Ignorant cette procédure, l'époux bafoué s'est présenté à l'étude d'un huissier de justice pour lui demander de constater les relations extraconjugales de sa femme. Mais l'adultère ne constituant plus, en France, « *une cause distincte et*

Le constat d'adultère est "une procédure guerrière"

péremptoire de divorce », il faut que le tribunal trouve la preuve suffisante des faits graves invoqués. C'est pourquoi l'huissier a donné pour conseil à son client de prendre contact rapidement avec un avocat, afin de porter à sa connaissance l'ensemble des éléments établissant la tromperie de son épouse. Après étude du dossier par l'avocat, un constat d'adultère est choisi comme mode de preuve. Un cabinet de détectives est alors choisi... Le constat d'adultère sera, lui, dressé par un huissier de justice afin de le rendre incontestable.

Réalisation du constat d'adultère. L'huissier, Me Foucault, accompagné d'un serrurier et d'un commandant de police (la décision de justice en main autorisant l'inobservation de la protection de la vie privée), se rend à l'adresse indiquée par le

détective comme étant le lieu de rencontre habituel des amants. Il est très tôt, ce matin-là : 6 h, heure légale. L'appartement est localisé, l'huissier frappe à la porte et on lui ouvre, sans que le serrurier ait besoin d'intervenir. À l'homme qui se trouve derrière, l'huissier décline son identité, les raisons de sa présence. Il porte aussi à sa connaissance les termes de la décision de justice. Se trouvant à l'intérieur de l'appartement, l'amant confirme son identité et déclare « *vivre maritalement* » avec Brigitte M.

L'huissier enregistre les déclarations des amants puis établit un état descriptif des lieux et dresse son procès-verbal. Le constat d'adultère est ainsi établi. Ce constat, une fois remis par l'huissier à l'avocat, a mené ce dernier à rappeler à son client - avant de saisir le juge aux affaires familiales - un principe fondamental, réaffirmé par la Cour de cassation, le 11 avril 2018 : avoir une relation en cours de divorce peut constituer une faute et entraîner un divorce aux torts partagés.

Mon conseil. Celui qui demande un divorce ne doit donc pas s'engager dans une nouvelle relation au cours de la procédure.

Avant de terminer, rappelons qu'il existe d'autres moyens pour prouver la relation adultérine d'un des conjoints, parfois contestables : textos, lettres, messages vocaux...

En conclusion, l'adultère est une faute laissée à l'appréciation souveraine des juges. Le constat d'adultère, selon les termes du Pr Bénabent, est une « *procédure guerrière* », et je rajouterais coûteuse. Ce qui amène à réfléchir avec son avocat au bon choix de la procédure à engager pour se séparer.

D. P.

COURRIER DES LECTEURS



Bravo pour votre article sur les maires des petites communes et leur implication au quotidien. Eux, au moins, ils ne cherchent ni les honneurs, ni le pouvoir, ni l'argent. Ça nous change de nos politiques.

Jean-Cyril Peyrous, Sète

VSD. Il faut savoir qu'en France métropolitaine, plus d'une commune sur 2 compte moins de 500 habitants. Ces maires sont des relais essentiels qui ne comptent pas leurs heures.

... Est-il nécessaire de parler d'un hôtel qui affiche complet pendant un an ? J'ai essayé de réserver pour mes petits-enfants et moi ; il n'y a aucune place avant 2020. On rêve, là...

*Ghislaine Chaudureau,
Les Sables d'Olonne.*

VSD. Vous évoquez certainement le zoo de La Flèche. Certains lodges – tel celui de l'ours polaire sont pris d'assaut dès l'ouverture – du calendrier de réservation. Ce n'est pas le cas de tous. Nous vous conseillons de vous abonner à la newsletter du zoo qui vous avertit régulièrement des disponibilités de l'année en cours.

Permettez-moi de vous féliciter pour votre article concernant l'ENA. Il y a deux jours, j'écrivais « le défaut des énarques est leur difficulté à s'adapter aux nouvelles situations et à trouver les bonnes solutions aux problèmes ». Je sais de quoi je parle puisque j'en ai fréquenté

plusieurs, dont un* avec lequel j'ai collaboré pendant un an (...). Les énarques ne sont que la copie d'un moule d'une autre époque, révolue. Veuillez agréer l'expression de ma considération.

Lionel Tillier, Yzeure.

() Nous ne publions pas les noms propres cités dans les courriers.*

VSD. Merci de votre témoignage qui va dans le sens de ce que l'on entend souvent. Vous comprendrez toutefois que nous ne publions pas le nom propre de votre collègue cité dans votre courrier.



J'ai été très heureux de revoir les images des grandes heures du Dakar, quand il était encore synonyme de vraie aventure. Claude Brasseur, Jacky Ickx, Thierry Sabine... Ils se mettaient au même niveau que les autres participants et ils nous ont offert de grands souvenirs.

Philippe Costa, Sète.

VSD. C'était effectivement de grandes heures, y compris pour notre journal qui avait perçu l'esprit d'aventure du Dakar dès le début et l'a soutenu.

Je vous écris pour vous dire que le nouveau VSD a beaucoup amélioré sa qualité rédactionnelle. Trois générations trouvent qu'il y a beaucoup de sujets variés et la newsletter nous a enchantés. Notre arrière-petit-fils a admiré le sujet sur les animaux. Je vous remercie d'écouter vos lecteurs.

Jeannine Prolongeau, Pessac.

VSD. Merci de vos compliments : nous sommes fiers d'accompagner 3 générations de lecteurs. Que le temps passe vite !



Bravo pour votre reportage sur les Gilets jaunes, que j'ai trouvé juste et sans parti pris. Quand vous posez la question de savoir si Coluche était de gauche ou de droite, je me dis surtout qu'il était libre, et que cette liberté tranche avec le politiquement correct d'aujourd'hui.

Francis Dorge, Le Touquet

VSD. Que dire, si ce n'est que vous avez tout à fait raison, cher Francis. Mais il est difficile de comparer deux époques si différentes...

ERRATUM, VSD N° 2134

Il y a eu une erreur de légende sur le sujet du mois dernier « Ponant » : il fallait lire, de gauche à droite, Jacques Rougerie, l'architecte du salon « Blue Eye », le commandant René-Paul Boucher et l'architecte du bateau, Jean-Philippe Nuel.

Une erreur s'est glissée dans le Grand Mezzé, p. 9. La brasserie L'Excelsior est naturellement située à Nancy, et non à Nantes comme nous l'avions écrit.

NOUS CONTACTER

Coups de cœur, coups de gueule : envoyez-nous vos réactions à chaud et à froid par voie postale et par Internet, au 64, rue de Lisbonne, 75 008 Paris ou sur courrierdeslecteurs@vsd.fr.

Guide de survie dans la jet-set

PAR **MASSIMO GARGIA**



D.R.

Ce n'est pas parce qu'on est plein aux as que c'est le bonheur tout cuit

« Mieux vaut souffrir dans une Rolls-Royce que dans le métro », affirmait Françoise Sagan. Il est certes merveilleux de goûter l'extase des coins de paradis réservés à l'élite et ne rien ignorer du farniente sous les voûtes rococo des palaces. Mais est-ce vraiment un perpétuel paradis sur Terre, pour les milliardaires ? Hélas non : l'argent pose aussi de nombreux problèmes. J'ai vu bien des privilégiés souffrir du chagrin d'amour, quand d'autres finissent par détester leur argent et trouver la vie

insupportable. Pis : les femmes ont l'habitude de demander à leurs fortunés amants : « Combien tu m'aimes ? » Or rien n'est plus terrible que de comprendre qu'on n'est pas aimé que pour soi-même... Voilà bien l'angoisse des milliardaires : ils ne savent même pas combien ils possèdent. Ils ne le peuvent d'ailleurs pas : leurs avoirs sont dispersés, investis et réinvestis selon les caprices de la déesse Bourse. Dernière angoisse : comment dépenser son argent ? Ce à quoi Gianni Agnelli, le mythique symbole de l'opulence et, pour le coup, philosophe, osait répondre : « L'important n'est pas de savoir combien on dépense, mais d'amortir ce que l'on dépense. » CQFD.

✓ La taille du yacht (entre autres)

Pour le propriétaire d'un grand bateau (à partir de 50 mètres), l'angoisse est de croiser un bateau plus grand que le sien. « La tragédie de nos femmes, affirmait le célèbre armateur Aristote Onassis, est qu'il y aura toujours une autre femme qui possède un diamant plus gros que les leurs. » Même problème avec les maîtresses : plus elles sont jeunes, plus elles sont belles et plus on doit les satisfaire. Stressé par la dégringolade des bourses et le pétrole en

berne, il arrive qu'on n'y parvienne pas. Et, le plus souvent, l'argent ne suffit plus à apaiser ces demoiselles. On peut le vérifier à les découvrir aux bras musclés de gigolos certes pas prospères mais beaucoup plus jeunes. Eh oui, la fortune acquise n'est que le début d'un long chemin d'apprentissage ! Ah, quelle époque... « O tempora, o mores »...

P. S. : pour ne pas passer pour un plouc, on se doit d'appeler le yacht « bateau ».

✓ Le jet

Voilà le seul et indiscutable signe extérieur de richesse. Tout le reste, en effet, est sujet à caution : avec un peu d'argent, on peut acquérir une vieille Rolls, accrocher aux murs des copies de tableaux et louer à la journée

de jolies villas. L'avion privé ne concerne, lui, que les authentiques milliardaires. Même la location d'un jet s'avère dispendieuse. Dans le genre, le top reste le Global Express du constructeur canadien Bombardier (il fabrique

aussi des métros !). L'appareil est capable de transporter dix-sept privilégiés de Paris à Tokyo d'une traite, dans une débauche de luxe. Le jet américain Gulfstream, lui, est le taxi des superstars. Jim Carrey, Tom Cruise et John Tra-

volta notamment se sont offert ce joujou à 50 millions de dollars. Mais dans tous les cas, le milliardaire pressé de rejoindre son île paradisiaque reste l'esclave de son capitaine et de la météo. Dur, dur d'être un nanti. **M. G.**



Marque Repère est aussi bon pour la santé de notre agriculture.

Savez-vous que le lait Delisse Engagé de Marque Repère soutient la filière lait en France ? C'est le sens de notre action auprès de plus de 26 000 éleveurs issus de coopératives laitières françaises. Et c'est un engagement d'avenir. En les rémunérant justement, mais aussi en encourageant leurs bonnes pratiques agricoles : 150 jours de pâturage par an en moyenne et une alimentation des vaches sans OGM (<0.9%), nous vous proposerons bientôt en magasin un lait bon pour tous. Vous voyez, quand vous achetez Marque Repère, vous faites bien plus que des économies : vous encouragez l'avenir.

**Vous pourrez toujours compter
sur Marque Repère.**



E.Leclerc 

ÉLECTRIQUE & TELLEMENT PLUS



Hybride rechargeable

4 roues motrices

Électrique jusqu'à 135 km/h**

Autonomie électrique : 45 km***

Émissions de CO₂ : 46 g/km***

Capacité de traction : 1,5 tonne



MITSUBISHI OUTLANDER PHEV À PARTIR DE 299 €/MOIS⁽¹⁾

LLD sur 49 mois et 40 000 km | 1^{er} loyer majoré de 8 000 €

*Dépassez vos ambitions. **Sur circuit uniquement. ***Selon normes WLTP. (1) Exemple de Location Longue Durée (LLD) de 49 mois et 40 000 km pour le financement d'un MITSUBISHI OUTLANDER PHEV Business. 1^{er} loyer majoré de 8 000 € TTC, suivi de 48 loyers mensuels de 299 € TTC. **Modèle présenté :** financement d'un Mitsubishi Outlander Hybride Rechargeable Instyle (peinture métallisée incluse). 1^{er} loyer majoré de 8 000 € TTC suivi de **48 loyers mensuels de 479 € TTC**. Exemples hors assurances et prestations facultatives. Offres réservées aux particuliers valables pour tout achat d'un MITSUBISHI OUTLANDER PHEV neuf commandé entre le 01/01/2019 et le 31/03/2019 chez tous les distributeurs participants. Sous réserve d'acceptation par PRIORIS, SAS au capital de 15 500 000 €, 69 avenue de Flandre 59700 Marcq-en-Baroeul, SIREN 489 581 769 - RCS Lille Métropole. Garantie et assistance Mitsubishi Motors : 5 ans ou 100 000 km, au 1^{er} des 2 termes échu, selon conditions générales de vente. Tarifs Mitsubishi Motors maximums autorisés en vigueur en France métropolitaine au 02/01/18. M MOTORS AUTOMOBILES FRANCE SAS au capital de 10 000 000 € - RCS PONTOISE n° 428 635 056 - 1 avenue du Fief 95067 Cergy-Pontoise Cedex.



Valeurs WLTP selon règlements (EC) 715/2007 et (EU) 2017/1347
Consommation normalisée Outlander Hybride Rechargeable (l/100 km) : 2,0
Émissions CO₂ (g/km) : 46



Retrouvez-nous sur Facebook et Instagram

www.mitsubishi-motors.fr



**MITSUBISHI
MOTORS**

Drive your Ambition*